



HAL
open science

Contribution à l'étude d'un paysage théier : l'exemple des petits exploitants de Kericho (Kenya)

Anne-Sophie Brouillet

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Brouillet. Contribution à l'étude d'un paysage théier : l'exemple des petits exploitants de Kericho (Kenya). Géographie. 1997. dumas-01331073

HAL Id: dumas-01331073

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01331073v1>

Submitted on 13 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution a l'étude d'un paysage Theier:
l'exemple des petits exploitants de
Kericho (Kenya)

1997

UNIVERSITE PARIS X - NANTERRE

UFR de Sciences Sociales

Département de Géographie

IFRA



IFRA002443

N. d'inventaire

Date 08 / 02 / 05

Cote BRO 633.72

CONTRIBUTION A L'ETUDE D'UN PAYSAGE THEIER :
l'exemple des petits exploitants de Kericho (Kenya)



Mémoire de Maîtrise

Présenté par Anne-Sophie BROUILLET

Sous la direction de Mr Jean-Pierre RAISON,
Professeur des Universités

Septembre 1997

B. CHARLERY de la MASSELIÈRE

Professeur

Responsable du DEA ESSOR

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à exprimer ma reconnaissance à Mr Bernard Charlery de la Masselière, directeur de l'IFRA-Nairobi, qui m'a offert l'opportunité de participer à son programme sur les filières agricoles kényanes, en partant sur le terrain. Un grand merci aussi à mon directeur Mr Jean-Pierre Raison, pour m'avoir donné l'occasion de contacter l'IFRA, pour son appui et ses conseils dans la préparation de ce mémoire.

Et enfin, je remercie chaleureusement les employés de Brooke Bond Company et de la KTDA (spécialement Mr Joshua Bor), ainsi que tous les petits planteurs de Kericho, qui m'ont réservé un accueil formidable et sans l'assistance desquels ce mémoire n'aurait pas vu le jour. Sans oublier mes parents, dont le soutien et l'aide concrète m'ont permis de mener à bien ce travail...

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DU PAYSAGE THEIER :
l'exemple des petits exploitants
de Kericho (Kenya)

INTRODUCTION

Avec un thé noir de qualité, le Kenya occupe désormais la quatrième place des producteurs et le troisième rang des exportateurs mondiaux. Largement devant le Malawi et la Tanzanie, il est le premier producteur et exportateur africain de thé. Par ailleurs, il faut souligner le fait que le thé est en tête des marchandises exportées du Kenya, contribuant pour près de 20% des recettes de l'exportation du pays. Il est la deuxième source de devises (après le Tourisme), et on pense même qu'il évoluera vers la toute première position dans un futur proche¹. C'est dire la place que le Kenya représente au sein du marché théier international, et le rôle essentiel du thé dans l'économie kényenne (ce que peu semblent savoir finalement...).

- Le thé à la conquête de l'Afrique

D'origine asiatique, déjà en usage en Chine au IV^{ème} siècle avant J.C. et considéré comme la boisson la plus ancienne au monde, c'est d'abord à travers l'Orient que le thé entame son irrésistible progression. Déjà, Thaïlande, Birmanie et Japon succombaient aux charmes de cette infusion, sans oublier les Indiens et les Tibétains séduits eux aussi; enfin les Arabes, les Perses et les Mongols furent à leur tour conquis par les vertus du thé. La Compagnie des Indes Néerlandaises en répandit l'usage et le commerce en Europe au XVII^{ème} siècle, rattrappée bientôt par la Compagnie des Indes Orientales : les courses sur les Routes du Thé allaient commencer...

L'histoire du *Camelia sinensis* en Afrique est relativement complexe, car faite de rares témoignages souvent contradictoires. Cependant, il semblerait que le premier théier fût introduit à Durban à la fin du XIX^{ème} siècle. L'Ouganda fut le précurseur en Afrique de l'Est en tentant l'expérience en 1900, suivi 3 ans plus tard par son voisin le Kenya, lorsque Mr Caine, un colon de la région de Limuru (Province Centrale), sema avec succès

¹ Tea Board of Kenya, 1995; *Marchés Tropicaux* (5 juillet 1996); Country report : Kenya, 1996. Le thé est à l'origine de 301 millions de \$ sur un total de 1528 millions de \$ de revenus d'exportation en 1995. Quant au Tourisme, il rapportait quelques 501 millions de \$....

quelques graines rapportées d'un voyage en Inde. Plusieurs fermiers décidèrent alors de se lancer dans la production à Limuru, puis dès 1912 deux colons de Kericho entreprirent de développer la culture à une échelle commerciale en plantant près de 200 acres de thé.

Le développement de la théiculture au Kenya ne prit véritablement son essor qu'avec l'entrée en scène de 2 grandes Compagnies anglaises d'ores et déjà impliquées dans le marché du thé en Inde : Brooke Bond et Company d'abord, puis James Finlay. Impressionnées par les premiers résultats obtenus à Limuru et Kericho, et cherchant à réduire leurs coûts en évitant transports et droits d'importation, les deux Compagnies achetèrent près de 27 000 acres en 1924 et créèrent respectivement la "Kenya Tea Company" et "African Highlands Produce Ltd" afin de mener à bien la production sur place. Un an après, l'*East African Royal Commission* se montrait plus qu'optimiste quant aux chances de succès de cette nouvelle culture au Kenya².

- Un centre de gravité, Kericho

Bien qu'introduite à Kericho seulement après les premières tentatives de Limuru, la culture du thé a su trouver son centre de gravité dans ce district. Les performances y ont été très tôt plus prometteuses et les opportunités plus vastes.

Il faut en effet souligner le fait qu'au moment même où les deux grandes compagnies britanniques commençaient à s'intéresser à l'implantation du thé au Kenya, d'importantes parcelles de terres s'étaient opportunément libérées : la *British East Africa Disabled Officers Company* avait fait banqueroute avec l'échec de son programme d'installation d'officiers britanniques à Kericho aux lendemains de la Première Guerre Mondiale. Cette soudaine disponibilité de terres permit à Brooke Bond et Finlay de faire leurs premiers investissements d'envergure dans une région au fort potentiel.

- Une culture qui marque le territoire, une filière en "recomposition"

Il est paru intéressant pour cette étude, qui se veut inscrite dans un cadre

² "tea will probably take a high place in the products of Kenya in the near future" (in Mc William, 1959)

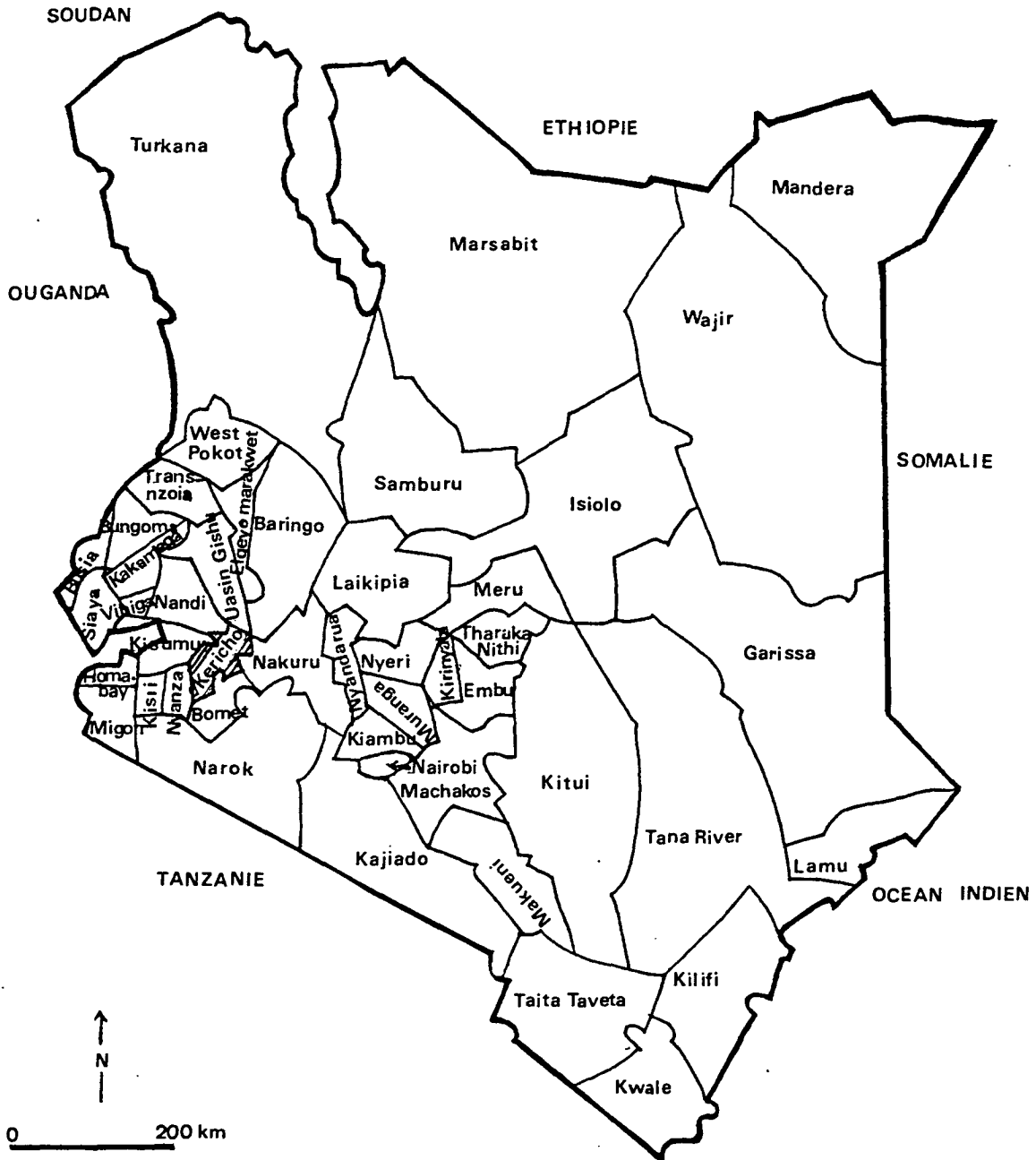
géographique, d'analyser les rapports de la théiculture avec le territoire qui l'accueille. En effet, le thé en tant que culture enracinée dans le milieu local, conquiert l'espace et son développement sous-entend une mise en valeur spéciale de ce-dernier. Les exigences écologiques de la plante répondant aux aptitudes du milieu tropical d'altitude, ainsi que le mode d'aménagement par des populations denses ouvertes à l'innovation et plus ou moins "dirigées", contribuent à transformer localement le site en fonction de l'occupation de cette culture et à créer un paysage spécifique.

Les petits exploitants de thé s'insèrent par conséquent dans un schéma global de l'organisation du paysage. Mais celui-ci semble évoluer avec le temps, ou en tous cas masquer des disparités internes (pourtant révélatrices des choix opérés par les petits planteurs). De plus, leur secteur subit actuellement des remaniements au sein de la filière-thé, liés aux changements économiques d'une nouvelle politique nationale de libéralisation. Les bouleversements entamés rendent l'étude encore plus intéressante : elle se présente alors comme un "état des lieux", une sorte de bilan prenant place à un moment transitoire de l'histoire de la paysannerie théière au Kenya... Comment s'organise localement la production théière pour les petits planteurs ? Quels en sont ses impacts sur le territoire ? De quelle façon sont-ils communs à tous ou au contraire différents selon les stratégies menées (voire remis en cause par les modifications au sein de la filière) ?

Nous tenterons donc, dans un premier temps, de présenter la production théière dans sa dimension historique : ce rappel indispensable sur le contexte de l'émergence de ces petits exploitants permet de mieux comprendre la position occupée par le "thé paysan" au sein de la filière (que nous décrirons succinctement).

Nous tâcherons ensuite de décrire la théiculture d'aujourd'hui, telle que les cultivateurs locaux la pratiquent, de façon à en saisir les principales caractéristiques. Celle-ci "organise" le paysage d'une certaine manière, et le propos de la 1ère partie sera d'en discerner les grands traits généraux. Mais, comme nous l'avons souligné, celui-ci recèle des différenciations que nous exposerons dans la 2ème partie...

Carte n°1:
Découpage administratif du Kenya



Source : Kericho District Development Plan, 1994-1996

PREAMBULE

Contexte général de la production de thé au Kenya

Il est nécessaire avant tout de s'attacher à présenter la filière-thé dans son ensemble et le contexte général de la production théière au Kenya.

Car l'industrie kenyane du thé est relativement jeune, elle n'est pas encore centenaire mais a pourtant déjà connu une évolution rapide accompagnée de nombreux changements. Ne concernant que de grandes plantations européennes au début de son histoire, elle s'ouvre finalement aux petits exploitants locaux, qui s'organisent au sein d'un système globalisant et très directif. De quelle façon les petits exploitants ont-ils pu ainsi émerger et s'imposer dans cette production ? Quelle est leur place à l'intérieur de la filière-thé, et leur poids au niveau de leur système d'encadrement ? L'introduction du thé chez la petite paysannerie africaine a en fait créé un système duel (dans l'ago-industrie théière et le paysage) dans lequel coexistent deux formes de gestion...

Chap.I. La disparition du monopole des grandes plantations

Un rapide rappel historique sur l'apparition du "thé paysan" au Kenya s'impose donc ici pour nous permettre de comprendre l'enchaînement des événements qui ont mené au moment-clé de l'histoire de l'industrie théière, où les grandes plantations se sont trouvées concurrencées par le thé des petits exploitants locaux.

Ce bref, mais indispensable, retour en arrière présente la succession des politiques conduites en matière d'appropriation foncière et d'agriculture, et nous rappelle que les créations paysagères sont aussi partiellement "idéologiques", c'est-à-dire qu'elles sont également empreintes des choix politiques et des convictions d'une époque...

1. Le tournant des années 1950

Il faut tout d'abord rappeler que sur le territoire kenyan, devenu domaine britannique à la veille du XXème siècle, il existait une séparation géographique entre les deux communautés en présence (Européens et Africains). En effet, depuis 1902 et la *Crown Ordinance* instaurant légalement les "*Scheduled areas*³", une portion du territoire fut exclusivement mise à la disposition des colons. Elle était principalement située dans les Hautes Terres, bénéficiant d'un climat sain. L'occupation avait comme première justification que la plupart de ces zones avaient été déclarées "vides" par les Britanniques, ce qui est évidemment très contestable. Mais aucun titre de propriété reconnu n'existait pour prouver le contraire à l'encontre de l'administration coloniale, et certaines régions avaient rudement été affectées par la sécheresse, les épidémies, la peste bovine... Les européens s'approprièrent ainsi, au nom du "territoire sans maître", de grandes superficies dans les zones d'altitude bientôt surnommées "*White Highlands*"⁴. Les limites de ces zones, exclusivement réservées aux exploitants étrangers, n'ont

³ littéralement : régions "prévues" ou aires "programmées".

⁴ Leur mise en valeur s'inscrivait en partie dans l'optique de la "rentabilisation" de l'Uganda Railway, la ligne de chemin de fer reliant Mombasa à Kisumu (1902), et se prolongeant en Ouganda.

réellement été fixées d'une manière sûre et officielle que dans les années 30. C'est ainsi qu'en contre-partie naissaient les "Réserves" africaines...

Depuis le début du siècle, les politiques de développement agricole étaient entièrement consacrées à ces *Scheduled areas*. La démarche des colons se trouve d'ailleurs clairement exprimée dans les propos de Lord Delamere en 1912 : *the "Reserves should be cut in order to prevent the Africans from having sufficient land to make them self-supporting. If the Africans had enough land (...) they would not be obliged to go out and labour for others"*⁵. Un système de taxes et de *Squatters* procurait en effet une main d'oeuvre bon marché; en outre les Africains se voyaient interdire la pratique des cultures d'exportation lucratives, strictement réservées aux Européens : ces derniers usaient de motifs faussement techniques et économiques pour éviter toute concurrence dans la plupart des activités exercées au sein de leurs exploitations des Hautes Terres "blanches".

Il faudra attendre les années 50 pour voir se dessiner les grands traits d'une première politique prenant enfin en compte le développement des régions africaines⁶. Le Gouvernement colonial changea alors d'attitude et de nombreux progrès furent accomplis simultanément dans les 2 communautés. Le plan Swynnerton (qui, en 1954, cherchait à attirer une paysannerie moyenne complaisante et loyale) fut le premier à porter une attention particulière aux problèmes des "Réserves", avec une importante réforme agraire ouvrant la voie à la délivrance et à l'enregistrement de titres de propriétés, et par la même occasion à un remembrement des terres africaines. Parallèlement étaient fortement encouragées les cultures commerciales mettant définitivement fin aux restrictions en place. Dans les années 60, alors que l'accession à l'Indépendance se préparait inévitablement, le *Million Acres Settlement Scheme* mit en place des transferts de terres entre colons et Africains : les *White Highlands* s'ouvraient désormais à tous. Plus

⁵ " *Evidence and Report of the Native Labour commission 1912-13*", East Africa Protectorate Government Publication (in Currie & Ray, 1987)

⁶ Cette prise de conscience eu lieu plus ou moins en même temps, et consécutivement, à l'Insurrection Mau-Mau (52-55). Celle-ci en effet dénonçait fortement l'existence d'un secteur agricole à deux vitesses dans lequel les prêts et différents services, les débouchés commerciaux et les routes n'étaient assurés que pour l'enclave des Blancs.

de la moitié des terres anciennement possédées par des Européens passèrent alors dans les mains des Africains, souvent dans le cadre de "*Settlement schemes*". La plupart des terres transférées furent divisées en petites parcelles pour accueillir les sans-terre lésés par la politique menée au début du siècle, et soulager la pression démographique des Réserves. Ces années 1950 marquent par conséquent un tournant décisif dans le schéma spatial de l'occupation et de l'utilisation des terres...

2. L'émergence des petits exploitants de thé locaux

Comme nous venons de le voir, il aura fallu attendre le milieu du siècle pour que la discrimination dans l'occupation et l'utilisation des terres commence à disparaître, et que l'on se soucie peu à peu d'aider la communauté africaine. Dans l'effort général d'introduction des cultures commerciales chez les paysans, le thé possède une place particulière. Les programmes de vulgarisation qui ont été engagés au Kenya sont d'ailleurs parmi les plus réussis au monde.

On a longtemps pensé que le thé ne pouvait être rentable pour de petits cultivateurs. Ceci était principalement dû au fait que les coûts d'usinage étaient indéniablement très élevés. Ainsi, compte-tenu de la longue interdiction de pratiquer des cultures de rente pour les petits planteurs africains, et de toutes façons de la difficulté qu'éprouvaient ces derniers (une fois les restrictions levées) pour réunir le capital nécessaire au lancement d'une exploitation intégrée, ce sont évidemment les grandes compagnies étrangères qui ont longtemps détenu le monopole de la culture du thé.

Toutefois, s'inscrivant dans le courant des nouvelles réformes précédemment évoquées, la théiculture a quand même été progressivement introduite dans des régions d'altitude, notamment celles où les caféières ne parvenaient plus à pousser (l'arabica kényan étant exploité entre 1400 et 2000m); elle fut même considérée comme un facteur de diversification de celles qui reposaient entièrement sur le café... Sa promotion étant privilégiée dans les zones très densément peuplées, ses besoins d'entretien permanent se trouvaient aisément satisfaits (contribuant ainsi à soulager les problèmes de pression

démographique en occupant la forte main d'oeuvre locale). (cf. Carte n°2)

Très tôt, certains avaient pensé que les "*Africans would be taught to grow tea that would stand comparison with that produced from the best European estates, and this would be achieved by close supervision from qualified officers backed by comprehensive legislative powers, including cultivation rules*"⁷. Il faut ici souligner le rôle très important qu'a tenu l'Etat dans la création d'une paysannerie théière. En effet, l'émergence des petits exploitants africains dans le marché s'est faite de façon très encadrée : il a rapidement été décidé de les rassembler au sein d'un même organisme de manière à leur faire profiter collectivement des économies d'échelles. S'inscrivant dans cette optique, les premières pépinières du Gouvernement furent créées en 1950, et les premiers buissons "africains" (c'est-à-dire appartenant aux africains eux-mêmes) plantés 2 ans après. Une limite d'1 acre par planteur fut d'abord imposée de façon à ce que les exploitants ne plantent pas plus qu'ils ne pourraient réellement gérer d'une manière convenable (en tenant compte des problèmes de main d'oeuvre); et aussi secondairement afin que les bienfaits de cette nouvelle politique soient largement partagés par le plus grand nombre.

Le Gouvernement s'était engagé financièrement pour mettre en oeuvre ce programme, notamment à travers deux "*African Grown Tea Marketing Boards*" expérimentaux créés en Central Province et dans la Rift Valley Province en 1957. Des fonds internationaux, comme par exemple les aides et crédits du *Commonwealth Development Corporation* ou de l'*International Development Association* (affiliée à la BIRD)⁸, participaient aussi largement à supporter les frais de ces plans de développement de la théiculture chez les petits planteurs locaux, particulièrement populaires et performants. La venue de cette théiculture artisanale a aussi été rendue possible grâce aux accords passés avec certaines grandes plantations voisines (comme dans le district de Nyanza par exemple) qui ont accepté de transformer, du moins pour quelques temps, les feuilles que les petits exploitants africains produisaient (en attendant que soient construites leurs propres usines).

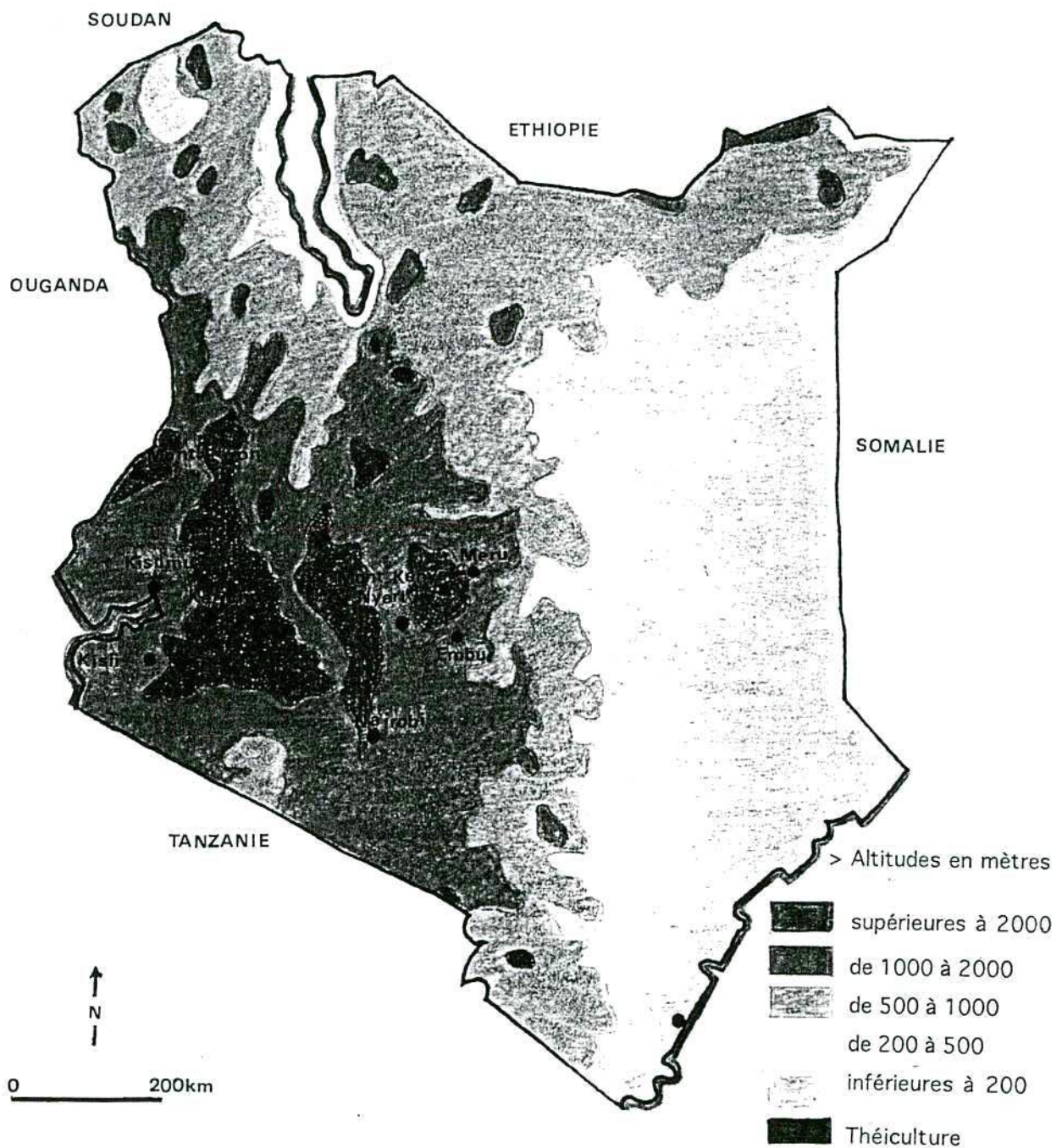
⁷ 1947, Memorandum by the Director of Agriculture : "*The future of the Tea Industry*" (in Mc William, 1959)

⁸ in Ruthenberg, 1966

C'est ainsi que progressivement une division spatiale s'est dessinée dans les régions théières occupées par les grandes compagnies, avec la coexistence d'un deuxième système de culture. Les superficies ont nettement augmenté après la Seconde Guerre Mondiale, il faut dire que la dépression des années 30 et un contexte international de surplus de l'offre avait donné le jour à un Plan de Restriction International pour le thé, à l'initiative des grands leaders du moment : les Britanniques et les Hollandais, dans leurs colonies d'Inde, de Ceylan et des Indes orientales néerlandaises (Indonésie). Signé en 1933 pour une durée initiale de 5 ans, il régulait les nouvelles plantations et surtout instituait un système de quotas afin de ne pas alimenter la surproduction. Ces 3 grands exportateurs de thé furent suivis par les gouvernements des pays producteurs d'Afrique de l'Est (Kenya, Ouganda et Tanganyika), sous la pression du *Colonial Office*. L'"*International Tea Agreement*" fut prolongé jusqu'en 1947 et ce ne fut donc qu'après la guerre qu'on put procéder à la franche augmentation des superficies de cette culture prometteuse.

L'agro-industrie théière est par conséquent restée longtemps en grande partie soutenue par les compagnies internationales qui, en 1969, assuraient encore près de 87% de la production nationale. Les efforts en direction des exploitants locaux, amplifiés après l'indépendance en 1963 (car s'insérant dans la politique d'Africanisation), ont cependant fini par porter leurs fruits, et le thé est vraiment devenu de plus en plus populaire auprès des petits planteurs kenyans.

Carte n°2 :
Localisation de la culture du thé au Kenya



Sources : carte effectuée d'après

Atlas Jeune Afrique, 1993; Kenya smallholders' tea growing area, 1991 (KTDA)

Tea industry in Kenya & Tea map of Kenya, 1995 (Tea Board of Kenya)

Chap.2. Une organisation originale de la filière thé

Ces petits exploitants, aidés par de nombreux prêts, purent faire construire leurs propres usines (la première fut construite à Nyeri en 1957). Bientôt la concurrence s'établit entre grandes plantations et petites exploitations autonomes, et l'interaction entre les deux systèmes (désormais indépendants) se fit rarissime. La filière possède ainsi structurellement ce caractère dual : deux formes de production fonctionnant parallèlement, chacune selon ses propres méthodes mais avec divers organes communs de concertation.

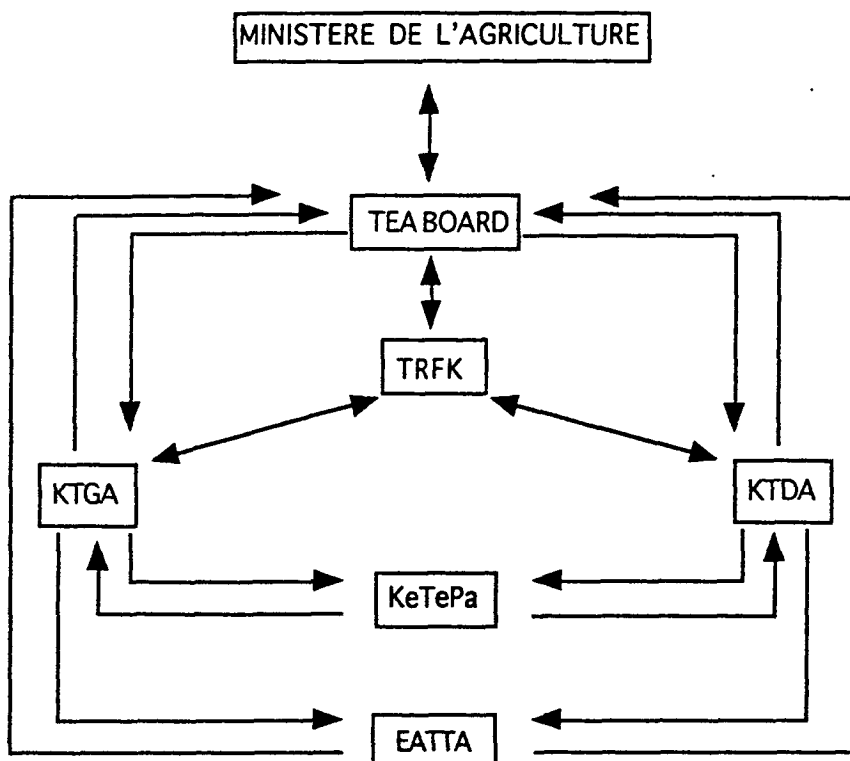
1. Les acteurs de la filière thé

La filière s'est organisée progressivement, avec l'entrée en scène de nouveaux intervenants. Il est important d'en comprendre la structure hiérarchique, afin d'en saisir le fonctionnement et les rouages du côté de l'offre. Pour cela nous allons brièvement en présenter les divers membres et les tâches qui leur sont assignées. Nous pouvons nous référer à l'organigramme ci-dessous. (cf. Croquis n°1)

- *Tea Board of Kenya* :

Office sous l'égide du Ministère de L'Agriculture, le Tea Board fut créé en 1950. Sa mission première est de réguler toute l'agro-industrie théière, et notamment de délivrer les diverses licences autorisant la culture, la manufacture et l'exportation. Ce bureau s'occupe aussi de la promotion du thé kényan. Enfin, tous les problèmes concernant de près ou de loin le marché du thé sont analysés et discutés au Tea Board, de façon à orienter la politique gouvernementale... Afin de satisfaire les intérêts de chacun, le Tea Board se compose à la fois de représentants de la Kenya Tea Development Authority (l'association des petits exploitants), de la Kenya Tea Growers Association (celle des grands planteurs) et du Gouvernement. Il exerce son influence directe sur les producteurs car il est situé à l'échelon hiérarchique supérieur, et incarne l'intermédiaire incontournable vis-à-vis du Ministère.

Croquis n°1:
La filière thé au Kenya



TEA BOARD : (1950) constitué par les représentants du ministère, de la KTDA et de la KTGA.

Au coeur de toutes les politiques concernant la culture et le marché du thé.

TRFK : (1980) service technique dépendant du *tea board*, au centre des recherches sur le thé, et au service des producteurs.

KTGA : (1931) association des grandes compagnies (*estates*)

KTDA : (1964) organisme encadrant les petits planteurs (*smallholders*)

KeTePa (1977) et quelques autres *packers* : centralise la production, l'emballage et la distribue pour le marché intérieur.

EATTA : (1956) regroupe les acteurs du marché de toute l'Afrique orientale, organise et contrôle les enchères.

- *Tea Research Foundation of Kenya (TRFK)* :

Basé à Kericho, cet organisme de recherche est la branche technique du Tea Board. C'est l'unique institut auquel se réfèrent les grandes plantations et les petits cultivateurs (par l'intermédiaire de la KTDA) en matière de recherche agronomique sur le thé. En fait, un Tea Research Institute of East Africa avait été créé en 1951, né de la collaboration entre le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda. Mais les relations entre les pays engagés se sont peu à peu dégradées et les liens déserrés. Il faut dire que leurs intérêts étaient souvent divergents (ex : les problèmes d'irrigation ne les intéressaient pas tous de la même manière...), d'autre part la "Communauté Est-Africaine" prit fin en 1977, mettant définitivement un terme à leur entente au niveau de la recherche théière. Ainsi la TRFK fut finalement fondé en 1980. La fondation se charge de trouver des solutions pour :

- améliorer la qualité du thé (résistance de la plante, maladies, pestes...),
- augmenter les rendements (sélection génétique des clones...),
- transformer le thé avec des coûts moindres...

Ainsi, la recherche ne concerne pas uniquement la plantation, l'entretien et la récolte du thé, elle se soucie aussi en aval d'une manufacture performante. L'institut possède différentes branches spécialisées : des départements pour la chimie, l'agronomie et l'environnement, un département de botanique pour la sélection et le croisement des clones, et un département de recherche pour la protection des plantes contre les maladies, les pestes, les mauvaises herbes, etc... Enfin, la TRFK s'occupe du transfert des connaissances et des nouvelles technologies. Son travail est particulièrement performant et utile, et si nous ne devons en retenir que 2 exemples : on pourrait citer ses recherches sur les fertilisants qui ont entraîné une amélioration nette des rendements, et celles sur la sélection des plants permettant une résistance de plus en plus marquée des théiers. Les objectifs visés, tant pour les petits exploitants que pour les grandes plantations, sont donc : qualité, quantité... et économies.

- *Kenya Tea Packers Ltd (KeTePa)* :

Autre intervenant de poids sur le marché, la Ketepa est un acteur incontournable

basé lui aussi à Kericho. L'entreprise appartient aux différents acteurs de la filière : les petits exploitants, encadrés par la KTDA, détiennent 66% des parts; et les grandes plantations 34% (ses profits sont ensuite redistribués entre les actionnaires). La Ketepa fut créée en 1977 afin de satisfaire la demande kényanne grâce à un circuit spécifique. Depuis 1975 effectivement, des besoins s'étaient fait sensiblement sentir sur le marché domestique, car la presque totalité de la production était exportée sans tenir compte des besoins des nouveaux consommateurs locaux. L'entreprise spécialisée avait pour fonction d'empaqueter, de mélanger et de distribuer le thé kényan uniquement dans le pays pour gérer convenablement la demande locale. Un quota fut donc instauré qui obligeait de réserver 10 à 15% de la production nationale de thé pour la consommation locale.

La Ketepa prend en charge les coûts de transport de l'usine où le thé a été manufacturé jusqu'au centre à Kericho, et ensuite (une fois le thé mélangé et empaqueté) le transporte à ses frais vers ses 5 points de distribution : Nairobi, Mombasa, Karatina, Eldoret et Kisumu. Ces centres secondaires sont des dépôts dans lesquels les grossistes et détaillants achètent leurs stocks. Cela signifie que tout le thé destiné à la consommation kényanne (par conséquent au moins 10% de la production totale de thé) convergeait nécessairement vers l'unique usine Ketepa de Kericho avant d'être redistribué à travers le pays (en sachets individuels, ou en paquets de différentes tailles : 25 à 500g)...

Néanmoins, ce tableau n'est plus tout à fait exact aujourd'hui, car il faut tenir compte des changements dûs à la libéralisation engagée depuis 1992, et le déconstrôle des prix par le Gouvernement sur le marché local. En effet, il y a encore 5 ans, la compagnie avait le plein monopole pour tout ce qui concernait la distribution locale. Mais actuellement, d'autres petites compagnies (comme par exemple la "Toumalin Tea Company" de Nairobi ⁹) ont reçu la permission d'entrer sur le marché et de participer à leur tour à la commercialisation du thé, mettant fin au monopole de la Ketepa. Cependant cette dernière conserve tout de même au moins 80%, si ce n'est 90%, du marché. D'autre part, une autre modification importante a été apportée par les nouvelles orientations de 92

⁹ in Weekly review (february 10, 1992 & april 29, 1994)

: désormais tous les “*packers*¹⁰” ont aussi le droit de fournir les marchés étrangers, et plus seulement de se contenter de la vente locale. Ils peuvent donc se lancer dans l'exportation du pur thé kényan (mais cela ne se fait encore que pour une petite partie seulement du thé transitant par leurs usines...).

- *East African Tea Trade Association (EATTA)* :

Née en 1956 (c'est-à-dire la même année que la création de la première bourse locale à Nairobi), elle rassemble en son sein les producteurs de thé de toute l'Afrique de l'Est, ainsi que les acheteurs (et courtiers des enchères de Mombasa). Ses fonctions sont d'assurer que le commerce du thé est bien organisé et contrôlé, et de conseiller le Tea Board en matière de marketing. Elle collecte et fait circuler toutes les informations statistiques se rapportant au thé pour faciliter la conduite des affaires des différents membres. Le commerce du thé en Afrique Orientale n'est autorisé qu'aux membres, c'est pourquoi tous ceux qui veulent participer à l'achat et la vente du thé doivent appartenir à l'Association.

2. Le schéma dualiste de l'offre : les 2 producteurs

- *Kenya Tea Growers association (KTGA)* :

La KTGA est l'association représentative des grandes plantations. Elle est née en 1931 du rapprochement de 4 grandes compagnies qui ont décidé de s'unir pour mieux gérer leurs intérêts communs dans la production de thé (culture et manufacture). L'association compte aujourd'hui 64 membres sur le territoire national (répartis en 4 zones : Kericho, Sotik, Nandi et Limuru), la plupart étant situés à l'Ouest du Rift. L'association est ouverte à tous ceux qui cultivent de façon suivie plus de 10 ha de thé.

La fonction de la KTGA touche à 3 principaux aspects. Les problèmes liés aux infrastructures sont les premiers abordés lors des 6 réunions annuelles. Les membres discutent alors des difficultés concernant les routes (densité et état du réseau),

¹⁰ “empaqueteurs”, les entreprises d'emballage...

l'électricité, etc. La politique sociale est ensuite établie : il s'agit de définir les grandes lignes à suivre en matière de Sécurité sociale, de planning familial, d'éducation et d'enseignement pour les enfants des employés. L'un des problèmes soulevés récemment était celui de l'attitude à adopter vis-à-vis des nombreux travailleurs sidéens sur les plantations, par exemple... Mais le point le plus important des négociations entre les membres est la question des salaires. En effet, l'association a décidé d'harmoniser la politique salariale pratiquée dans les plantations. De ce fait les salaires doivent être uniformes à travers le pays (ce qui a pour but de limiter une trop forte concurrence dans l'attraction des travailleurs au niveau des salaires...). La politique appliquée par les membres (toujours sous la tutelle du Tea Board) permet par conséquent de bonnes relations industrielles entre les diverses grandes plantations, grâce à une entente raisonnable, notamment lors des consensus sur la question cruciale des salaires des employés.

- *Kenya Tea Development Authority (KTDA)* :

La KTDA est une organisation para-étatique, née en 1964, chargée de gérer le secteur des petits planteurs de thé. Elle succède en fait à la "*Special Crop Development Authority*" établie en 1960, responsable des petits exploitants (et qui reprenait déjà, en l'étoffant, le rôle des "*tea marketing boards*" évoqués plus haut).

Sa fonction est en premier lieu de collecter et d'acheter les feuilles des cultivateurs, puis de les acheminer dans ses usines afin de les transformer, et enfin de vendre la production au nom des exploitants. Relais de la TRFK, elle les informe par ailleurs des meilleures méthodes culturales existantes, grâce à ses agents de terrain supervisant la bonne conduite des opérations...

La KTDA "*relies on its own resources without subsidies from the Government*"¹¹. Depuis le début (et même si elle a reçu des aides du Gouvernement kényan, de la Banque Mondiale ou de l'*European Investment Bank* par exemple pour son capital de départ¹²), il

¹¹ in "*the amazing growth of a leading organisation*", East African Standard (january 22, 1997)

¹² Ayako, 1989

était prévu qu'elle parvienne à un auto-financement. Le Gouvernement avait décidé qu'elle ne devrait pouvoir compter que sur ses propres revenus si l'on voulait que le programme de promotion du thé auprès des petits planteurs fonctionne sur la durée. Les exploitants participent donc à toutes les dépenses opérationnelles de la KTDA, ils remboursent les prêts étatiques et les divers services par le biais de prélèvements sur leurs revenus.

Le schéma de l'offre se présente donc comme celui d'un marché divisé, avec la répartition des producteurs en deux pôles. La structure dualiste oppose d'un côté les puissantes grandes plantations à l'origine de l'agro-industrie, à la multitude des petits exploitants de l'autre, arrivant plus tardivement en scène sous l'égide de la KTDA... Cette dernière, du fait même qu'elle regroupe des petits exploitants "juridiquement indépendants", mais fortement encadrés, comporte certaines particularités qu'il convient d'examiner.

3. Les spécificités du système de la KTDA

La réussite du programme de développement du thé chez les paysans locaux est principalement dû à un suivi très directif de ceux-ci (et à l'organisation d'une filière théière dans laquelle les rôles étaient clairement répartis entre les différents acteurs...). Le système d'encadrement qui a permis aux petits cultivateurs locaux de se lancer à leur tour dans la théiculture a des caractéristiques très particulières. Il s'appuie sur l'idée que rien n'est gratuit ni ne doit être offert, et que le succès dépend d'un contrôle très étroit donnant naissance à un régime original de commercialisation et de rémunération... Les exploitants doivent demander une licence (payante) pour pouvoir planter du thé, et les petites superficies qui ont moins de 10 ha sont alors immédiatement enregistrées au sein de la KTDA¹³.

Les petits planteurs se situent alors au coeur d'un système aux relations sociales

¹³ En fait, ils n'avaient pas la liberté de vendre leur production hors de la KTDA, du moins jusqu'aux débuts de la libéralisation récente du marché en 1992.

originales : “ils financent l’organisme qui les finance”. Ils sont bien sûr des chefs d’exploitations recevant des “subventions” et des crédits pour la bonne marche de leurs propres affaires (et reversant des taxes à la KTDA). Mais en même temps, ils sont des “pseudo-salariés”, des clients-fournisseurs, de l’Autorité qui les rémunère.

Ce qui peut paraître assez révélateur de cette position équivoque se sont les réflexions mêmes des cultivateurs lors des enquêtes : ils se savent travailleurs indépendants responsables des salaires de la main d’oeuvre occasionnelle ou permanente qu’ils embauchent pour la culture du thé, mais paradoxalement quelques uns pensent que c’est la KTDA qui “possède le thé ¹⁴”. En tant qu’intermédiaire pour la transformation et la commercialisation du thé, la KTDA exerce de fait un rôle relativement ambigu.

L’accord entre l’Autorité et les exploitants sous-entend aussi les modalités de paiement, qui sont relativement singulières. Tout d’abord, les paysans reçoivent un premier petit paiement chaque mois selon la quantité de feuilles livrées, et selon un prix de base fixe¹⁵. Ce paiement mensuel constitue une sorte d’avance de la part de la KTDA, car il faut compter 2 ou 3 mois entre le moment où le thé est vendu et celui où elle en reçoit les bénéfices. Ensuite, en fin d’année, un “second paiement” complémentaire leur est versé qui tient compte des cours des prix internationaux durant l’année entière : c’est ce qui est communément appelé le “Bonus”. Les paiements sont nets des taxes et crédits accordés aux petits planteurs. Les déductions concernent les divers prêts pour l’achat de fertilisants, les taxes perçues pour l’entretien des routes et des camions de transports, pour les coûts d’usinage et l’encadrement sur le terrain, etc. (On peut dire que le prix actuel au producteur est aux alentours de 12,5 Ksh / Kg de feuilles fraîches, ce qui correspondrait à environ 70% du prix de vente revenant au planteur¹⁶).

¹⁴ interview orale

¹⁵ actuellement de 4,5 Ksh / Kg à Kericho

¹⁶ *Tea Times*, n°23 (march 1993). *Weekly Review* (avril 12, 1996). Les cours internationaux sont donc largement répercutés sur les producteurs. Cette faible taxation du thé (et du café) s’expliquerait, selon Adam, par la durée du monopole européen, et par le fait que les classe dirigeante kényane a souvent des intérêts importants dans le thé (Adam, 1994).

Il paraît toutefois utile de relever des failles dans cette organisation, bien qu'elle semble pourtant parfaite d'après sa popularité et ses performances : certes l'encadrement de la KTDA, de prime abord, a largement fait ses preuves quant au développement réussi d'un programme théier chez les petits planteurs du Kenya. Mais les petits paysans se trouvent en fait dans une situation délicate dans la mesure où ils ne sont pas libres. Entièrement dépendants pour la transformation des feuilles et leur commercialisation, ils se contentent d'être uniquement dans une position de fournisseurs : ne se préoccupant que de l'étape de la production, et complètement détachés des opérations en aval¹⁷. Cela signifie que le libre accès au commerce de leur production leur étant interdit, les petits planteurs n'ont aucune maîtrise sur la suite des événements, et donc difficilement un pouvoir de négociation de leur rémunération. Cela peut vite conduire au sentiment d'être exploités ou "pris au piège", comme l'ont d'ailleurs confié certains paysans de Kericho lors des enquêtes. En fait, l'intégration des paysans-producteurs à l'économie de marché n'est pas tout à fait complète (seuls les grands planteurs ont réussi à établir une cohérence entre la production de thé et le marché...).

En outre, cette situation peut paraître d'autant plus frustrante que la suppression des plants est totalement illicite. En effet, il est formellement interdit d'arracher les théiers et de les remplacer par une autre culture¹⁸. Les cultivateurs sont ainsi contraints de produire selon l'unique modèle offert par la KTDA, et doivent se soumettre à sa politique sans aucune alternative¹⁹.

¹⁷ Certains reconnaissent que *"the idea that the farmer 'sold' his/her crop becomes something of an illusion"*... (Currie & Ray, 1987)

¹⁸ Tout comme le café (Adam, 1994)

¹⁹ si ce n'est depuis l'ouverture du marché entamée récemment au Kenya, et dont nous tenterons ultérieurement de saisir l'impact...

Chap.3. Récente prédominance des petits exploitants

Les petits exploitants de thé sont devenus en une quarantaine d'années les leaders du marché national, et la KTDA (en tant qu'entité représentative de tous ces petits planteurs) est désormais considérée comme le premier producteur de thé au Monde²⁰.

1. 1988 : la première place pour les petits exploitants

Le programme a remporté un réel succès. Le thé est devenu une culture incroyablement populaire auprès des petits exploitants des Hautes Terres (et surtout de la région de Kericho). Le tableau ci-dessous (cf. Tableau n°1) présente l'évolution des superficies occupées par la culture du thé de 1945 à 1995 (en hectares), celles des petits exploitants du Kenya y sont comparées à celles grands planteurs. Ainsi, nous pouvons remarquer que les petits paysans de la KTDA sont actuellement en possession de 71% du thé planté sur le territoire kenyan, alors qu'ils n'étaient à la tête que de 0,5% seulement en 1955. Ce revirement de situation s'est opéré autour des années 1970, entre 65 et 75 (quand les théiers des petits exploitants représentaient déjà 60% du total); en l'espace de ces 10 années la superficie du thé des petits planteurs a presque été multipliée par 7...

Tableau n°1:
Evolution des superficies de thé au Kenya

	1945	1955	1965	1975	1985	1995
plantations	6356	10148	19337	24337	27322	32201
KTDA		56	5412	37205	56505	80355
total	6356	10204	24806	61542	83827	112556

en hectares

Sources : tableau établi d'après : Tea Board of Kenya, 1995 & Othieno, 1991

²⁰ "Single largest tea producer and exporter in the world" *Tea Times* n°26. Tea Board, 1994

Quand l'occasion leur en a été donnée, le thé a été très rapidement adopté par les petits exploitants. Très tôt leurs demandes de licences ont afflué : ils étaient 19 775 à faire pousser du thé sous le contrôle de la KTDA en 1964, et les voilà plus de 250 000 aujourd'hui à travers tout le pays²¹. Ils ont enfin pris la tête de la production en 1988, fidèles à leur irrésistible croissance, comme l'illustre le Graphique n°1. Leur production annuelle s'élève en 1995 à quelques 139 millions de kg de thé manufacturé (ou *Made Tea*), ce qui représente presque 57 % de la production nationale²². Leur productivité est encore faible par rapport à celle des grandes plantations, et il semblerait que leurs rendements moyens soient 2 fois moins importants²³ (cf Graphique n°2). Mais ils relèguent tout de même les grandes plantations au second rang après plus de 60 ans d'hégémonie. C'est finalement une belle revanche pour ces petits exploitants dont il était dit à l'origine que le thé ne leur convenait certainement pas...

2. Des efforts qui ont fini par payer

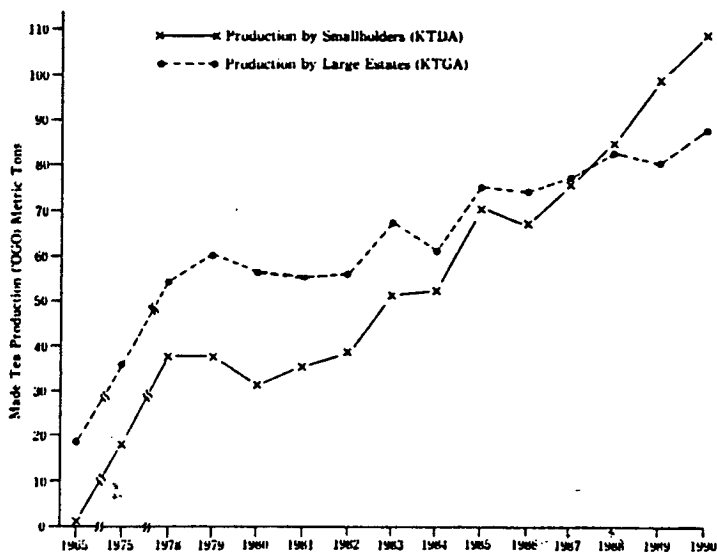
Le programme d'encadrement de la culture du thé chez les petits exploitants a été particulièrement performant. Les coûts d'investissement de départ étaient pris en charge par la KTDA (achat des plants de thé...), ce qui permettait aux cultivateurs de commencer la culture sans trop d'apports, en échange d'une dette à rembourser progressivement à la KTDA. Celle-ci assurait aussi le lourd capital indispensable à l'établissement d'une usine de traitement des feuilles. De plus les "avances" ou "crédits" assurés aux paysans, par exemple pour l'obtention des fertilisants, l'ont rendue très populaire.

²¹ in Ruthenberg, 1966 + Standard (january 22, 1994)

²² qui s'élève alors à plus de 244 millions de kg. Tea board of kenya, 1995

²³ in Othieno, 1991. Selon la KTDA la productivité annuelle des petits exploitants serait actuellement de 4000 Kg MT/ha. Quant aux grandes plantations, leurs rendements moyens avoisineraient les 8000 kg MT/ha (cf Brooke Bond Head Office)

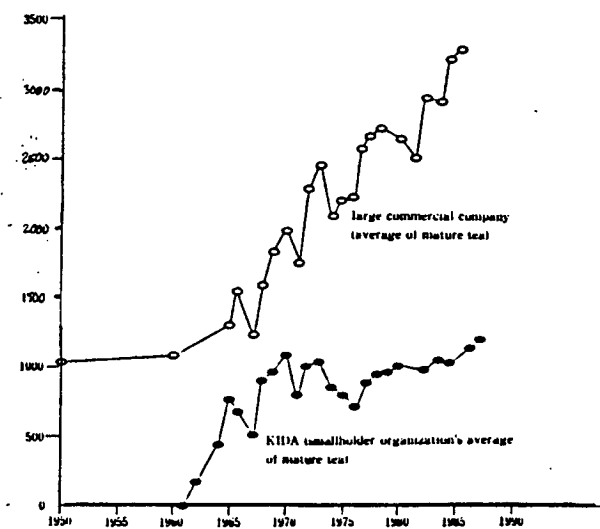
Graphique n°1:
Production annuelle de thé : KTDA et KTGA



en tonnes de thé manufacturé

Source : *World Tea*, août 1991

Graphique n°2:
Rendements annuels moyens (KTDA & KTGA)



en Kg de thé manufacturé par hectare

Source : *Tea*, vol 12, n°1, 1991

D'autre part, le paiement garanti chaque mois, associé à la perspective d'un Bonus en fin d'année, a utilement sécurisé les exploitants (d'autant que l'attrait du thé réside aussi en partie dans le fait que les récoltes peuvent avoir lieu tout au long de l'année). Cette méthode était (et est toujours) considérée par la plupart des planteurs comme une façon d'économiser de l'argent...

Par ailleurs, l'étroit contrôle exercé par la KTDA et son système de formation des exploitants (notamment par le biais de démonstrations sur le terrain, ou "*field days*") se sont révélés assez concluants. Des méthodes culturales plus évoluées ont rapidement été vulgarisées, pour être finalement adoptées par la majorité des cultivateurs. La KTDA se réservant le droit d'accepter ou de refuser les feuilles fournies par les paysans, a su faire reconnaître et maintenir un standard de qualité très élevé qui lui donne une excellente réputation (et de bons prix sur le marché mondial). La paysannerie théière au Kenya a donc profité d'un programme bien géré, qui la distingue par exemple des expériences qui ont pu être menées dans l'entre-deux-guerres à Java ou à Ceylan. En effet, ces tentatives s'étaient avérées plutôt décevantes car le thé produit était de mauvaise qualité, le pouvoir de contrôle des services sur le terrain quasi-inexistant et les exploitants ne recevaient pas vraiment les bénéfices de la culture (en partie à cause de certains intermédiaires entre les cultivateurs et les usines)²⁴ ...

Enfin, n'oublions pas l'impact de la recherche. La TRFK s'est très sérieusement souciée de l'amélioration des rendements et de la qualité des plants. Bien sûr elle aide indifféremment grandes plantations ou petits exploitants, et les objectifs recherchés par les uns et les autres sont sensiblement les mêmes. Mais les priorités ne se situent pas toujours sur le même plan : les petits cultivateurs insistent principalement sur la quantité, la productivité des théiers (tandis que les grandes plantations désirent dorénavant mettre l'accent sur la qualité). Or, les apports de la recherche ont sûrement été pour beaucoup dans l'actuelle position de leaders des petits cultivateurs. Car ceux-ci sont arrivés dans le circuit au moment où la recherche sur le thé commençait à s'organiser, ils ont donc pu bénéficier tôt dans leur histoire des progrès réalisés (comme

²⁴ in William, 1959

nous avons pu le remarquer sur le Graphique n°2, avec la très rapide augmentation des rendements dans les années 70).

Tous ces efforts menés sous l'égide du Tea Board, correspondent en fait à un volet d'une plus vaste politique de l'Etat qui vise à encourager les petites exploitations agricoles du Kenya. Les nouveaux défis sont la promotion d'une agriculture à "petite échelle", et l'encouragement aux cultures commerciales pour ces petites unités. Ce sont, selon les nouvelles directives du Gouvernement²⁵, les clés qui permettraient de pallier la pauvreté et le chômage dans les campagnes. En effet, les cultures de rente, en utilisant des méthodes de culture intensives en main d'oeuvre, et en dégagant de forts rendements, pourraient dans une large mesure contribuer à créer des emplois et rapporter des revenus substantiels dans les zones rurales (tout en limitant l'afflux de gens à la recherche d'un travail dans les villes...).

²⁵ Republic of Kenya 1994 - National Development Plan

PARTIE 1 :

LA GENESE
D'UN PAYSAGE THEIER
A KERICHO

Partie 1 : La genèse d'un paysage théier à Kericho

Maintenant que les bases de l'agro-industrie théière ont été posées sur le plan national, nous pouvons nous pencher plus spécifiquement sur les conditions de Kericho. De fait, après la description succincte du paysage et le rappel de l'importance qu'y revêt le thé, nous tenterons d'analyser les facteurs d'implantation du thé. Car la théiculture a lieu dans un cadre spécifique : à un étage particulier des espaces de montagnes satisfaisant les besoins des théiers, et correspondant à un milieu privilégié pour les hommes (créant un schéma de production qui participe ensuite à la mise en place de systèmes spatiaux, économiques et sociaux...)

Dans un premier temps, nous chercherons à définir dans quelles mesures les données écologiques ont permis l'introduction du thé. Puis nous essaierons de souligner l'importance du facteur démographique dans la gestion de la théiculture. Enfin nous évoquerons les données structurelles, c'est-à-dire les choix d'encadrement effectués pour la culture théière...

Chap.1. Kericho : un district théier

Appartenant à la Province de la Rift Valley, Kericho se situe dans une région d'altitude à l'Ouest de cette grande dépression. Ce district est largement reconnu comme la "région théière" par excellence car il abrite parmi les plus grandes et les plus anciennes exploitations de thé du Kenya, il se pose en véritable plaque tournante de l'agro-industrie du thé²⁶.

Son paysage traduit d'ailleurs largement le poids que prend cette culture dans la région : il est en majeure partie forgé 'par' et 'pour' le thé. Nous ferons donc une description sommaire de Kericho afin de souligner l'importance revêtue par la présence de ce thé qui "modèle" des types de paysages particuliers...

1. Le thé : une culture permanente qui marque le territoire

a. Une réputation qui n'est plus à faire

Les champs de thé, réguliers et lumineux, sont devenus indissociables du nom du district. Lorsque le nom de Kericho est prononcé, instantanément il y a une évocation de la culture du thé qui a indéniablement marqué ce territoire. Il existe plusieurs raisons au fait que Kericho soit considéré comme le centre de gravité de la filière thé :

- D'abord, c'est le district dans lequel ont été lancées les premières entreprises à grande échelle pour la culture et la commercialisation du thé. Il existe désormais une sorte de garantie reconnue, un "label-Kericho" qui sous-entend une constance certaine dans la qualité du thé produit dans la région.
- C'est aussi le district dans lequel est produite la plus importante quantité de thé de tout le territoire national. En 1992 par exemple, Kericho a fourni 32,6% de la production

²⁶ Province, District, Division, Location et Sub-location étant les équivalents français respectifs de la région, du département, de l'arrondissement, du canton et de la commune.

nationale (très loin devant Nandi, Kiambu, Muranga et Nyeri)²⁷.

- C'est également à Kericho que toute la recherche sur le thé est effectuée par la TRFK centralisant toutes les informations concernant sa culture.

- De plus, quasiment la totalité de la production locale écoulée au sein du Kenya transite par les usines d'emballage de la KeTePa situées à Kericho. Le district s'est ainsi posé en véritable carrefour de la consommation kenyane de thé.

Par ailleurs, le paysage théier est d'autant plus associé à l'image de la région que les premiers buissons y ont été plantés il y a plus de 80 ans maintenant, et qu'ils sont encore debout pour témoigner des débuts de cette histoire : car la plante a une durée de vie particulièrement longue, d'au moins une centaine d'années. Un fermier qui plante ses propres arbustes peut donc les cultiver sa vie durant, et même les léguer à ses enfants lorsque le temps de la retraite est venu...

Enfin, les paysans du district d'une part, mais aussi les habitants de la ville-même de Kericho d'autre part, ont largement tiré profit de cette culture. Ils se sont forgé une image et une réputation liées directement au succès du thé, s'attirant un prestige reconnu de tous. Il est impensable pour un visiteur de passer à Kericho sans faire une halte au *Tea Hôtel*, ni de se promener dans la ville sans traverser le *Chai Square* ("place du thé"). Même les chauffeurs de "*matatus*²⁸" passant par Kericho ne manquent sous aucun prétexte la pause-thé (ou fameux *tea break*), halte obligée ne serait-ce que dans la station essence à l'entrée de la ville !...

b. L'emprise spatiale de la culture théière

Le district de Kericho a une superficie totale de 2515 km², il est découpé administrativement en 7 Divisions : Chilchila (ex-Fort Ternan), Londiani, Kipkelion, Ainamoi, Belgut, Roret et Buret (cf. Carte n°3, la division de Roret a été créée très

²⁷ *Tea Times* n°23- March 1993. Tea Board of Kenya

²⁸ transports en commun : sorte de minibus ou taxi-brousse

récemment, il a été très difficile de trouver un document faisant part de ses limites précises, c'est la raison pour laquelle elle ne figure sur aucune des cartes).

Les divisions les plus concernées par la culture du thé (et visitées lors de l'enquête), sont celles qui se situent dans les parties Ouest et Sud du district. Le thé est de loin la première culture de rente pratiquée à Kericho. Les champs de thé peuvent être observés sur plus du 1/3 du district; leurs tapis végétaux s'offrent très réguliers et imposants à la vue.

En fait, si nous additionnons les données recueillies auprès des grands planteurs et des petits exploitants, nous pouvons raisonnablement considérer que le thé couvre près de 23 709 ha ²⁹. Ce chiffre correspond par conséquent à quelques 10,6% de la superficie totale du district occupés par des plants de thé (ce qui par ailleurs équivaut à peu près à 1/5 de la superficie totale plantée en thé dans tout le Kenya³⁰).

2. Le paysage dual de l'exploitation théière

Nous soulevons ici la grande caractéristique des paysages théiers. En effet, comme nous l'avons déjà indiqué, ce sont de grandes compagnies étrangères qui les premières ont commencé l'exploitation théière au début du siècle au Kenya. Elles furent bientôt rejointes par les petits paysans locaux. Cette coexistence des deux systèmes d'exploitation a donné naissance à un espace ambivalent avec deux formes distinctes de paysages tournés vers l'industrie théière.

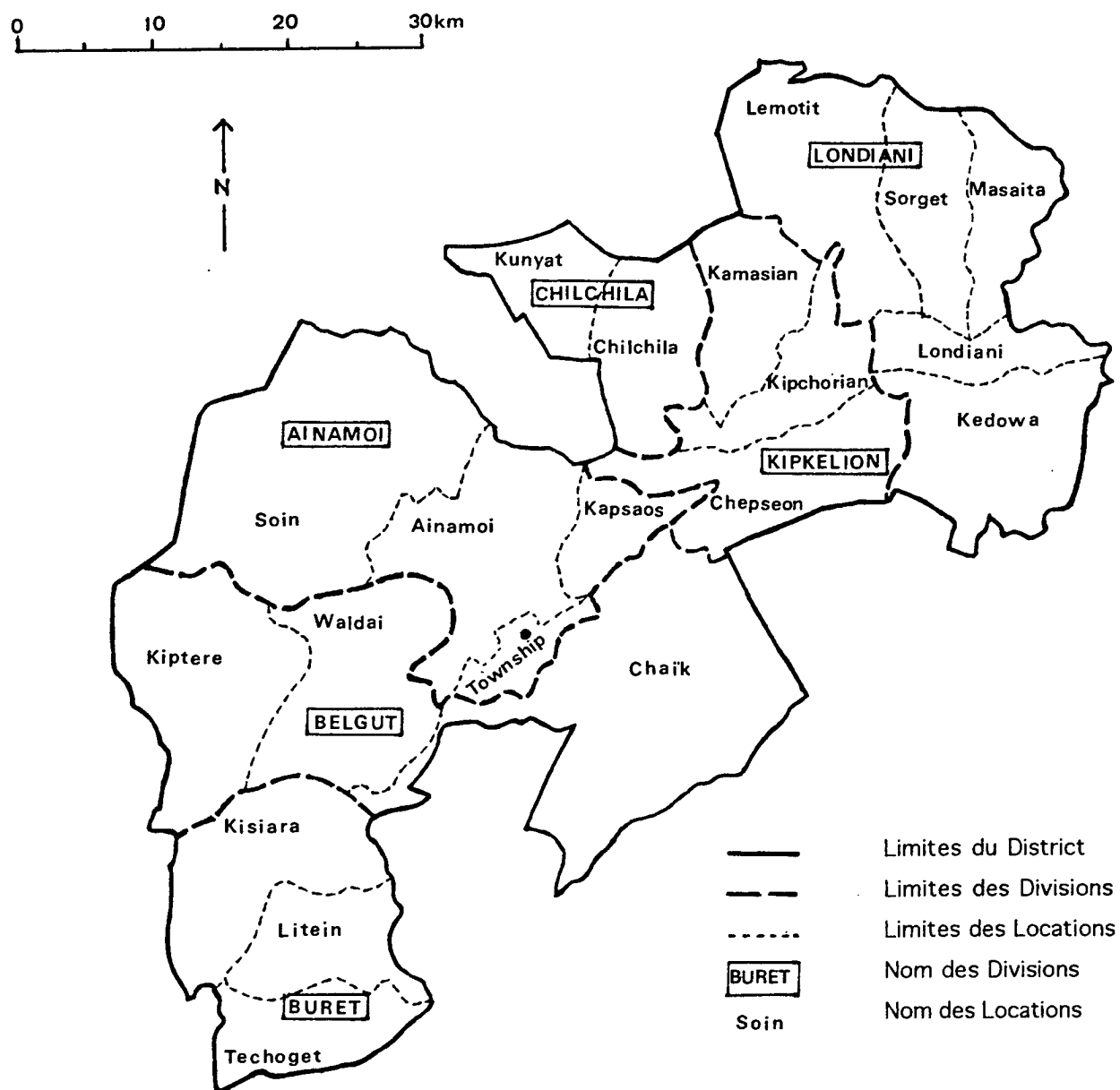
a. Originalité de cette dualité à Kericho

Le vert intense du thé est indéniablement une dominante dans le district, mais alors que sur le plan national la dualité entre grandes plantations et petits cultivateurs se

²⁹ chiffres communiqués par le *District agricultural office* de Kericho, 1996 et le *KTGA, statistical report for 1996*

³⁰ *The Kenya tea industry, 1985 -1995* (Tea Board of Kenya.)

Carte n°3 :
District de Kericho, limites administratives



Source : Kericho District Development Plan, 1994-1996

Kericho District Constituency Boundaries (District Agricultural Office)

NB. Les limites de Kericho ont été remodelées en 1991, lorsque Kericho et Bomet ont été séparés pour devenir 2 districts différents. Par ailleurs, la division de Roret n'apparaît pas sur cette carte, des informations fiables ayant fait défaut...

manifeste au profit de ces derniers (71% du thé planté au Kenya leur appartient, comme nous avons pu le constater dans le Tableau n°1), l'originalité du district de Kericho réside sans doute dans la prédominance des grandes plantations. En effet, à Kericho environ les 2/3 du thé se trouvent dans de grandes plantations, et seulement 1/3 est réellement aux mains des petits paysans de la région. Les exploitations théières se présentent sous 2 formes :

- Il y a d'un côté les immenses étendues vert tendre des grandes plantations, concentrations parfaites de théiers qui s'étirent à perte de vue comme nous pouvons le voir sur la Photo n°1 qui présente les plantations de Tagabi estate. Kericho a d'ailleurs pendant très longtemps eu la réputation d'être un district de plantations "exclusives", car les "*tea-lands*" européennes étaient clairement délimitées dans l'espace, très spécialisées et séparées des autres activités. Les plantations, détenues par de grandes compagnies multinationales (comme le groupe Unilever qui gère Brooke Bond), occupent encore aujourd'hui des domaines très étendus. Ce sont des espaces presque autonomes comprenant les champs de thé et les boisements, ainsi que les usines, les bureaux, mais aussi les lotissements pour les ouvriers permanents, et enfin des écoles et des centres de soin, des espaces de récréation et de commerces... (cf. Photo n°2)

- Par ailleurs, à côté de ces grandes plantations, coexistent désormais les parcelles de thé des paysans. Les champs plus modestes des petits exploitants agricoles de la région se répartissent partout dans la campagne, et se font remarquer grâce à leur allure géométrique et leur couleur intense... C'est ce type d'exploitations que nous étudierons, de façon à en comprendre les logiques, qui se traduisent ensuite plus ou moins visiblement dans le paysage de Kericho; et ce principalement sur la base de 57 questionnaires réalisés sur place. Nous nous attacherons donc principalement au volet concernant ces paysans locaux pratiquant la théiculture (et non au système très particulier des plantations que nous ne ferons qu'évoquer), qui représenteraient 1/4 des petits exploitants de Kericho³¹

³¹ Von Bülow & Sorrensen, 1993

Photo n°1:
Plantation Brooke Bond, Tagabi estate



Les grandes étendues sont subdivisées en plus petits espaces délimités dans lesquels se répartissent les équipes de travailleurs

Photo n°2 :
Lotissements des ouvriers agricoles



Les habitations des travailleurs permanents sont regroupées près des champs afin d'écourter les trajets domicile - lieu de travail

La photo satellite (cf. Photo n°3) permet de remarquer la division spatiale qui existe entre les deux ensembles de producteurs, de part et d'autre d'une séparation qui se matérialise par la route de Nakuru...

b. Description succincte de l'organisation du paysage

Laissons donc de côté les grandes plantations et leur structure quasi-autarcique pour nous pencher plus précisément sur l'organisation paysagère de la campagne de Kericho. Elle peut se résumer à une zone très "construite" ou "travaillée", très marquée par l'emprise humaine, comme la plupart des Hautes Terres d'Afrique orientale...

L'habitat de type dispersé est dominant, disposé sur les interfluves. C'est un habitat "pluricases"³², les maisons sont traditionnellement érigées en pisé, avec une armature solide faite de bois enchevêtrés; les toits pointus de "chaume" ont cependant tendance à céder la place aux tôles. Des haies entourent les parcelles de chaque exploitant : elles peuvent être vives, faites de petits épineux dissuasifs ou d'arbres (eucalyptus et acacias par exemple), et/ou constituées de barrières et barbelés (cf. Photo n°4)

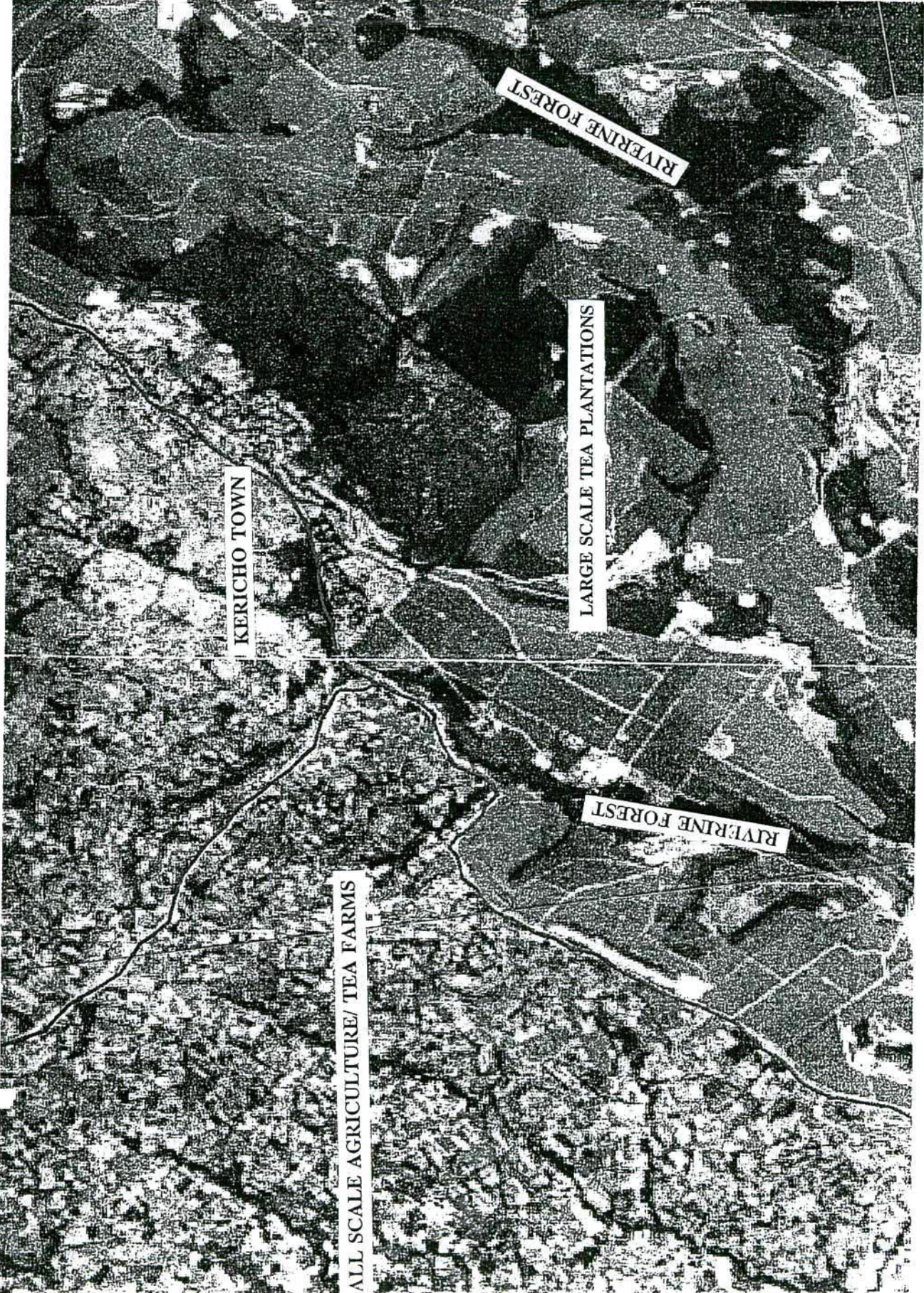
Les superficies des champs paraissent relativement petites en général, et il est rare d'avoir une très grande surface d'un seul tenant : c'est plutôt une succession de petites parcelles qui s'offrent à la vue, ponctuées de nombreux arbres. Les parcelles se disposent en formes allongées et plutôt droites, perpendiculaires aux courbes de niveau, elles exploitent les catenas : des sommets de versants (où se situent les habitations) jusqu'aux fonds de vallées. Elles donnent ainsi une allure quelque peu géométrique au paysage, lorsque l'on peut embrasser du regard un versant de vallée...

Mais ce schéma a eu tendance à évoluer avec le temps, et l'on voit désormais très

³² car la cuisine est le plus souvent préparée dans un bâtiment spécial. D'autre part, il faut savoir que chez les Kipsigis (plus de 80% de la population du district, cf Censu 1969) du groupe Kalendjin, les fils ayant atteint l'âge de la puberté et une fois circoncis, n'ont plus le droit de dormir sous le même toit que leur père, de telle sorte que chacun d'eux construit sa propre maison sur les terres familiales.

Photo n°3:

Photo satellite centrée sur la ville de Kericho



souvent des habitations à mi-pente (notamment sur la ligne de rupture de pente), car les unités éclatent et se morcellent. En effet, la pression démographique a obligé les planteurs à diviser leurs terres à l'occasion des héritages; et il devient fréquent que sur une ancienne bande d'un seul tenant se succèdent les propriétés de deux familles : une première au sommet du versant, et une seconde sur les basses pentes.

Du haut vers le bas, les propriétés sont elles-même subdivisées dans le sens de la largeur pour séparer cultures et pâturages, formant des parcelles plus trapues. Le thé s'insère par conséquent dans une sorte de "patchwork" agricole (cf. Photo n°5). Les Kipsigis à l'origine essentiellement un peuple de pasteurs, accordent encore une grande importance au bétail. De telle sorte que l'élevage bovin reste largement présent dans toute la région étudiée, secondé par de petits élevages de volailles...

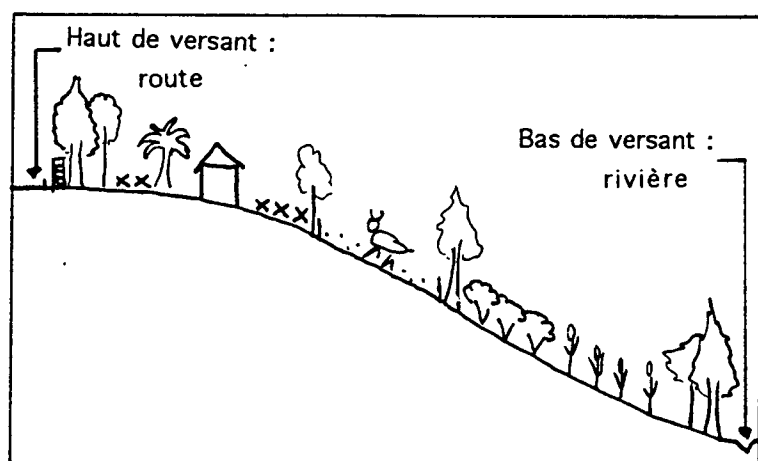
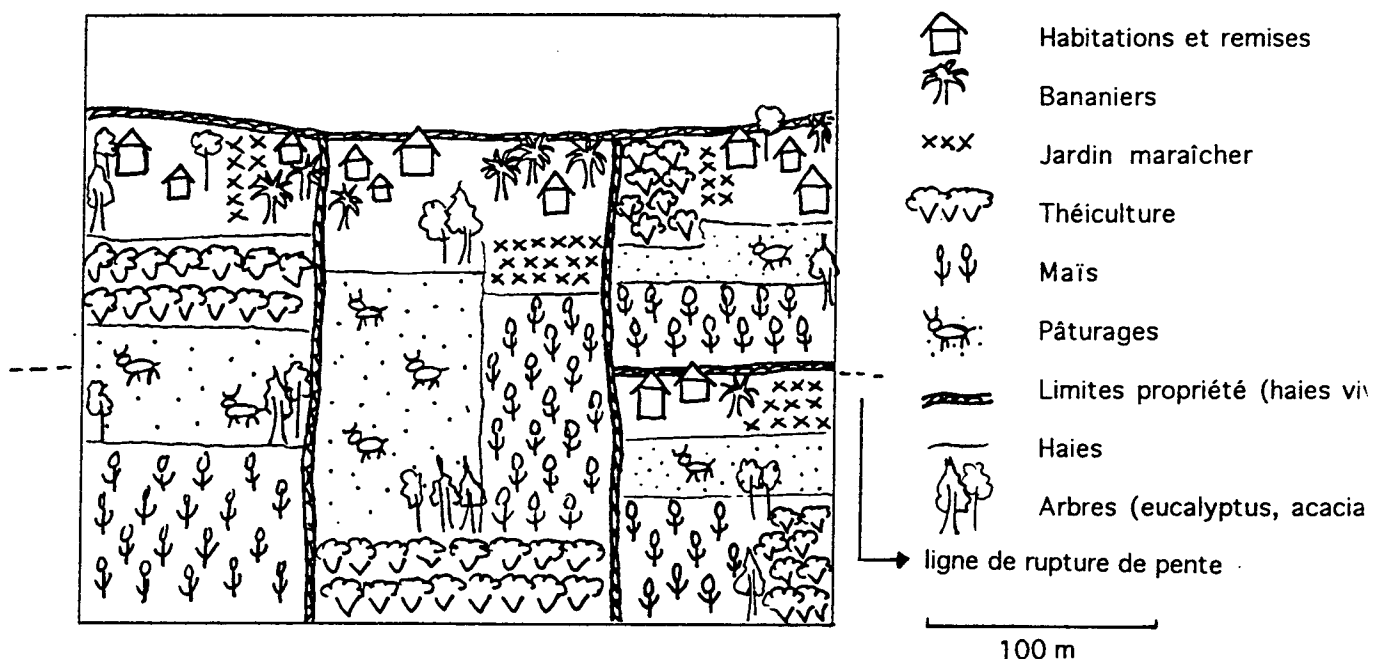
La principale culture, est celle du maïs, à partir duquel on cuisine "l'Ugali" : élément de base de l'alimentation. Le maraîchage est aussi largement pratiqué grâce à des conditions naturelles clémentes, et chaque famille peut ainsi diversifier quelque peu sa nourriture avec des haricots, des pommes-de-terre, du chou ou du *sukuma-wiki* (une sorte d'épinard local). Le petit jardin près des maisons comprend aussi fréquemment quelques bananiers...

D'une manière générale, les grandes voies de communication suivent elles aussi plus ou moins les sommets de collines, évitant les fortes pentes de façon à faciliter les transports (et notamment les camions de ramassage des feuilles fraîches de thé), mais aussi de façon à ne pas trop être vulnérables aux crues des rivières lors des fortes pluies (et donc ne requérant pas de nombreuses et coûteuses constructions de ponts).

Tout un réseau, assez dense, de petits chemins s'organise ensuite entre les différentes propriétés, et les relie à la route principale en formant une sorte de "labyrinthe" au milieu des haies.

Le croquis ci-dessous permet de mieux visualiser l'allure que les versants présentent généralement.

Croquis n°2 :
Disposition générale d'un versant



Les localisations des pâturages, du thé et du maïs sont interchangeables. Elles dépendent de l'ancienneté de l'introduction de la théiculture ainsi que du drainage et du degré de la pente.

Photo n° 4:
Haies vives et barrières



Photo n°5 :
Du thé et des vaches...



Chap.2. Un milieu d'accueil plutôt favorable pour le thé

Il paraît nécessaire de présenter le milieu d'accueil que représente Kericho, c'est-à-dire le "cadre" dans lequel va s'inscrire la culture du thé. De cette façon, nous découvrirons comment l'exploitation théière s'est non seulement adaptée, mais a su tirer le meilleur parti de ces données de base (ceci nous permettra par ailleurs de mieux comprendre ce que ce type de plantation a pu accentuer ou modifier en s'implantant dans le district...). Il s'agit tout d'abord d'exposer les facteurs écologiques de la région, avec lesquels le thé doit pouvoir compter (cf. Cartes n°3 & 4). Puis nous pourrions nous intéresser en second lieu aux facteurs humains qui ont eux-aussi leur importance, afin d'observer de quelle manière l'introduction de cette nouvelle activité agricole a été rendue possible. Et tout ceci en tenant compte de l'encadrement et de son impact sur ces divers facteurs...

1. Des facteurs écologiques propices

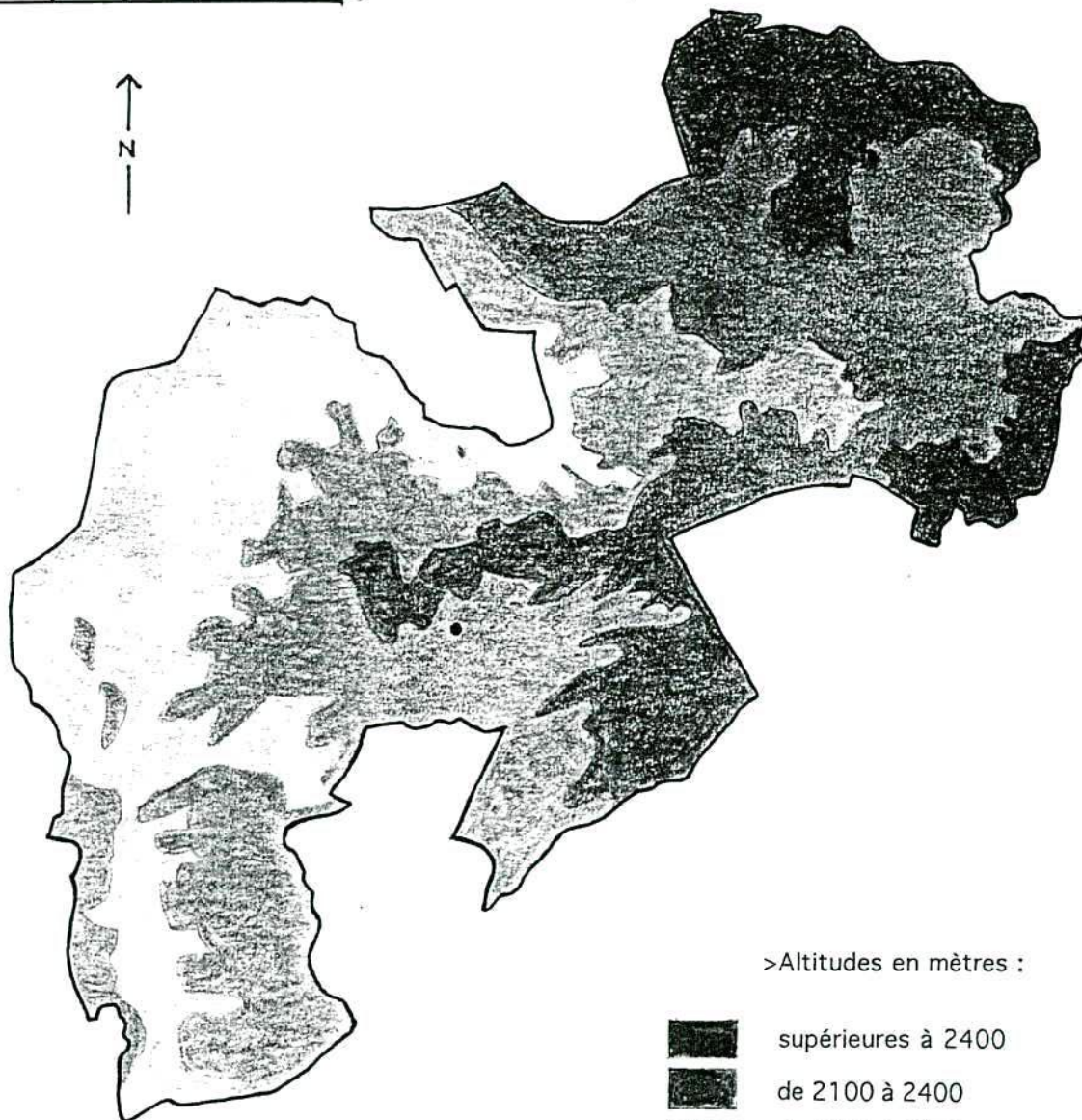
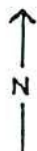
En fait, le thé d'Assam importé au Kenya en 1903 n'a pas rencontré de difficultés majeures pour s'intégrer aux conditions locales de Kericho, car celles-ci sont particulièrement opportunes. Les altitudes sont principalement comprises entre 1500 et 2500 m, avec une élévation générale vers l'Est et le Mau Escarpment qui domine la Rift Valley. Le district est bien drainé par un réseau hydrographique dense d'orientation globale Est-Ouest : de nombreux cours d'eau (souvent avec des rapides et de petites chutes) entaillent les plateaux en vallées encaissées... (cf. Carte n°4)

a. Précipitations abondantes

Il bénéficie d'un climat sub-tropical, dégradé par l'altitude. Le régime des précipitations est relativement élevé et se répartit plus ou moins selon un rythme bimodal. Comme nous pouvons l'observer dans le Tableau n°2 ci-dessous, les

Carte n°4 :
Relief de Kericho
(topographie et réseau hydrographique)

10 20 30km



>Altitudes en mètres :

-  supérieures à 2400
-  de 2100 à 2400
-  de 1800 à 2100
-  de 1500 à 1800
-  inférieures à 1500
-  >Principaux cours d'eau

Sources : sans références

précipitations annuelles moyennes s'élèvent à 1778 mm, avec des pics d'humidité en avril-mai puis août, tandis que le mois le plus sec est généralement décembre. La région de Kericho est très régulièrement arrosée et il n'existe pas à proprement parler de période "sèche" entre les saisons des pluies.

Les précipitations minimales qui autorisent la culture du thé sans irrigation sont généralement estimées à 1200 mm par an. Mais ce n'est pas tant cette mesure arbitraire qui détermine si la localisation est réellement adéquate, que la distribution de ces précipitations chaque mois. Pour compenser les pertes dues à l'évapotranspiration et maintenir un taux d'hydratation du sol raisonnable, le thé au Kenya requiert un minimum de 1400 mm de pluie, répartie régulièrement tout au long de l'année³³.

Tableau n°2 :
Précipitations et températures à Kericho

	Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Moy
P/mm	125,8	110,2	175,6	199,1	280,5	119,7	166,8	210,3	137,4	138,4	114,6	36,2	148,2
T/°C	18,8	18,2	20,4	18	17	17,2	16,5	16,9	17,3	17,1	17	17,2	17,6

Calculées sur 4 années de référence : 1989-1992

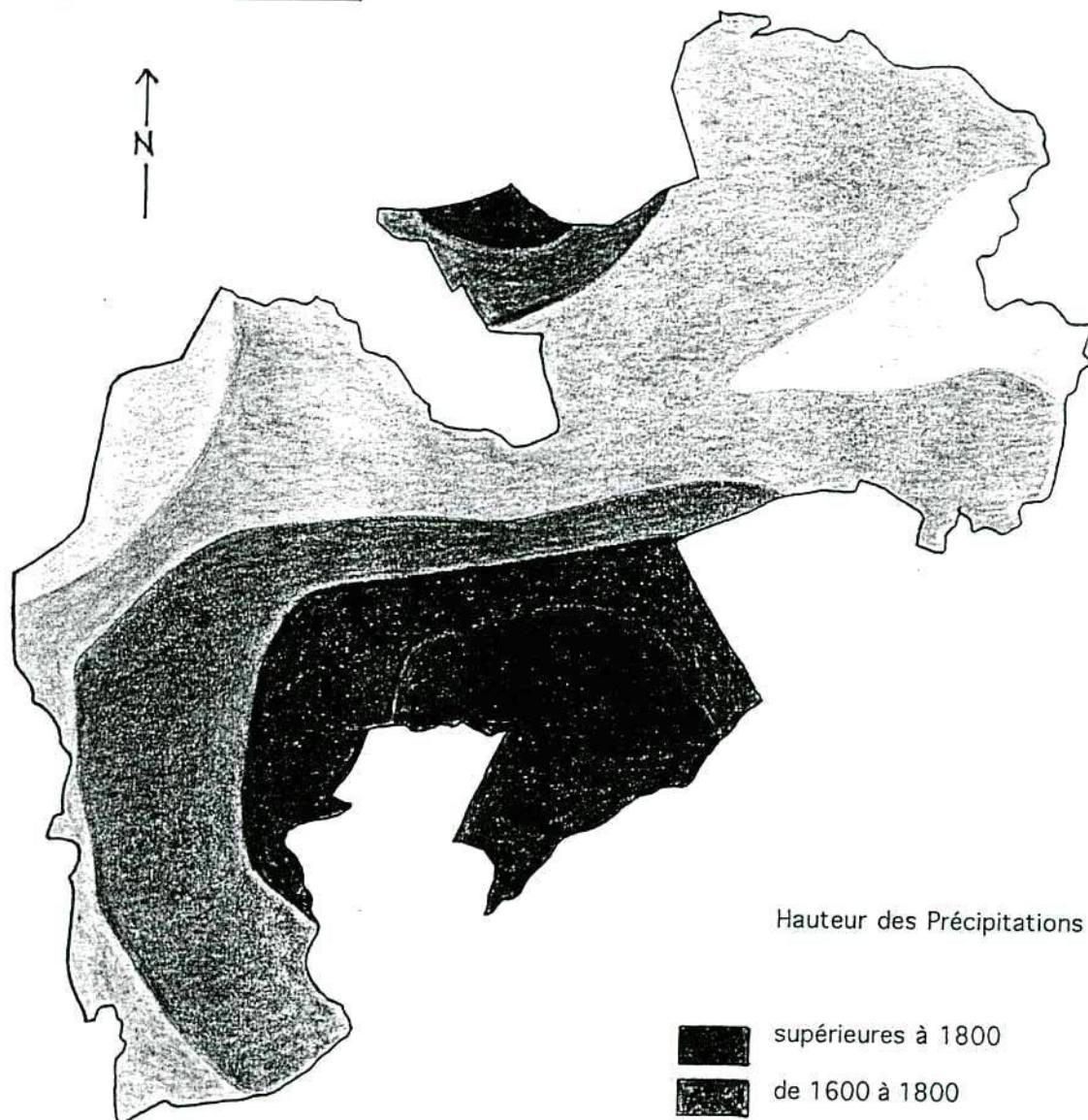
Source : d'après le Kericho District Development Plan, 1994-1996

(données recueillies par le Meteorological Dept, Kericho district. 1993)





³³ En effet, de trop fortes précipitations certains mois pourraient provoquer une saturation de la couche superficielle du sol et créer une croûte de battance limitant paradoxalement l'infiltration de l'eau dans le sol. De même, des mois anormalement secs entraîneraient la plante à puiser dans les réserves du sous-sol, et la production en serait évidemment affectée. Pendant longtemps, le Kenya a mené une politique d'implantation de thé uniquement dans des régions où l'irrigation n'était pas nécessaire. Cependant, avec l'extension de la culture dans certaines zones marginales (et parfois quelques modifications climatiques locales, ou la volonté d'intensifier les cultures), la question de l'irrigation s'est posée. Dans ce cas, la fréquence et la durée des précipitations, l'âge et la résistance des plants, les types de sols et la disponibilité en eau pour permettre d'irriguer, doivent être examinés de près pour décider de la rentabilité d'une telle installation (comme à Nandi et Limuru par exemple). Ces contraintes en limitent nécessairement le développement, de telle sorte que la culture du thé n'est pratiquée quasiment que dans des secteurs naturellement très favorables. (cf. interview orale de David Siele au TRFK.)

Carte n°5 :
Précipitations annuelles moyennes - Kericho

0 10 20 30km



Hauteur des Précipitations (mm/an)

-  supérieures à 1800
-  de 1600 à 1800
-  de 1400 à 1600
-  de 1200 à 1400
-  inférieures à 1200

Nous constatons donc que le régime pluviométrique de Kericho convient tout à fait à la principale exigence des théiers. On peut même dire que le milieu est tellement accueillant que les buissons ne sont pas du tout habitués à affronter les aléas climatiques. Ainsi, l'année 1997 a été très difficile dans tout le pays frappé d'une rude sécheresse, et les théiers de Kericho ont été très affectés (cf. Photo n°6). En effet, leurs racines n'ayant pas besoin de se développer en profondeur (les précipitations étant d'habitude généreuses), les buissons n'ont pu aller puiser l'eau nécessaire et ont "viré au brun". Une grande partie de la récolte est par conséquent perdue, de nombreux producteurs de thé vont devoir replanter afin de remplacer les buissons morts...

Il était frappant de voir à quel point ont différemment été touchés les théiers, selon qu'ils avaient été semés ou plantés: les vieilles parcelles pouvaient être affectées de façon hétérogène, alors que certains champs étaient complètement secs car constitués d'un même "clône" peu résistant...

Photo n°6 :

Plantation fortement affectée par la sécheresse



Les théiers devenus secs et bruns ne sont pas toujours morts pour autant, beaucoup pourront produire à nouveau après un certain laps de temps

b. Températures modérées

Kericho possède des températures modérées, avec peu de variations. La lecture du Tableau n°2 nous indique que la moyenne annuelle se situe à 17,6°C; quant à l'amplitude thermique annuelle, elle dépasse très rarement les 5°C.

Une palette de 13°C à 30°C peut convenir pour la croissance d'un théier: ce sont les limites en deçà ou au-delà desquelles les risques de voir le feuillage endommagé par le froid, ou la croissance de l'arbuste trop ralentie par la chaleur et l'évapotranspiration, deviennent inévitables. Néanmoins, il est généralement admis que les températures optimales sont comprises entre 15°C et 20°C. Kericho accueille alors favorablement le thé, qui n'a pas à affronter de grosses chaleurs et supporte facilement les nuits fraîches de juillet et août. Ses exigences thermiques correspondent en fait à l'étage de moyenne altitude (1500 à 2000m) de la région. En outre, la relation entre altitude et rendements n'est plus à démontrer : les baisses de production avec l'élévation sont directement liées à la chute des températures de l'air, du sol et des feuilles.³⁴ (cf. Carte n°3).

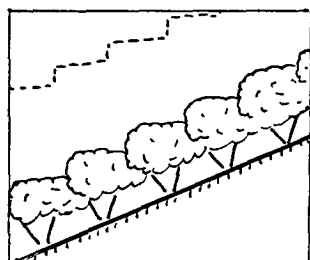
D'autre part, il convient de souligner le fait que les pentes ne sont pas vraiment contraignantes dès lors qu'elles ne sont pas trop accentuées et qu'elles n'excèdent pas 20% (ce qui est le cas le plus fréquent dans le district...). Le taux de couverture des buissons étant très élevé (*tea canopy cover*), il contribue par lui-même à protéger le sol de l'érosion. La théiculture, en tant que formation relativement fermée, peut donc parfois servir de culture alternative sur des parcelles en pentes. Il convient alors de s'adapter le plus possible au relief, en plantant les arbustes selon les courbes de niveau. Des petits systèmes de plantation en terrasses peuvent être constitués sur de forts dénivelés, et le mulch (ou paillage) peut participer à stabiliser les mouvements du sol, notamment juste avant et après avoir planté...

³⁴ Une étude au Kenya menée sur des plantations situées entre 1500 et 2250m d'altitude a permis d'établir la relation étroite entre productivité et élévation du relief. Il a été calculé une baisse de 200kg de thé manufacturé par hectare et par an pour chaque élévation de 100m en altitude. (in *Tea growers handbook*, 1986)

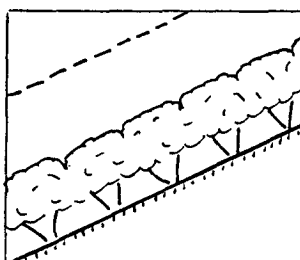
Trois sortes de tailles sont communément effectuées sur les théiers, comme nous pouvons le voir sur le Schéma n°3 ci-dessous. Au Kenya, la table de cueillette est taillée parallèlement à la pente (“Slope plucking”) formant ainsi un grand “tapis” vert ininterrompu à environ 1 m du sol.

Croquis n° 3 :

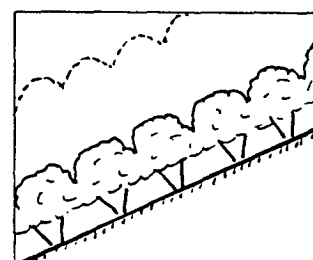
Les différentes tailles de la “table” sur les pentes



“Step plucking”



“Slope plucking”



“Dome plucking”

Source : Marby, 1972

c. Sols moyennement à hautement fertiles

Entre le Lac Victoria et le système de la Rift Valley, le district est très riche en sols d'origine volcanique. Ces derniers sont répertoriés comme fertiles et, pour la plupart, rassemblés dans la classe des Nitosols. Dans le plateau central (la majeure partie du district, et le site de notre étude), ils sont bruns-rougeâtres ou rouge sombre, et plutôt acides. Or, si le thé peut pousser sur une assez grande gamme de sols et n'a pas de contraintes pédologiques exceptionnelles, il préfère cependant les sols acides (un pH autour de 5,0 à 5,6 étant le plus adéquat). Les sols de Kericho lui conviennent donc tout particulièrement, d'autant que la majorité de ceux-ci sont profonds et bien drainés (horizon humifère épais, perméable et meuble, sans oublier l'effet de l'altitude qui ralentit la décomposition des matières organiques).

Grâce à ces données naturelles clémentes, les vocations agricoles sont variées. Le district peut être découpé en zones agro-écologiques différenciées selon les aptitudes bioclimatiques et pédologiques (et leurs incidences sur l'agriculture, comme le montre la carte n°6). Cela nous permet d'établir une typologie des principales activités agricoles, dont on peut dire que la distribution sur le district correspond essentiellement aux grands traits de la topographie :

- Les plus hautes terres (du Nord et de l'Est): les élevages ovin et bovin, le blé, le maïs et le pyrèthre, se situent en principe dans ces zones les plus élevées. C'est dans ces régions aussi que se trouve la majeure partie des forêts, qui sont exploitées³⁵.
- Les altitudes moyennes (aux alentours des 1800 m): elles accueillent principalement d'une part l'élevage bovin, et d'autre part du maïs et du thé. C'est le cas du plateau central où notre étude a été réalisée.
- Les altitudes les plus basses (à l'Ouest) : on y trouve surtout les cultures du maïs, du café et de la canne-à-sucre...

Ainsi, le thé s'adapte parfaitement au milieu naturel de Kericho, il a réussi à se faire sa place parmi les autres activités agricoles, et "modèlera" à son tour le paysage en fonction de ses besoins... Mais son insertion ne dépendait pas uniquement de considérations écologiques favorables, il faut effectivement rappeler l'importance du facteur humain...

2. Les données humaines

Les conditions d'exploitation et de transformation du thé révèlent des contraintes très fortes au niveau des besoins en main d'oeuvre. Ainsi, pour envisager la théiculture, il faut impérativement tenir compte des facteurs démographiques de la zone concernée (au même titre que les déterminations d'ordre "naturel" ou physique).

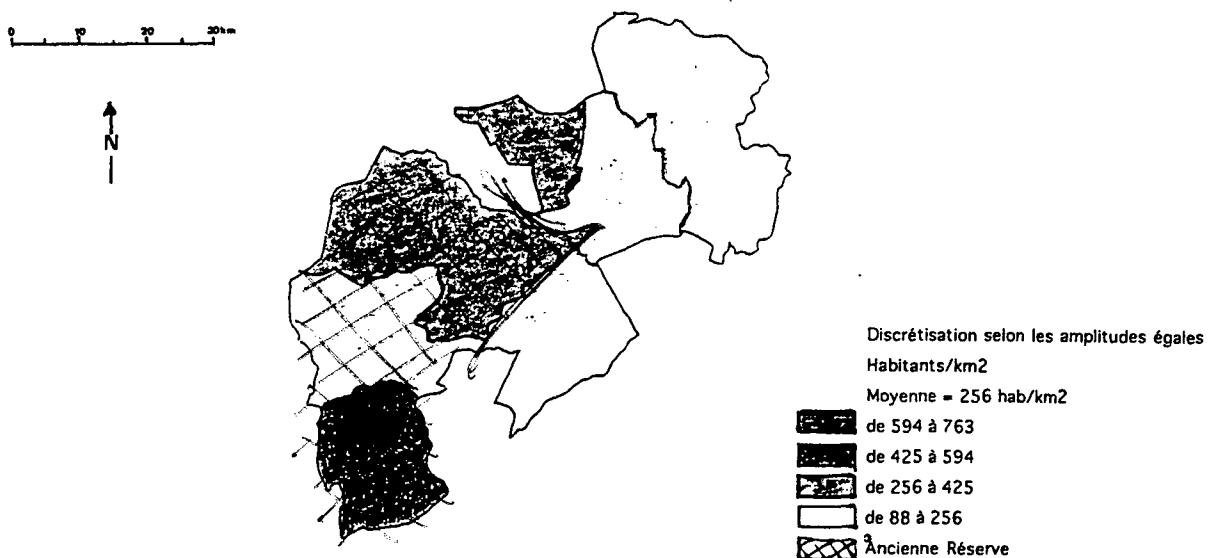
³⁵ La Mau Forest a tant bien que mal été protégée des défrichements excessifs (notamment ceux du milieu du siècle qui visaient à étendre les superficies en thé). Cette forêt représente aujourd'hui une source non négligeable de bois...

Carte n°6 :

Les "zones agro-écologiques" de Kericho

Sources : d'après Kericho District Development Plan, 1994-1996
+ sans références, 1982

Carte n°7 et 7 bis:

Les densités de population à Kericho

Sources : Kericho District Development Plan, 1994-1996 (d'après recensement de 1979)
Carte n 7 bis : Anciennes limites de la "Kipsigis land Unit" (d'après R. Lura, 1985)

Le district de Kericho correspond tout à fait à la description qui est généralement faite des Hautes Terres d'Afrique orientale : c'est une région aux densités de population très élevées. D'après les projections du recensement de 1979, la population à Kericho est estimée à plus de 645 000 hab. en 1996. La densité moyenne s'élèverait à 256 hab/km² , alors qu'à titre de comparaison, la moyenne nationale est en deçà de 40 hab/km²³⁶ . Sur la Carte n°7, nous constatons que les divisions accueillant la production théière sont aussi celles qui sont les plus densément peuplées (exception faite de Belgut, dont la densité moyenne est abaissée car une large part de la division est consacrée à la forêt et aux grandes plantations). Le peuplement de ces hautes terres kényanes et ces fortes densités s'expliquent grâce à différents éléments, dont le milieu physique et l'impact des données historiques...

a. Tentatives d'explications du peuplement

Tout d'abord, comme nous avons pu le noter précédemment, cette région de montagnes jouit d'une prime écologique évidente. Le climat y est particulièrement attractif grâce à une pluviométrie élevée (supérieure à 1700 mm/an), et les sols y sont relativement bons. C'est en outre une zone salubre, l'air frais et les températures modérées d'altitude la mettent hors d'atteinte de la trypanosomiase, et le paludisme y est beaucoup moins fréquent. C'est donc un espace privilégié pour les hommes, comme pour leurs troupeaux, et permettant une palette de cultures variées.

Les densités élevées, qui correspondent incontestablement à une écologie propice, peuvent aussi s'expliquer en partie lorsque nous envisageons l'environnement social, juridique et administratif (notamment de la fin du siècle dernier et du début du XX^{ème} avec l'impact de la colonisation britannique). Il faut rappeler que la population de la région de Kericho s'est plus ou moins retrouvée "prise au piège". En effet, les Kipsigis ont vu leur expansion empêchée de tous côtés : les terres qui auraient pu être occupées à proximité étaient soit plus basses (donc plus sèches et convenant à peine au pâturage), soit

³⁶ Atlas Jeune Afrique, 1993

difficilement accessibles sur les hauteurs parce qu'occupées par des forêts. D'autre part, il était impensable de s'étendre vers l'Ouest car les régions Luo et Kisii étaient déjà très densément occupées. Enfin, la frontière avec le pays des pasteurs Maasai, que les colons Britanniques ont fixé et renforcé administrativement avec la *Maasai Line* (1904 et 1911), interdisait alors toute avancée vers le Sud...

Le district représentait ainsi une sorte de "zone-tampon" entre différentes ethnies, un rôle que souhaitait lui conserver les Européens en régulant les mouvements de population grâce à l'établissement des Réserves africaines, et en créant de toutes pièces la ville-même de Kericho afin d'avoir un poste de "sentinelle" sur le terrain... Les Britanniques avait établi leur contrôle administratif sur le district de Kericho en 1902³⁷, une partie était consacrée aux colons alors que les Kipsigis étaient dorénavant contraints de rester au sein de la Réserve (cf. Carte n°7 bis, les zones les plus peuplées correspondent dans une large mesure à l'ancienne *Kipsigis land unit*. La pression foncière y est d'ailleurs plus marquée qu'ailleurs, avec en plus le retour des *Squatters* sur les terres familiales).

Des noyaux denses de population n'ayant pas besoin de se déplacer et de migrer sur de longues distances s'étaient concentrés dans cette "zone-refuge". Cette population plutôt stable a développé un fort attachement au sol, facilité par la possibilité de pratiquer des cultures variées sans temps morts (sécurité de l'eau, climat dégradé d'altitude), et l'élevage (absence des glossines ou tsé-tsé). Un système agro-pastoral individualiste s'est naturellement mis en place, dans lequel chaque famille habitait sur ses terres (ce qui favorisait une certaine intensification des cultures qui sont plus soignées lorsque le champ est proche de l'habitat..). L'habitat dispersé est une coutume pour la plupart des populations des Hautes Terres kényanes, comme chez les Embu, Meru ou Kalendjin par exemple. Selon certains, il favorisait la "liberté de décision des unités familiales restreintes et la nécessité de coopérer", valorisant "l'effort individuel"³⁸. Ceci pourrait expliquer que ces populations se sont ensuite révélées motivées pour une activité de culture marchande.

³⁷ Lura, 1985

³⁸ Adam, 1994

b. Introduction d'une nouvelle culture : le thé

Le thé était sans doute l'une des meilleures cultures de rente à développer à Kericho. Les Britanniques estimaient que cette activité commerciale pouvait être une garantie de stabilité économique car elle est relativement sûre et exploitable toute l'année. Bien adaptée aux conditions naturelles du site, elle nécessite une forte main d'oeuvre pour un travail soigneux : il est vrai que la demande en force de travail n'est pas mince pour l'établissement et l'entretien des exploitations théières (qui font partie des plus exigeantes parmi les cultures de rente). La production étant continue et ne pouvant s'accommoder de méthodes extensives pour un thé de qualité, une forte présence permanente est indispensable.

Ainsi, en 1958, déjà 26000 personnes étaient employées dans la culture et la manufacture de thé à Kericho (surtout au sein de Brooke Bond)³⁹. Il est de toutes façons recommandé d'avoir au moins 1 travailleur permanent par acre de thé. Nous pouvons prendre pour exemple le cas de l'ensemble des grandes plantations de Kericho. En employant actuellement 40 259 salariés permanents pour leurs 15 564 ha de thé : leur moyenne s'élève à 1,03 employés par acre. En fait les effectifs sont en réalité encore plus importants puisqu'il faut prendre en compte le recours à des travailleurs temporaires pour une partie de la cueillette...

En définitive, il semble bien que le thé ait trouvé un milieu d'accueil quasiment idéal à Kericho, que ce soit du point de vue du cadre physique ou bien des chances offertes par l'environnement démographique. Mais il s'agit de savoir aussi ce que les hommes (en l'occurrence l'administration coloniale en premier lieu) vont faire de ces opportunités, comment ils ont choisi de les utiliser et de les mettre en valeur selon leurs moyens et leurs besoins. Il faut alors chercher à voir si les mentalités des habitants, les cadres institutionnels, etc. ont aisément autorisé l'implantation du thé à Kericho. C'est donc l'Histoire, une fois de plus, qui permet d'observer comment se sont combinés les

³⁹ Manners

différents éléments physiques et humains. Quel peut être l'impact sur l'espace des techniques d'encadrement privilégiées dans le développement de la théiculture ?...

3. Les conditions structurelles : un contexte particulier

En effet, lorsqu'un paysage se prête à un "décryptage", il ne faut pas négliger le formidable impact des techniques de production et d'encadrement qui prévalent (ou ont prévalu). Car une création paysagère est tout autant idéologique et technique que simplement écologique ou géographique: il faut tenir compte des intentions des hommes, de leurs objectifs et de leurs priorités; ainsi que des moyens qu'ils ont à leur disposition pour répondre à leurs besoins, mettre en oeuvre leurs projets et parvenir à leur but...

a. Sécurisation foncière

Les Britanniques avaient décidé au milieu du siècle de lancer leur politique de promotion des cultures commerciales dans des régions densément peuplées et adaptées aux principales cultures d'exportation (café-thé), et de faire leurs débuts auprès de groupes ethniques "réceptifs" à ce grand changement...

Le district profita largement et très tôt de ce revirement de situation, et les Kipsigis furent parmi les premiers à bénéficier de ces réformes. Ils étaient effectivement considérés par l'administration coloniale comme les membres d'un groupe très *progressiste*, entreprenant et motivé pour participer au modèle (de vie, de "civilisation") offert par les européens; ils étaient alors envisagés comme une sorte d'exemple pour la colonie...⁴⁰. Les colons britanniques ont dès lors encouragé l'initiative individuelle, et se sont prononcé en faveur des progrès techniques et agricoles (par le biais de crédits accordés aux plus déterminés, etc).

La petite propriété remembrée paraissait la condition pour responsabiliser et

⁴⁰ "one of our most progressive tribe", "a forward looking people", "the Africans who are moving most rapidly and most surely out of a primitive past to a civilized future" cf. Adm & non-adm quarters, Nairobi. (Manners).

rassurer les exploitants : le fait que ceux-ci aient effectivement tous obtenu des titres fonciers dans la région (ce qui est très rare en Afrique), a sûrement créé un climat de confiance et de sécurité profitable pour les activités et les investissements agricoles. En fait, l'idéal visé par les Européens s'inspirait largement de l'histoire anglaise et de la révolution des "enclosures" : le bocage combinant cultures vivrières et marchandes, devait participer à l'intensification et au progrès pour les paysannerie africaine. La constitution de petites propriétés paysannes était présentée comme une condition de l'intégration des exploitations dans l'économie marchande, et une garantie de leur compétitivité et de leur viabilité. Elle devait assurer le plein emploi des terres et de la force de travail...

b. Conceptions coloniales et locales

Cette influence de la colonisation agricole anglaise a sans aucun doute été un élément décisif dans l'aspect actuel du paysage de Kericho. D'ailleurs, ce paysage bocager n'a-t-il pas fait dire à certains dans l'administration britannique que le pays des Kipsigis : "ressemblait à un petit morceau de campagne anglaise" ? ⁴¹

Ainsi, les colons ont-ils projeté leur propre "schéma" de développement au Kenya, ce qui convenait sans doute parfaitement aux aspirations des Kipsigis (à défaut de tous les groupes ethniques de la colonie !..).

Car, même s'ils étaient à l'origine des pasteurs, ces derniers ont rapidement développé un fort attachement à la terre et aux cultures, comme nous l'avons dit précédemment. L'habitat dispersé y était déjà dominant, et l'organisation politique et sociale s'appuyait d'ailleurs principalement sur des liens territoriaux entre les habitants de la région, sur des notions de voisinage résidentiel (et non sur des notions de hiérarchie lignagères, avec le pouvoir politique de chefs au sein de clans...)⁴² Dans cette zone favorable, une certaine sécurité existait au niveau des cultures traditionnelles de

⁴¹ Kipsigis reserve "*looks like a bit of rural England*", in Manners.

⁴² Peristiany, 1938.

l'éleusine et du millet, très vite complétées -puis évincées- par le maïs (introduit par l'administration britannique). Les colons ont veillé à ce que l'introduction des cultures commerciales ne s'étende pas aux dépens du système vivrier : la théiculture peut alors se concevoir comme l'expression de la maîtrise du secteur de subsistance et de l'aménagement de l'espace. Car la petite production marchande a rapidement augmenté, mais sans compromettre le maïs et l'élevage bovin. Le thé, en s'intégrant au lieu de production, a par conséquent partie prenante au sein des évolutions du district, et les Kipsigis ont montré leur capacité d'ajustement et leur sensibilité à l'innovation...

Les caractéristiques locales ont donc plutôt été renforcées par les politiques mises en place au milieu du siècle par les Britanniques. Mais nous pouvons imaginer qu'une autre grande puissance coloniale, ou un autre gouvernement au pouvoir, en transformant le paysage selon ses idéaux propres, aurait façonné le milieu d'une toute autre manière. C'est ainsi par exemple que des réformes agraires de type socialiste développées en Tanzanie par J. Nyerere en 1967, s'inscrivant dans la recherche du travail en commun, ont imposé d'autres cultures et techniques aux communautés villageoises et favorisé un habitat groupé dans des conditions écologiques pourtant assez proches...

Telles sont les conditions générales qui ont permis l'introduction de la culture théière à Kericho. Elles peuvent se résumer aux données écologiques, humaines et structurelles présentées, et nous aident à mieux envisager et comprendre la naissance de ce paysage théier dans une dynamique évolutive, dans le temps... Il semble que le thé a rencontré des conditions optimales à Kericho, et nous pouvons désormais nous interroger sur les grands traits de sa production par les petits exploitants (*smallholders*).

PARTIE 2 :

LES LOGIQUES DE LA
COMPOSITION DU PAYSAGE
ET LEURS DERIVES

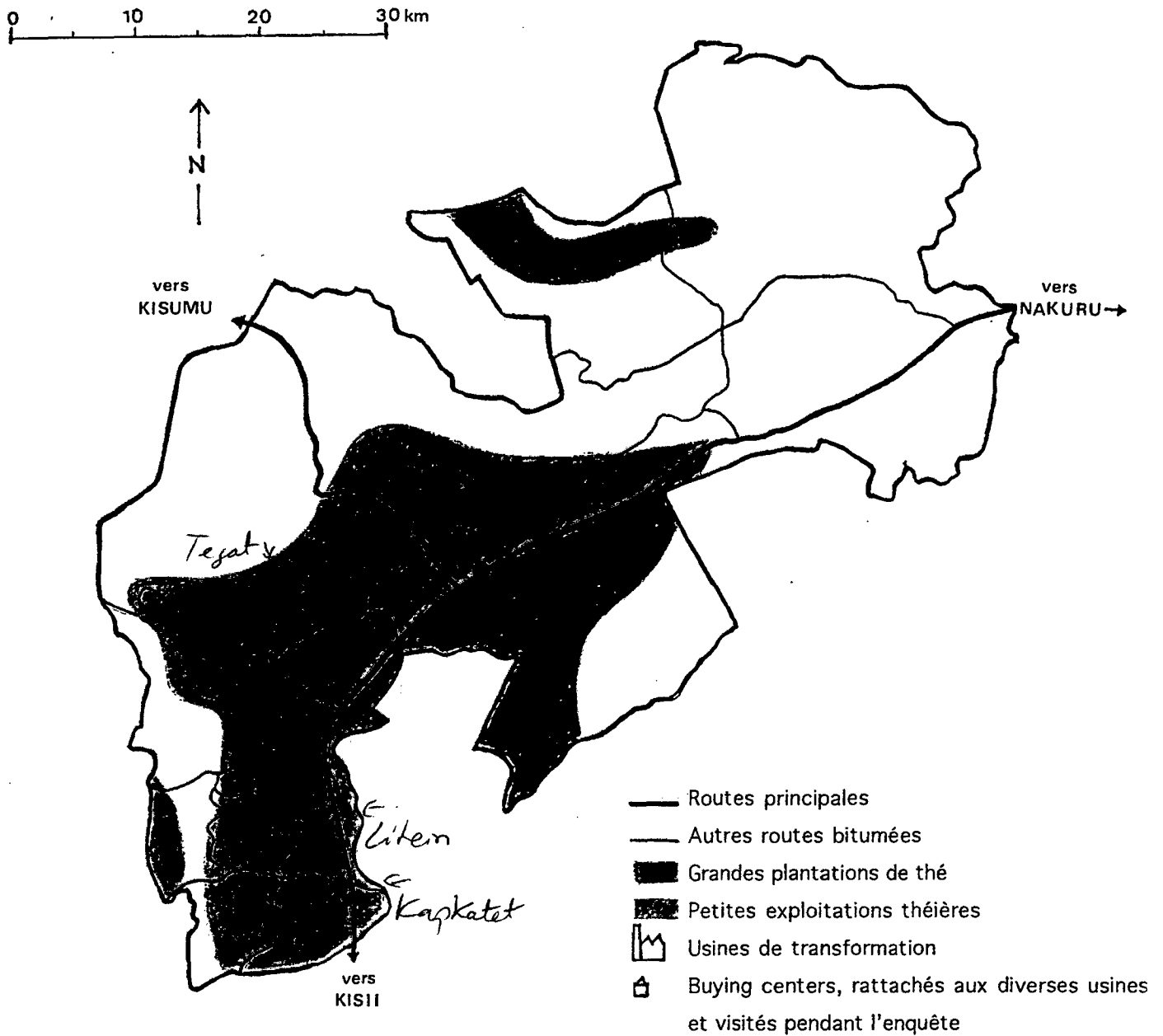
Partie 2: Les logiques de la composition du paysage et leurs dérives

Après avoir analysé les divers agents autorisant l'introduction du thé à Kericho, et notamment au sein de la petite paysannerie locale, il nous faut à présent nous attacher à distinguer les logiques de la structure paysagère du district. La construction du paysage théier répond à certaines caractéristiques dénotant les exigences de la culture; c'est ainsi qu'esquissé dans l'ensemble un "schéma" qui rassemble les principales modalités d'un paysage structuré.

Mais, par ailleurs, ce modèle en constante évolution connaît des disparités internes et des "retouches", des dérives qui correspondent globalement aux remaniements subis par les *smallholders* insérés dans la filière thé. En effet, les transformations du secteur productif déforment l'ensemble de la filière, et surtout ils produisent des effets différents sur les espaces locaux en fonction des contraintes nationales. Le paysage peut alors exprimer l'articulation entre les divers acteurs, c'est-à-dire dans notre cas les relations entre la paysannerie et des acteurs extérieurs...

Nous pouvons nous référer à la Carte n°8, sur laquelle figure la zone d'extension du thé à Kericho, ainsi que les lieux visités lors du travail sur le terrain : 19 centres de collecte des feuilles ont été sélectionnés, à chaque fois 3 exploitants étaient rencontrés et interrogés.

Carte n°8:
Zone théière de Kericho



Sources : d'après Kericho District Development Plan, 1994-1996

Chap.1. Schéma général chez les petits planteurs

Les exigences de la production de thé, tout comme les contraintes de sa transformation, ont nécessairement contribué à provoquer des aménagements spécifiques dans le district. Elles ont ainsi concourru à la mise en place d'un paysage avec des logiques d'organisation, guidées en partie par les besoins de la filière... C'est pourquoi nous allons analyser ces principes de culture et de manufacture (même si les petits planteurs ne participent pas directement à la transformation), afin d'en mieux saisir les répercussions spatiales sur le district...

1. Le système de production

Il est vrai que les conditions d'établissement, d'entretien et de récolte du thé révèlent de fortes contraintes. Les étapes successives requièrent une attention et un soin particuliers, chaque opération est importante et codifiée.

a. Les différentes opérations d'une culture exigeante

- *établissement de la culture, la pépinière :*

Le semis a progressivement cédé la place au bouturage. La méthode est assez simple, accessible à tous avec peu de frais (les coûts s'élèveraient approximativement à 700 Ksh/acre selon la KTDA), et elle limite les pertes (qui ne sont plus que de 10% seulement des plants en moyenne). Mais l'opération s'étale sur près d'un an pendant lequel il faudra respecter des contraintes d'ombrage, d'aération et de fertilisation très strictes.

Les jeunes théiers sont ensuite replantés en rangs serrés pour favoriser un taux de couverture élevé et éviter les "trous" néfastes. En effet, une formation parfaitement fermée limite l'érosion des sols et la pousse des mauvaises herbes. C'est la raison pour laquelle, si un buisson a dû être arraché (mort suite à la maladie, ou frappé par la sécheresse par exemple), il est conseillé de le remplacer rapidement (*infilling*).

De plus, seule la partie supérieure du buisson étant utile, l'excès d'ombre près du sol n'est pas vraiment gênant. Il s'agit plutôt d'arriver à faire croître un arbuste le plus large possible à son sommet pour exploiter au maximum les jeunes pousses.

Ils sont donc replantés à raison de 4356 arbustes par acre (soit un écartement moyen de 4 x 2,5 pieds). Cette densité, supérieure d'environ 1000 individus par acre comparé aux années 1960, est considérée comme la situation optimale pour obtenir de bons rendements. Les recherches ont su démontrer qu'au-delà, l'épanouissement de la plante serait remis en cause et par conséquent la productivité grandement affectée (buissons trop serrés et pas assez d'espace pour chacun, sans oublier une place évidemment de plus en plus limitée pour les cueilleurs qui doivent circuler entre les théiers !..).

- *entretien* :

Au moins trois ou quatre ans sont nécessaires à la plante pour devenir mature et productif. Mais sa rentabilité d'un point de vue économique est estimée à plus de 70 ans. Les arbustes sont taillés à intervalles réguliers de façon à obtenir la "table de cueillette" qui suit les reliefs: le sommet du théier, à 1 m du sol, facilite la récolte. L'ombrage dans les plantations a finalement été abandonné au Kenya (avant les années 1960, les parcelles étaient souvent parsemées d'arbres comme le Jacaranda)⁴³. Il existe encore parfois quelques arbres au milieu d'un champs de thé, mais cette image est vraiment devenue très rare, tout comme les haies végétales élevées contre le vent...

Les sarclages sont importants quand l'arbuste est encore jeune, alors que le sol est encore peu couvert, et sur les marges des parcelles, plus vulnérables. Lorsque c'est possible, les désherbants chimiques sont utilisés de préférence à l'action manuelle afin de ne pas endommager les racines (qui s'étirent souvent horizontalement près de la surface).

La pratique du "mulching" est très répandue (cf. effets sur la température et

⁴³ Conformément aux modèles asiatiques, des arbres étaient sensés protéger les théiers des intempéries. Seulement en contre-partie ils diminuaient considérablement l'apport lumineux, faisant par conséquent baisser la production de feuilles, et de plus instaurent une concurrence aux niveau des racines.

l'humidité du sol, apports nutritionnels...). Le paillage est généralement constitué des mauvaises herbes arrachées, ainsi que des feuilles récupérées des différentes tailles de production. Par ailleurs, les épandages d'engrais sont particulièrement indiqués pour l'obtention de bons rendements : des apports réguliers d'azote, de phosphore et de potasse sont alors fortement conseillés (N-P-K).

- *récolte* :

C'est réellement l'opération la plus importante, et le moment où les contraintes spécifiques à la culture du thé sont les plus prégnantes. La fabrication de thés de qualité interdit strictement toute mécanisation (que ce soit dans les petits ou les grands domaines). La récolte doit être effectuée tous les 7 à 14 jours, de manière ininterrompue : à Kericho, la croissance de la plante s'effectue sans dormance sur les 12 mois de l'année, par conséquent la cueillette doit avoir lieu sans arrêt.

Photo n°7 :

La cueillette chez un exploitant d'Ainamoi



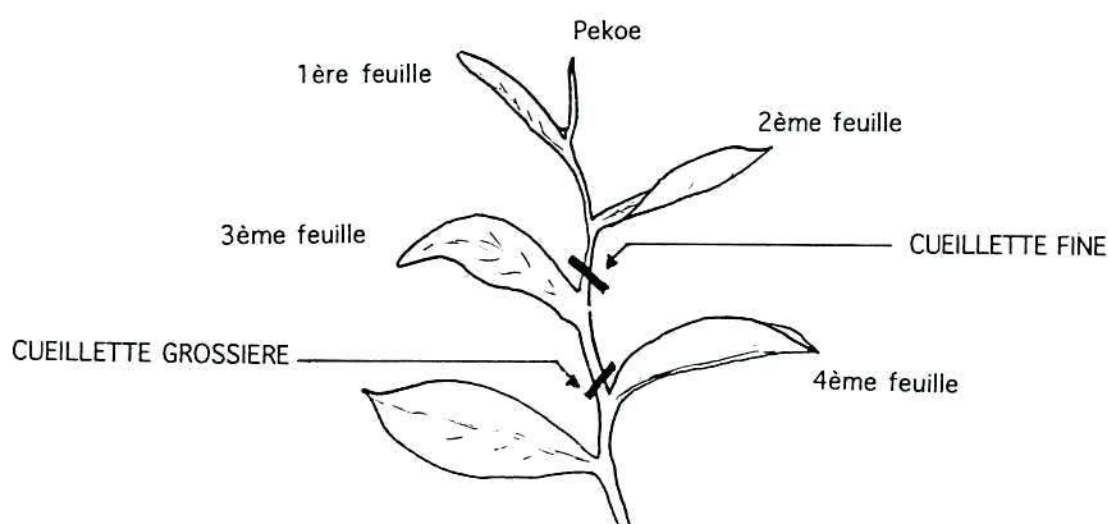
La tâche du portage étant généralement considérée comme strictement féminine chez les Kalendjins, il est rarissime de voir un Kipsigis un panier sur les épaules...

L'originalité de la culture du thé réside dans le fait qu'il faut sélectionner uniquement les nouvelles feuilles au sommet du buisson, sur ce que l'on appelle communément la "table", qui doivent être récoltées. Le bourgeon terminal (le "pekoe", ou "bud", élément le plus fin, riche en ferments essentiels) et les plus jeunes feuilles sont prélevés (cf. Croquis n°4). De cette quantité de feuilles adjacentes dépend en majeure partie la qualité du thé manufacturé : plus il y en a, et plus le thé sera finalement déprécié.

- La cueillette "impériale" (le pekoe + 1 feuille) n'existe pratiquement plus car elle fatigue vite la plante, et surtout, la qualité obtenue ne compense pas la faible production et les énormes coûts en engrais et en main d'oeuvre supplémentaires.
- La cueillette fine (ou moyenne), avec 2 feuilles adjacentes, est la plus fréquente. C'est celle qui est effectuée chez les petits exploitants kényans, qui fournissent des feuilles de très bonne qualité aux usines.
- La cueillette grossière (3 feuilles adjacentes) est largement pratiquée par les grandes plantations, qui privilégient généralement la quantité au détriment de la qualité de la récolte.

Croquis n°4 :

La cueillette des pousses



b. Fonctionnement général des exploitations de thé

- Calendrier agricole :

Le calendrier agricole s'établit en fonction de la répartition des 4 principales opérations effectuées régulièrement par les exploitants : les sarclages, les épandages d'engrais, les tailles et enfin la récolte.

La cueillette monopolise à elle seule plus de la moitié du temps de travail sur la parcelle. Chaque semaine, ou tous les 10 jours en moyenne, il faut repasser sur le même buisson pour cueillir les nouvelles pousses. Le temps de faire le tour des arbustes et il faut déjà recommencer : ceci laisse alors peu ou pas de répit à la main d'oeuvre...

Les cultivateurs désherbent régulièrement; c'est, après la récolte, la tâche qu'ils effectuent le plus souvent au cours de l'année, et en tous cas au moins 3 fois par an. Il n'y a pas de période particulière qui soit conseillée, généralement un peu de temps est consacré chaque mois au "nettoyage" des champs (et surtout près des théiers encore immatures).

La majorité des *smallholders* utilisent désormais des engrais pour leurs théiers (62% des petits exploitants de Kericho font appel aux crédits pour les fertilisants de la KTDA, selon ses propres chiffres). Ils sont, en principe, plutôt appliqués à la fin de la saison sèche et au début de la saison des pluies (juillet-août et octobre).

Les planteurs procèdent aussi aux tailles de l'arbuste, car même si les cueilleurs sont vigilants il est naturel que la table de cueillette s'élève un peu progressivement. Ainsi, tous les 3 ans, ils coupent toutes les branches à environ 50 cm du sol, c'est le *pruning* (cf. Photo n°8). Cette taille est généralement opérée à la saison des pluies ou au tout début de la saison sèche (c'est-à-dire à la fin des pics de croissance des théiers, le plus souvent en novembre-décembre, ou avril-mai). Afin de toujours posséder des théiers à des stades différents de leur croissance (car ils sont moins productifs juste après leur élagage, il faut donc leur laisser un peu de temps avant qu'ils soient à nouveau au maximum de leur productivité...), les cultivateurs opèrent une sorte de rotation dans leurs champs. Ainsi, il est courant de pratiquer la taille une fois par an, mais seulement sur 1/3 de la parcelle. D'autres petites tailles peuvent aussi avoir lieu, comme le *skiffing* ou le *tipping*,

qui ont le même but que le recépage précédemment évoqué, mais qui étêtent le buisson d'une façon beaucoup plus légère et superficielle.

La théiculture ne subit apparemment pas de gros pics d'activité dans l'année pouvant faire ombrage aux autres travaux agricoles, si ce n'est l'augmentation du temps accordé à la cueillette à la fin de la saison des pluies. Mais elle a pour caractéristique de n'avoir aucun temps mort non plus... Elle ne semble pas avoir eu trop de difficultés à s'intégrer dans le système traditionnel, en ne créant pas vraiment d'opposition avec les cultures vivrières familiales.

Photo n°8 :

Le *pruning*, ou recépage



- *Matériel agricole :*

Le matériel n'est pas vraiment sophistiqué pour la culture du thé : seuls des paniers aux parois rigides portés sur le dos sont nécessaires pour la cueillette, et des "machettes" courbes pour les tailles... D'ailleurs, 56% des exploitants interrogés sur le terrain ont déclaré ne jamais emprunter de matériel pour le thé. Les autres ne font appel à la solidarité du voisinage qu'occasionnellement, en cas de recrudescence du travail lorsqu'ils emploient des travailleurs en plus et doivent fournir de nouveaux paniers, ou afin de profiter du pulvérisateur pour désherbant...

- *Répartition des tâches :*

Même si, traditionnellement, les cultures commerciales font partie chez les Kipsigis du domaine réservé de l'homme, la contribution féminine dans la gestion des champs de thé est grandissante. Les femmes comme les hommes participent donc indifféremment à chacune des tâches; en exceptant toutefois la taille du théier qui est plus souvent prise en charge par des hommes, et d'une manière générale ce sont plutôt les femmes qui portent les feuilles aux lieux de collecte. Il est fréquent que les enfants viennent aider à la cueillette, qui ne nécessite aucune épreuve de force particulière et demande beaucoup de temps...

Lors de l'enquête, 12 femmes ont été interrogées (ce qui représente 1/5 des questionnaires); elles ont été, comme les hommes, rencontrées sur les exploitations mêmes ou bien dans les centres de collecte des feuilles. Certaines vivaient avec leur mari sur l'exploitation, d'autres étaient veuves et tenaient l'exploitation pour leurs fils, et enfin d'autres encore devaient gérer seules les cultures car leur maris vivaient ailleurs avec d'autres épouses. Ainsi, selon elles beaucoup de petites plantations théières seraient en fait gérées par des femmes. Certaines soulignaient le fait que la KTDA ne délivre des licences qu'aux hommes sur la base de leur titre de propriété, et que les paiements sont directement versés sur les comptes bancaires des licenciés : ce qui a pour effet de survaloriser le travail des hommes et d'écarter les femmes des revenus de leur labeur. La responsabilité pour la conduite des plantations est peut-être masculine, mais ce serait

surtout les femmes qui en auraient la charge au jour le jour (et en plus de leurs autres tâches pour nourrir la maisonnée) : certains conflits peuvent donc survenir quant à l'utilisation des gains dûs au thé. Il faut dire que les Bonus ne sont pas toujours utilisés par les hommes de façon à en faire profiter toute la famille, or les femmes (qui sont souvent plus sensibles aux besoins du foyer) ont très rarement le dernier mot sur les dépenses⁴⁴ ...

c. Grands traits de l'organisation interne

Chaque type de plante et de technique induit une certaine géométrie du paysage : les exploitations de Kericho possèdent de ce fait des caractéristiques communes qui correspondent aux logiques de la production théière.

Conformément aux souhaits premiers, les superficies occupées par le thé dans chaque unité d'exploitation ne devaient pas être trop étendues, de façon à ce que la main d'oeuvre familiale parvienne à en prendre soin. Ainsi, lorsque nous regardons la taille des parcelles au niveau du district, nous obtenons une superficie moyenne d'1 acre de thé par *smallholder* inscrit à la KTDA, car il y a 19558 licences accordées à Kericho pour les 8145 ha cultivés de thé (soit 20362 acres). Ces petites unités laissent supposer un travail intensif très soigneux de la part des petits planteurs et de leurs proches, et par conséquent une meilleure productivité des théiers.

La localisation du thé à l'intérieur de l'exploitation a aussi été fortement conseillée. En effet, lors de l'introduction de la culture, les employés du Gouvernement puis de la KTDA ont insisté pour que le thé soit planté très près des maisons. Leur décision était motivée par deux raisons principales :

- les Kipsigis étaient très attachés à leur bétail, qu'ils gardaient généralement près des habitations (principalement pour les surveiller, et prévenir les vols éventuels).

⁴⁴ Les périodes de versements des bonus sont des moments très spéciaux, pendant lesquels les femmes ne voient généralement pas réapparaître leurs maris avant quelques jours : les hôtels et les bars sont pris d'assaut ! Les voleurs attendent impatiemment cette époque pour prospérer... bref, c'est le "*boom time*" (cf. interviews orales et *Daily Nation* december 9, 1994)

Cependant, la crainte de voir la nouvelle culture négligée et reléguée en périphérie de l'exploitation, a incité les agents à bouleverser le schéma initial. Le thé devait être proche des maisons afin que les cultivateurs en prennent le plus grand soin...

- d'autre part, ce rapprochement des habitations signifiait vraisemblablement un rapprochement des routes par la même occasion. Comme nous l'avons déjà dit, les routes sont en général situées sur les interfluves, tout comme la plupart de l'habitat. Ainsi, les champs de thé étant à côté des maisons, la distance à la route s'amenuisait pour transporter et vendre les feuilles...

Par ailleurs, les théiers sont moins sujets aux maladies que d'autres cultures de rente, comme le café par exemple, qui requièrent beaucoup de traitements pour les éviter. Ils sont peu fragiles (si ce n'est par leurs racines), et ne nécessitent pas forcément des pulvérisations de pesticides, d'herbicides, etc. pour être protégés. Seules les marges importent réellement et doivent être surveillées pour prévenir la pousse de mauvaises herbes et, nous l'avons déjà souligné, il faut autant que possible tâcher de remplir les "trous" dans les champs.

Par conséquent la forme des parcelles importe peu et n'oblige pas les petits planteurs à faire des blocs très réguliers (qui faciliteraient d'éventuels traitements phytosanitaires de masse). A titre d'illustration, seuls 40% des exploitants rencontrés lors de l'enquête avouent utiliser des désherbants (et généralement de façon exceptionnelle) pour leurs champs de thé. Les 60% restants ne s'y intéressent pas ou peu, ils déclarent "manquer de temps" pour se préoccuper de ce genre de nouvelles techniques, et estiment de toutes façons que ces méthodes sont trop coûteuses...

Ces considérations sous-entendent aussi un certain alignement pour faciliter la circulation entre les plants serrés, et aider à maîtriser le ravinement en plantant selon les courbes de niveau quand nécessaire; et l'interdiction (autant que possible) de la complantation qui laisserait apparaître des trous dans la couverture et favoriserait la venue de parasites. La monoculture du thé laisse entendre un paysage assez homogène avec des étendues relativement uniformes (surtout depuis l'abandon de l'ombrage)...

2. Une transformation particulière

a. Un principe plutôt simple (en apparence)

Une fois livrées à l'usine (*tea factory*), les feuilles passent par plusieurs étapes de traitement afin d'être transformées en aval en un produit durable. Le thé noir se caractérise par l'opération décisive de la fermentation, qui le distingue du thé vert, ou du thé semi-fermenté : "l'Oolong" (cf. Croquis n°5, les étapes de la manufacture). Il faut compter en moyenne 4,5 kg de feuilles fraîches pour obtenir 1 kg de thé manufacturé (*Made Tea*).

Lorsque les feuilles arrivent à l'usine, elles sont déversées sur des claies et exposées à un souffle d'air propulsé par des ventilateurs, pendant 16 heures. C'est l'étape du "flétrissage" qui rend les feuilles souples et pliables, en leur faisant perdre une grande quantité d'eau. La teneur en eau des feuilles chute par conséquent de 75% à 68%, devenant plus faciles à broyer.

Un processus d'oxydation commence à s'effectuer lors de la phase du "roulage"⁴⁵. Les feuilles passent d'abord au travers d'un hachoir, puis d'une turbine qui les presse. L'étape suivante est celle du C.T.C (*"Crushing-Tearing-Curling"*). Ce procédé présente l'avantage de broyer, déchiqueter et d'enrouler les feuilles en série sur une même machine très rapidement. Le C.T.C, mis en oeuvre dans les années 30's, devint très populaire après la Seconde Guerre Mondiale; aujourd'hui plus de 99% du thé kenyan est manufacturé selon cette méthode⁴⁶. (cf. Photo n°9)

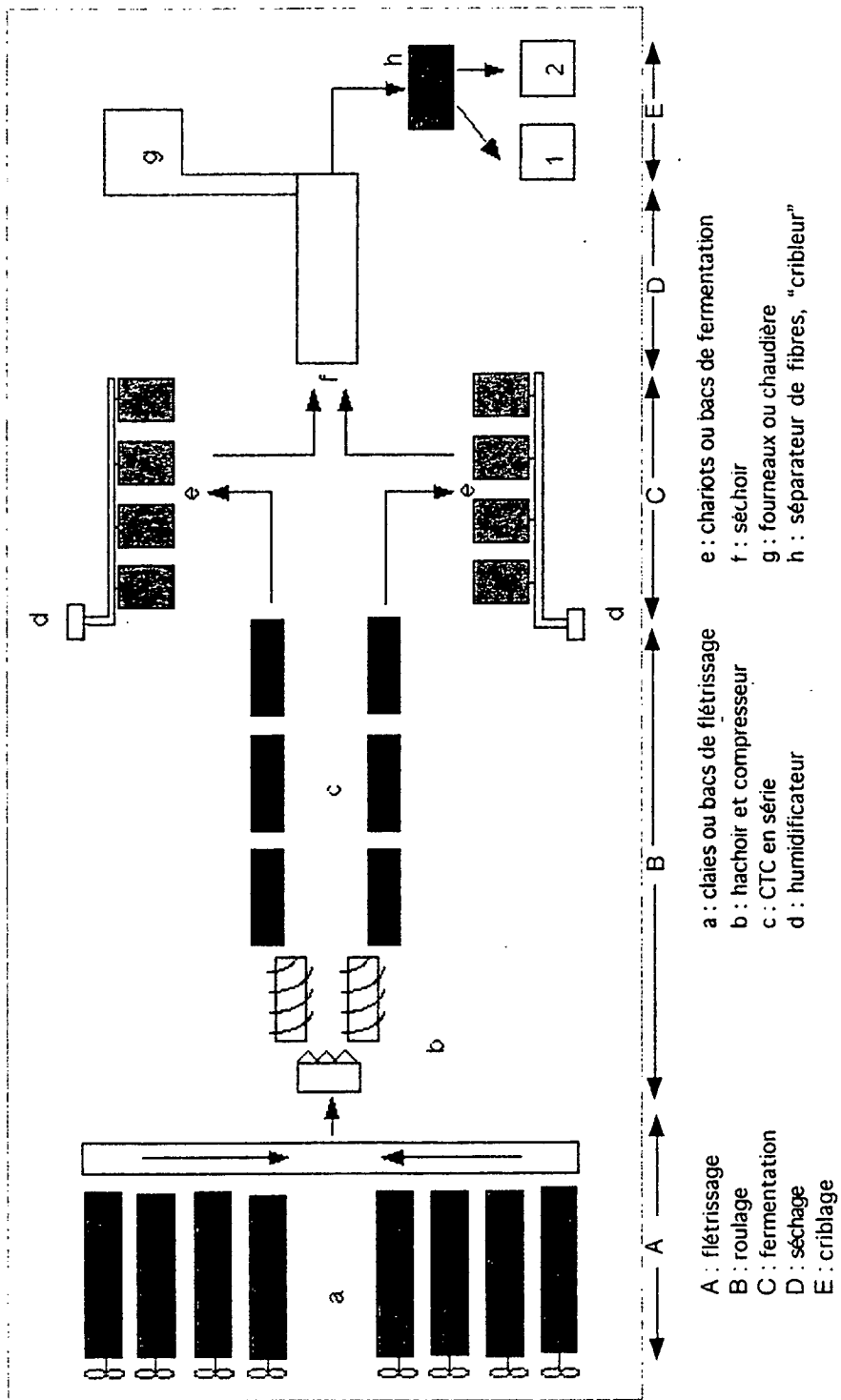
Les feuilles sont ensuite entreposées dans des chariots où est insufflé de l'air humide pendant 2 heures. Les transformations biochimiques s'accélèrent à une température constante de 20°C. Les feuilles perdent leur couleur d'origine et deviennent brunes, c'est à proprement parler l'étape de "fermentation".

⁴⁵ lors de la macération, les parois des cellules de la feuille sont rompues lorsque celle-ci est hachée, ce qui a pour effet de libérer les huiles essentielles et les sucres donnant sa saveur au thé

⁴⁶ Othieno, 1991

Croquis n°5 :
Les étapes de la transformation du thé à l'usine

Schéma du "circuit du thé" en usine



Puis la “dessiccation”, ou “séchage”, interrompt au moment opportun la fermentation et, en réduisant la teneur en eau à 2,5% seulement, permet de conserver le thé. Les feuilles de thé fermentées passent successivement à travers 2 chambres où elles restent en suspension au-dessus d'un air chauffé d'abord à 120°C puis à 92°C (grâce à d'énormes fours au feu de bois qui réchauffent des tubes remplis d'eau et créent de la vapeur, quelques usines fonctionnent aussi au fuel). (cf. Photo n°10)

Enfin, c'est le “criblage”: un tri est opéré dans le thé, devenu noir et sec. Autant que possible, les fibres sont mises à part (les “grades” supérieurs n'ont pas de fibres), et les petits morceaux de feuilles sont séparés et classifiés selon leur taille. Les thés secondaires sont les thés à feuilles broyées comme les *Broken mixed fannings*, les *Fannings*, certains *Pekoe fannings* avec des fibres. Quant aux meilleurs grades, ils comprennent les thés aux feuilles brisées comme les *Broken pekoe*, mais aussi les *Pekoe fannings*, les *Pekoe dust* et *Dust*...

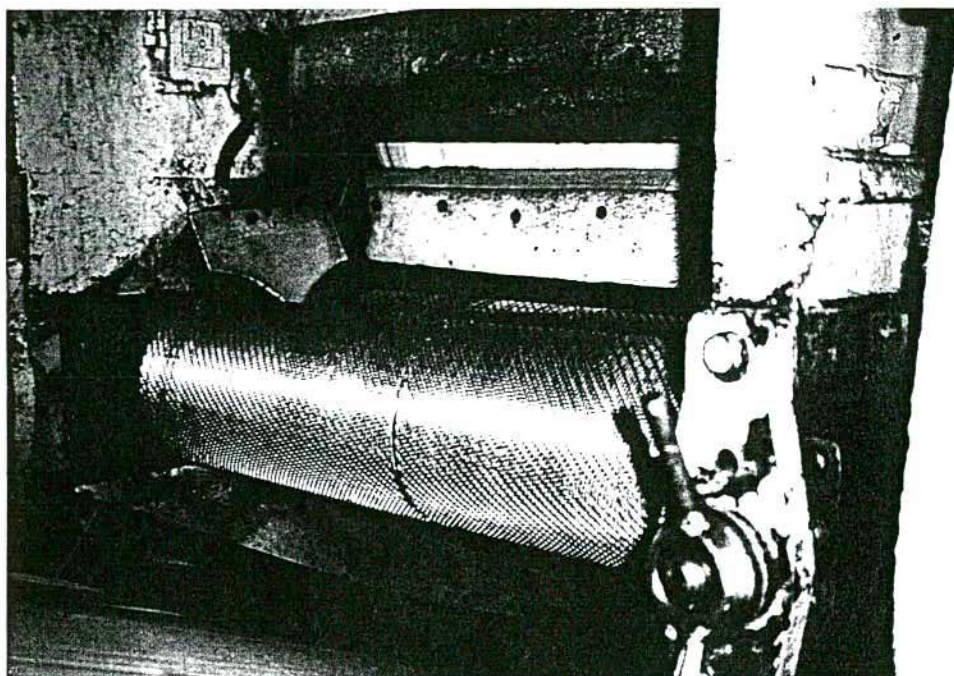
b. Mais des contraintes strictes...

Bien que ces 5 opérations paraissent relativement simples dans leur principe, leur déroulement nécessite des installations et un savoir-faire qui ne sont pas évidents.

En premier lieu, le matériel spécialisé est très coûteux, et la demande en bois de chauffe, ou en fuel, est excessivement élevée. Il est impensable de vouloir créer une usine pour le traitement d'une faible quantité de feuilles de thé, et autrement dit, hors de question de songer à une usine pour un petit particulier ! Les *smallholders* doivent donc centraliser au maximum l'arrivée des feuilles à traiter de façon à amortir les frais de transformation: coûts des machines, du combustible, de la main d'oeuvre... Ainsi, s'ils dirigent leur production au niveau de la plantation, c'est l'Etat par l'intermédiaire de la KTDA qui prend en charge la manufacture (et en aval, la commercialisation).

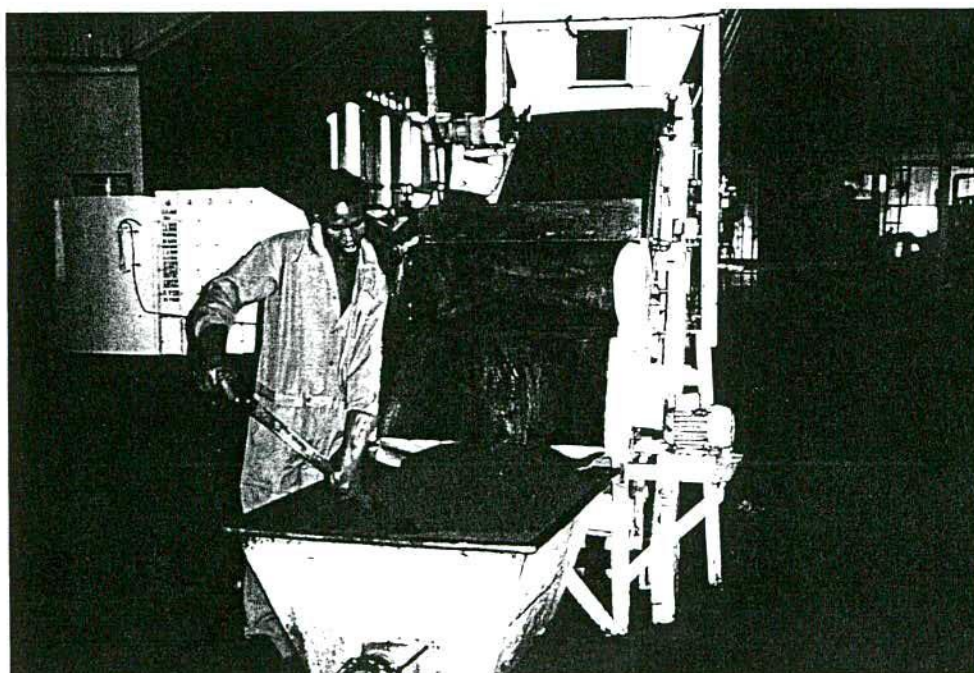
De plus, la gestion d'un tel complexe exige des compétences très pointues : les facteurs Temps, Humidité et Température doivent être étroitement contrôlés par les employés. Ceux-ci doivent pouvoir suivre scrupuleusement les indications, tout en

Photo n°9 :
Crushing-Tearing-Curling



les feuilles de thé passent entre les deux rouleaux dentelés
en biais et séparés seulement d'1mm

Photo n°10 :
Etape du séchage



Les bris de thé devenus bruns dans les bacs de fermentation
circulent ensuite dans les 2 "chambres" de séchage

sachant s'adapter aux données de la météo du jour qui peut influencer sur le bon déroulement des opérations. En effet, un oubli sur le temps de flétrissage, un manque d'attention et un taux trop élevé d'humidité pendant la fermentation, une erreur de quelques degrés lors du séchage, et tout le produit peut perdre ses qualités. C'est donc la gestion du temps qui paraît vraiment la plus contraignante tout le long du processus de transformation. Dès la cueillette, à partir du moment où la pousse est arrachée au théier, certaines modifications biochimiques s'accomplissent. Si l'on veut conserver toute sa valeur à une jeune pousse fraîchement cueillie, il faudrait qu'à peine 6 ou 8 h après, elle se retrouve dans les bacs de flétrissage ! Dans tous les cas, on ne peut excéder la limite des 24 h sans courir le risque que la récolte ne soit perdue.

Soulignons ici l'extrême importance d'une intégration agro-industrielle réussie. En effet, il est indispensable qu'aucun maillon de la chaîne ne rompe la bonne conduite des opérations. Et s'il est impossible de faire du bon thé avec de mauvaises feuilles, même les meilleures feuilles risquent d'être gâchées et de donner un thé médiocre si le traitement est maladroit. C'est pourquoi, d'amont jusqu'en aval, tout doit être particulièrement bien coordonné. Cette culture exigeante ne se conçoit par conséquent que dans le cadre d'une exploitation bien située, avec une gestion très étroite. Ce qui sous-entend une abondante main d'oeuvre qualifiée, et une relation bien articulée avec l'usine (ne pouvant fonctionner de manière rentable qu'à grande échelle). Néanmoins, lorsque la fabrication est menée à bien, le principe de transformation du thé présente l'indiscutable avantage de ne rien gâcher : tout est récupéré et utilisé, il n'est pas question de sacrifier la moindre "poussière", la moindre "brisure" de thé.

Certes, ces diverses considérations n'intéressent pas vraiment les petits cultivateurs. Toutefois, ils sont contraints à une production de qualité (par le contrôle étroit exercé par la KTDA lors des livraisons), et leurs revenus dépendent ensuite d'une transformation réussie. De plus, leur région est individualisée localement à cause de cette étape en aval de transformation, par des modes d'aménagement spécifiques...

c. Particularité des aménagements théiers

Parallèlement aux 10% du territoire réservés à la culture à proprement parler, une forte part de l'espace est donc consacrée à l'agro-industrie théière, ou est marquée par celle-ci. Le paysage de Kericho est par conséquent visiblement marqué par certains équipements qui sont autant de "balises" liées à l'activité théière...

- Les "routes du thé" :

Une des premières caractéristiques de l'aménagement du territoire dans laquelle on dénote l'influence de l'exploitation théière, semble être l'organisation du réseau de communication. La trame est assez dense et dessert relativement bien la région, la reliant aussi par des routes importantes au reste du pays. Ceci est en partie dû au fait que Kericho se trouve au coeur de l'approvisionnement (national et international) du thé. En outre, les lieux de collecte doivent être accessibles facilement, afin d'apporter le plus rapidement possible la récolte à l'usine. Les zones théières sont alors quadrillées par de nombreux réseaux de chemins, rendant plus aisé le passage des camions de ramassage (cf. Photo n°11). Il est intéressant de noter que parfois les voies sont plus étroites une fois passé le *buying center*, quand il se trouve dans un endroit enclavé...

- Les "buying centers" :

La région est ponctuée de bâtisses réservées à la collecte des feuilles fraîches et distribuées un peu partout sur la zone théière. Un responsable est chargé de peser les récoltes apportées par chacun avant que ces dernières ne soient emportées à l'usine, et la livraison est alors enregistrée soigneusement dans un livre de compte qui servira de référence pour les paiements (cf. Photo n°12).

Les centres de ramassage sont érigés selon des normes très rigoureuses de façon à ce que la cueillette ne soit pas endommagée en attendant le camion. Ils ont une taille standard (70 x 20 pieds), ils doivent comprendre des tables d'inspection (car la récolte ne doit en aucun cas rester par terre où elle risque de s'abîmer), et surtout ils doivent être

bien ventilés grâce à des fenêtres faisant le tour du bâtiment. Les plus récents sont dorénavant construits en pierre, mais ceux de bois sont quand même encore les plus courants. Ces centres se situent autant que possible le long des grandes routes, mais bien évidemment certains se doivent d'être un peu en retrait afin d'être proches des exploitants les plus reculés. Ainsi, sur les 19 centres visités pendant l'enquête sur le terrain (et choisis par hasard), près de la moitié d'entre eux se situaient effectivement près de grandes routes goudronnées. Il existe actuellement 124 centres de collecte dispersés sur tout le district⁴⁷, soit 2 fois plus qu'à la fin des années 1960.

- *Les usines :*

Les usines elles-mêmes font partie intégrante de l'image du territoire (au même titre que nous ferions découvrir avec fierté un monument historique à un visiteur, les habitants ne manquent pas de nous les montrer...). Ce sont des bâtiments imposants, entourés de pépinières et de boisements d'eucalyptus. Les *tea factories* de la KTDA à la disposition des petits exploitants sont au nombre de 3 dans le district : Litein, Tegat et Kapkatet. La dernière, Kapkatet, a été construite au début des années 1990 pour répondre à l'augmentation des feuilles à traiter.

- *Boisement protégé et renouvelé :*

Autour de chaque usine se trouvent donc de grandes plantations d'arbres. Le bois est en effet utilisé dans le processus de transformation comme combustible pour alimenter les fourneaux utiles pour les "séchoirs" (il est de plus en plus préféré au fuel qui doit être importé et coûte très cher). L'espèce la plus fréquemment plantée est l'eucalyptus qui a la particularité de pousser très vite, et présente le net avantage de se reproduire facilement. Généralement, il est admis qu'il est nécessaire de planter 1/5 des terres concernées en boisements : c'est-à-dire que 4 ha de thé requièrent en contre-partie 1 ha de plantation de bois pour fournir l'usine.

⁴⁷ chiffres du Kericho tea office, KTDA 1996 + Etherington, *Interim Report on the Economic Survey of Smallholder Tea in Kenya*. (s. d.)

Photo n°11 :
Camion de ramassage de la KTDA



Les sacs en toile remplis de feuilles fraîches sont suspendus
de manière à ne pas trop tasser la récolte

Photo n°12 :
Pesée dans un buying center



Le paysage est nécessairement très marqué par toute l'agro-industrie qui fait partie intégrante de Kericho et de sa réputation... Comme nous avons pu le voir, l'implantation de la culture du thé a influé sur l'organisation du territoire, en créant des logiques propres à son exploitation. C'est ainsi qu'un schéma général s'est dessiné, dont les grands traits correspondaient aux aspirations des agents de la KTDA. L'organisation "idéale" se résumerait à de petites parcelles de thé à côté des habitations, proches des nombreux relais constitués par les *buying centers*, et qui eux-mêmes seraient bien reliés aux usines de transformation. Une telle structuration du territoire, en étant correctement encadrée, devait permettre la réussite de cette culture commerciale créatrice d'emplois et de revenus, moyen de lutte pour le développement des campagnes. La théiculture familiale et artisanale, ouverte à un espace plus large de l'économie nationale et même internationale, est en fait fortement enracinée dans le territoire local, elle lui confère même une certaine "personnalité"...

Chap.2. Les entorses : de nombreuses disparités

Les Britanniques, puis les Kenyans, ont eu des idées très précises lors de l'établissement du thé : ils ont cherché à élaborer les grands traits d'une organisation paysagère "efficace", en insérant la production dans un système très englobant... Seulement il semblerait que cette composition théorique du paysage, établie selon les logiques de la théiculture, ne se trouve pas tout à fait respectée dans la réalité. En effet, certaines "dérives" ont eu lieu par rapport aux projets de départ.

1. La remise en cause du schéma "idéal" des années 1950

Les dérives apparaissent à travers le constat de l'hétérogénéité des situations chez les petits exploitants théiers. Tous ne coïncident pas avec le "modèle" précédemment décrit et diverses évolutions (souvent liées aux propres choix du planteurs) ont entraîné des contrastes entre les exploitations théières...

a. Des distances variées : le problème de l'éloignement

- Les centres de collecte :

L'un des premiers contrastes observés dans le paysage concerne les distances qui séparent les exploitations des centres de collecte. Ce décalage avec la politique annoncée de vulgarisation des services s'est perçu lors de l'enquête de terrain, alors que les cultivateurs faisaient part de leur éloignement par rapport à leur *buying center*. Ainsi, l'étude des questionnaires révèle des inégalités dans les temps de transport des feuilles qui varient de 5mn à 1 heure. D'après les réponses collectées, 46% des cultivateurs doivent parcourir de 1km à 5km pour atteindre le centre de ramassage (la distance moyenne restant cependant aux alentours du kilomètre...).

Parmi ceux qui étaient éloignés, certains avaient à leur disposition des centres plus proches que celui qu'ils avaient l'habitude de fréquenter, mais ils ne savaient pas qu'ils

“avaient le droit” d’en changer librement. D’autres ne désiraient tout simplement pas diminuer leur temps de transport en changeant, car cela aurait signifié le départ d’un centre à la construction duquel ils avaient participé et auquel ils s’étaient donc attachés... Il faut savoir en effet que la construction des *buying centers* est laissée aux bons soins des petits exploitants, qui procèdent généralement à des “*Harambee*” pour collecter les fonds nécessaires. Et enfin, les derniers n’en avaient tout simplement aucun de plus rapproché pour faciliter leurs déplacements...

- *les usines* :

Les 3 usines qui sont chargées de traiter les feuilles des *smallholders* ne paraissent pas forcément bien placées pour répondre à leurs besoins. N’étant pas réparties également sur tout le territoire concerné par la théiculture, de grandes disparités apparaissent dans l’éloignement par rapport à l’usine. L’accès des camions de ramassage à la *tea factory* est très différent selon que l’on se trouve du côté d’Ainamoi ou de Buret; et par conséquent le transport des feuilles n’est pas facilité si l’exploitation se trouve dans le très large rayon d’action de l’usine de Tegat. Comme nous avons pu l’observer sur la carte du thé dans le district (cf. Carte n°8), les usines de Litein et Kapkatet sont très proches l’une de l’autre. Espacées seulement de quelques 5 ou 6 km, elles couvrent en majeure partie la même aire d’influence (certains *buying centers* à proximité de Litein sont en fait rattachées à l’usine de Kapkatet, et réciproquement). Elles transforment respectivement 25% et 21% de la production des petits planteurs gérés par la KTDA; alors que celle de Tegat, plus au Nord (et avec environ 11 000 cultivateurs y livrant les 54% restants des feuilles à traiter), fonctionne manifestement en sur-capacité⁴⁸.

L’étonnante localisation de la récente usine de Kapkatet à proximité de celle de Litein s’explique en fait purement par des choix politiques, et pas du tout selon des raisonnements économiques. Malgré les nombreuses études menées afin de trouver le meilleur emplacement, il paraît évident pour tous que la décision finale a été prise contre tout bon sens pour satisfaire des affinités entre hommes politiques...

⁴⁸ chiffres du Tea office de la KTDA à Kericho, 1996

Au moment même de notre travail de terrain, la construction d'une quatrième usine était en train de se négocier sans que l'endroit ait encore réellement été défini, mais il semble qu'elle verra vraisemblablement le jour dans la division de Belgut (à Chemamul)⁴⁹. Elle soulagerait par conséquent l'usine de Tegat. En tous cas, cette nouvelle *tea factory* devient réellement indispensable car les rendements n'ont cessé d'augmenter ces dernières années (avec l'amélioration des plants de thé et les meilleures méthodes de gestion des exploitations...).

b. La parcelle de thé dans l'unité d'exploitation...

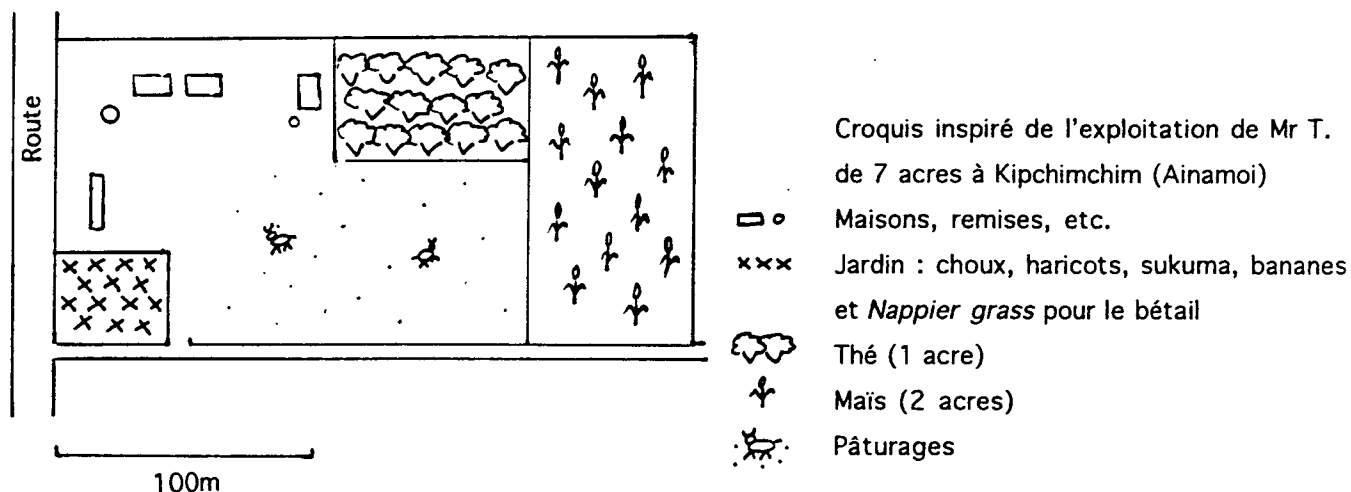
Nous avons d'ores et déjà souligné le fait que les agents participant à la promotion du thé insistaient pour le planter près des habitations afin qu'il soit mieux surveillé et plus facilement porté vers les buying centers. Toutefois, nous avons aussi précédemment remarqué que les champs de thé de Kericho s'inséraient dans une espèce de "patchwork" agricole, principalement entre le maïs et les pâturages réservés à l'élevage bovin laitier... Cette allusion mérite désormais d'être expliquée avec plus de détails : il est vrai que, malgré les intentions premières, le thé se trouve indifféremment sur le haut ou le bas des versants, et n'a donc pas de place rigoureusement prédéfinie pour sa localisation.

Les paysans n'ont pas forcément toujours suivi scrupuleusement la consigne, peut-être au début parce qu'ils ne tenaient pas à négliger l'élevage au profit du thé... Toujours est-il que les conseils ont évolué avec le temps, et surtout en voyant que le programme était plutôt réussi et ne nécessitait pas que l'on prenne des précautions pour que les cultivateurs soignent leurs parcelles de thé... Désormais les agents de la KTDA recommandent même de planter le thé sur les bas de versants au contraire, car ainsi il profiterait d'un meilleur drainage en saison des pluies... (cf. Croquis n°6)

⁴⁹ "amazing growth of a leading organisation", *East African Standard* (jan 22nd 1997)

"focus on Kericho district", *Kenya Times* (nov 18th 1996)

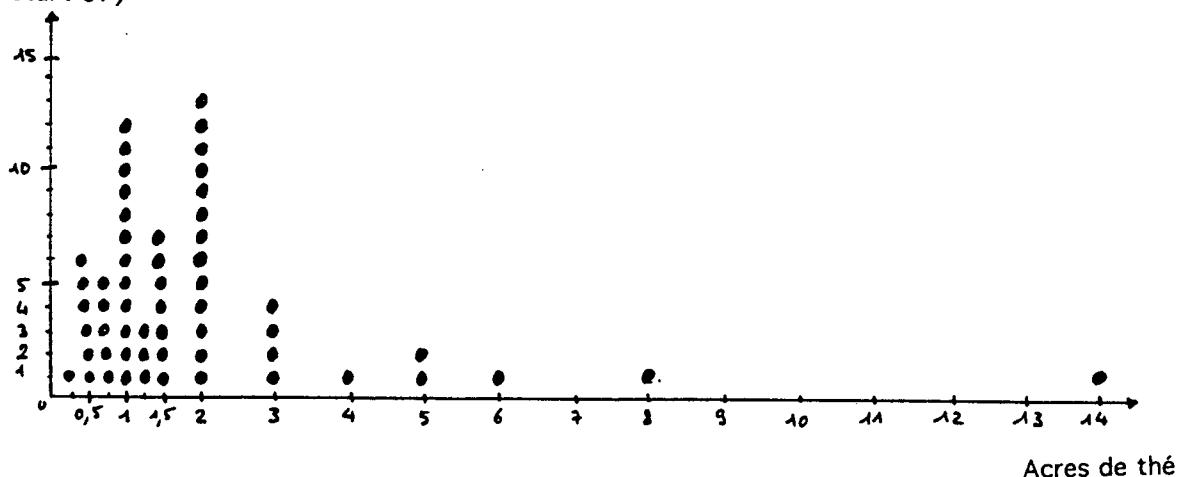
Schéma n°6 :
Disposition d'une exploitation typique



Par ailleurs, bien que la moyenne soit d'environ 1 acre à Kericho, il faut souligner le fait qu'il existe de grandes disparités dans les tailles des parcelles entre les exploitations. Ainsi, nous prendrons pour exemple les superficies des champs des 57 petits planteurs rencontrés lors de l'enquête sur le terrain (cf. Graphique n°3). En effet, les superficies de leurs champs sont comprises entre 0,25 et 14 acres par unité d'exploitation, et presque 58% d'entre eux ont un champ plus vaste que l'acre...

Graphique n°3 :
Tailles des parcelles de thé des exploitants visités

Nombre d'exploitations
(total : 57)



c. La question de la main d'oeuvre

En grande partie liée à la superficie de la parcelle de thé, nous relevons des contrastes par rapport au schéma théorique lorsque nous abordons la question de la main d'oeuvre. Alors que la famille devait pouvoir prendre soin seule de petits champs, nous constatons pourtant que les cultivateurs sont nombreux à faire appel à des travailleurs extérieurs afin de répondre aux exigences d'entretien des théiers (et surtout pour la cueillette qui, nous l'avons vu, est très consommatrice en temps de travail). D'après les paysans interrogés, quasiment les 2/3 d'entre eux emploient de la main d'oeuvre salariée, généralement de façon occasionnelle (pour tailler les théiers ou participer à la récolte lors des "pics de croissance").

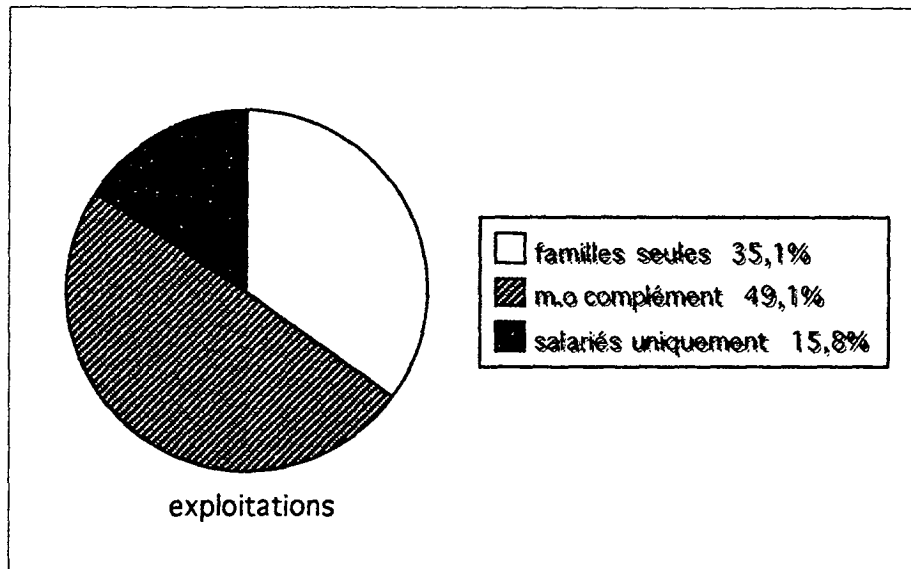
Les 3/4 de ceux qui font appel à des ouvriers agricoles pour leur thé le font en complément de la main d'oeuvre familiale (cf. Graphique n°4). Il faut dire que l'éducation est l'une des grandes priorités à Kericho, et que de plus en plus de jeunes sont scolarisés⁵⁰ : leur force de travail n'est disponible dans la plupart des cas que pendant les week-ends et les vacances scolaires, et il semblerait donc que leur part de travail dans les activités productives diminue. D'autre part, les jeunes exploitants, qui n'ont pas encore une famille étendue, sont souvent contraints d'embaucher des ouvriers. Et enfin, il arrive que certains conflits familiaux amènent les femmes à négliger les champs afin de montrer leur désapprobation sur l'utilisation des revenus du thé⁵¹.

Par ailleurs, la majorité (54%) de ceux qui ont recours au salariat possèdent au moins 2 acres de thé; alors qu'en revanche 85% des paysans qui se contentent du travail familial entretiennent moins de 2 acres... (cf. Graphique n°5)

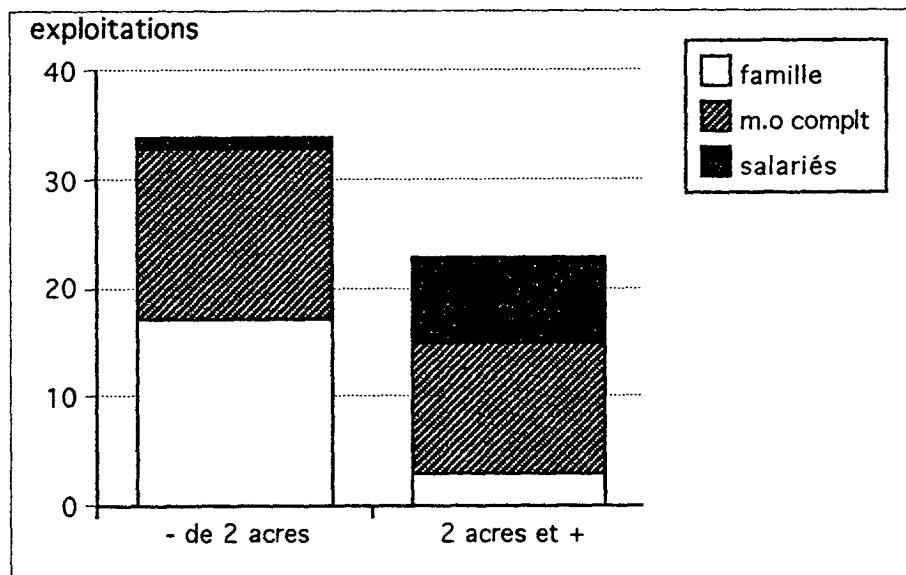
⁵⁰ dans l'une des 381 écoles primaires et secondaires du district (plus d'1/4 de la population totale du district se trouve dans la tranche d'âge du Primaire, c'est-à-dire 6-13 ans, et environ 10% ont entre 14 et 17 ans). cf. "Population on selected age groups" & "Educational facilities", in Kericho district Development plan, 1994-1996

⁵¹ par les maris ou les beaux-pères par exemple. D'autant que pour les Kipsigis, les cultures commerciales font traditionnellement partie de la sphère d'activité des hommes, et que les femmes ne participent aux travaux que dans l'intérêt de la famille. Von Bülow & Sorensen, 1993

Graphique n°4 :
Nature de la main d'oeuvre sur les exploitations



Graphique n°5 :
Rapport main d'oeuvre utilisée et superficies de thé



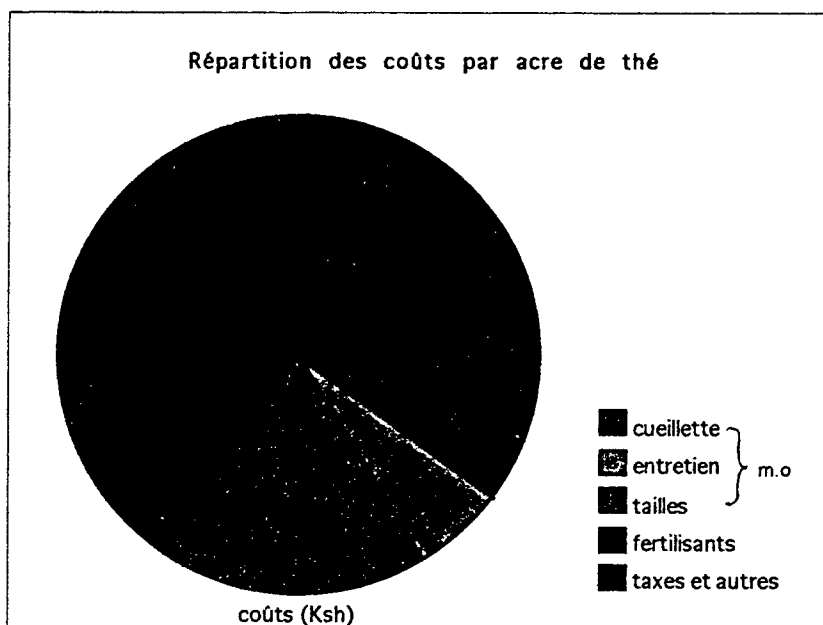
Le secteur du thé exigeant un travail intensif, il attire par conséquent de nombreux travailleurs, tant chez les petits cultivateurs que sur les grandes plantations. Certains considèrent qu'il est plus facile d'être employé dans une petite exploitation car le travail y est plus libre, le rythme moins soutenu, et la vie moins chère (en tenant compte du troc et des avantages en nature offerts par le paysan...). D'autres en revanche estiment qu'il est préférable d'être salarié sur les grandes plantations, parce qu'il y a des facilités de crédit, un meilleur salaire (presque 2,5 Ksh/kg de feuilles), et surtout plus de feuilles à récolter puisque l'on cueille sans interruption (sans attendre le *round*, la "tournée" de la semaine suivante...). Mais s'il existe une certaine concurrence, il semblerait qu'elle ne soit pas trop rude puisque les petits planteurs ne se plaignent pas vraiment de ne pouvoir trouver des travailleurs. Il est en effet relativement facile de trouver de la main d'oeuvre pour les exploitations théières : il y a beaucoup de Kisii et de Luo prêts à travailler dans les exploitations de Kericho. Souvent victimes de la "faim de terre", les ouvriers agricoles des districts voisins (notamment de Kisumu et de Nyanza) viennent à Kericho, qui joue alors un peu le rôle de "déversoir" pour les très fortes densités alentours.

Chez les petits paysans, les prix des différentes tâches à effectuer sont apparemment fixés et homogènes quels que soient les employeurs. Voici la liste des salaires pratiqués à Kericho par les *smallholders*, pour les principaux travaux :

- 2 Ksh par kg de feuilles récoltées (la moyenne est d'environ 30 kg par jour)
- 1200 Ksh par acre desherbé (au moins 3 fois par an)
- 1 Ksh par buisson taillé (soit à peu près 1300 Ksh par acre, 1/3 de la parcelle par an)

Or le premier paiement versé par la KTDA chaque mois est à Kericho de seulement 4,5 Ksh/kg de feuilles livrées. Les exploitants doivent donc faire face à de difficiles dépenses au niveau de la force de travail nécessaire (dépenses que n'avaient vraisemblablement pas envisagé les projets initiaux de la KTDA...). Selon les propres études de la KTDA, les frais de main d'oeuvre représenteraient dans l'absolu plus de 59 % des coûts totaux pour 1 acre de thé (cf. environ 11900Ksh pour la cueillette, le sarclage et la taille; contre près de 8100Ksh pour les fertilisants, les taxes et autres prélèvements effectués, etc.)

Graphique n°6 :
Répartition des coûts par acre de thé



La question de la main d'oeuvre explique en partie les disparités existant au niveau de la productivité. Nous avons d'ores et déjà souligné le fait que les rendements par hectare étaient nettement moins importants pour la paysannerie que pour les grandes compagnies théières (cf. Graphique n°2); les cultivateurs enregistrent en outre de considérables inégalités entre eux (l'analyse des informations délivrées par les exploitants révèle d'importants écarts dans les rendements, le rapport pouvant aller de 1 à 8). Mais les raisons de ce décalage entre petites et grandes plantations, et au sein même des petits cultivateurs, ne sont probablement pas uniquement institutionnelles (organisation et gestion de la KTDA, rapports avec les cultivateurs, efficacité des "extension services", facilités de crédits, etc.), ni purement économiques et techniques (remise en cause d'une recherche appropriée, problèmes d'infrastructures, superficies exploitées, expérience de la culture du thé, utilisation plus ou moins répandue des fertilisants par exemple). En effet, les énormes variations de productivités constatées chez les paysans trouvent aussi un facteur d'explication de poids lorsque l'on considère les stratégies choisies quant aux problèmes de main d'oeuvre et relations hommes-femmes dans les foyers (surtout pour une culture réclamant autant de travail et de soin que le thé).

2. De grands changements dans une filière qui se désorganise

a. La KTDA mise à mal

Il semblerait que de plus en plus de critiques soient adressées à l'encontre du système offert par la KTDA. Il convient de s'interroger sur les raisons de ces reproches, alors que l'encadrement de la KTDA paraissait relativement concluant et avait fait ses preuves sur le marché du thé. Le mécontentement des cultivateurs semble en fait se situer sur 3 niveaux :

- Tout d'abord, nous l'avons déjà évoqué, le problème de la capacité des usines inquiète beaucoup les exploitants. La KTDA a de plus en plus de difficultés à faire face à l'augmentation des rendements, et elle est parfois contrainte de refuser des feuilles pendant les saisons des pluies car elle se trouve dans l'impossibilité matérielle de les traiter. Quand la KTDA ne peut tout transformer, elle invoque généralement la question de la qualité des feuilles et l'argument que seules les meilleures doivent être traitées, pour justifier le fait que les cueillettes ne soient pas toutes portées à l'usine...

- Ensuite, c'est la question du transport des feuilles qui est récurrente dans les plaintes adressées à l'encontre de la KTDA. Alors que les exploitants locaux participent aux frais d'entretien du réseau routier de Kericho par le biais de taxes prélevées sur leurs paiements, ce dernier reste trop souvent négligé et en piteux état. Les allées et venues des camions de ramassage ne sont pas facilitées sur les chemins généralement étroits, avec ornières et nids de poules... D'autant que malencontreusement les feuilles à transporter et à traiter sont évidemment beaucoup plus importantes pendant la saison des pluies quand, justement, les déplacements sont rendus très difficiles ! En outre, les camions sont aussi très rapidement endommagés sur ces routes peu praticables, et le matériel de la KTDA est devenu assez vétuste. Tout ceci contrarie par conséquent les livraisons dans les délais, et leur qualité s'amenuise en attendant. Sans oublier que, quand les camions tardent à venir chercher les récoltes aux buying centers, les feuilles perdent de leur poids en s'asséchant et la pesée n'est plus en la faveur des petits cultivateurs (leurs paiements sont alors

légèrement inférieurs à ce qu'ils devraient être)...

- Enfin, la KTDA a été mêlée à certaines affaires de corruption qui ont largement nuit à son image (les reproches des petits planteurs concernent aussi l'achat du "Rahimtulla Trust Building" à Nairobi pour réinstaller les bureaux de la KTDA, qui a coûté près de 210 millions Ksh⁵²). Mais surtout, c'est au sujet des différenciations dans les paiements effectués selon les régions qu'ils sont le plus virulents. En effet, les prix ne sont pas appliquées de façon homogène sur tout le territoire kényan, et à l'Est de la Rift Valley les cultivateurs perçoivent des paiements plus élevés pour leurs feuilles de thé. Les exploitants de Kericho se sentent par conséquent lésés à cause de cette politique⁵³.

b. De nouveaux choix : une théiculture "ajustée"

Après avoir connu un succès remarquable, la culture du thé selon le modèle de la KTDA subit donc apparemment un certain revers, et les petits exploitants lui accordent de moins en moins facilement leur confiance. Ceci se vérifie lorsque sont observés les courants d'opinions présentés pendant les discussions informelles avec les cultivateurs : des formes de diversification s'instaurent progressivement dans la région théière de Kericho.

Contrairement aux débuts de l'histoire du thé chez les petits planteurs locaux (et même jusqu'aux années 80 avec l'extension des surfaces cultivées et l'augmentation de leur production), les paysans commenceraient à ne plus trop s'appuyer sur cette culture qui cesse alors de se présenter comme une priorité. Une certaine méfiance s'installe vis à vis de ce dernier considéré comme insuffisamment rémunérateur (compte tenu des soins qu'il réclame et des dépenses qu'il occasionne) et dont l'encadrement sur le terrain se révèle finalement assez décevant... Ainsi, quelques *smallholders* insatisfaits par les services et les paiements de la KTDA, mais aussi peu rassurés par le contexte actuel lié au

⁵² Une déduction de 41 cents par kg de thé est effectuée sur les Bonus pour participer aux frais. in *Weekly Review* (nov 24th 1994)

⁵³ sensée être liée aux différences régionales de qualités : dans la Province centrale le thé met plus de temps à pousser, il développerait ainsi plus de saveurs (cf. interview orale à la KTDA,)

désengagement de l'Etat, avouent donc réléguer le thé au second rang, de façon à se consacrer plus nettement à d'autres activités. (cf. Photo n° 13)

Certains négligent leurs champs de thé au profit du café ou de la canne-à-sucre (comme dans le Nord et l'Ouest du district par exemple). Mais d'une manière générale, l'élevage bovin est largement privilégié comme solution de remplacement. De fait, la production laitière est devenue prioritaire pour une grande partie des exploitants interrogés; d'autant que la récente création d'une entreprise privée dans le district aux mains de commerçants asiatiques (à Kabianga, dans la *location* de Waldai) attire de plus en plus de nouveaux clients et entraîne une rude concurrence avec la KCC⁵⁴ profitant aux paysans, du moins dans un premier temps...

Photo n°13 :

Parcelle de thé à l'abandon



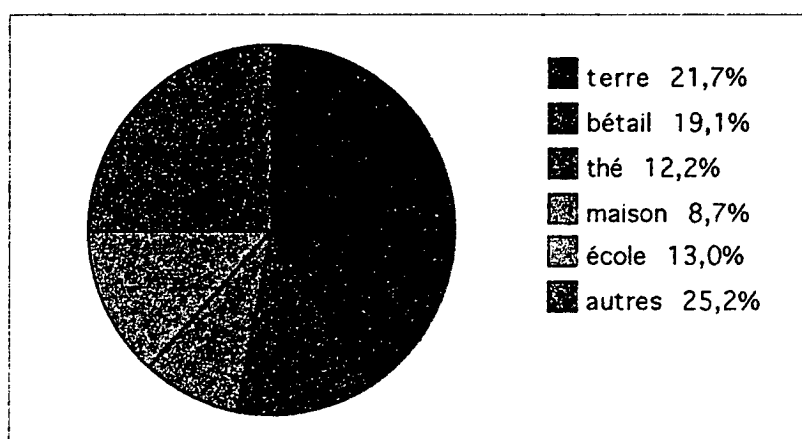
Au second plan, nous pouvons voir que la table de cueillette s'élève de façon irrégulière laissant deviner le laisser-aller de l'exploitant (Chepsir)

⁵⁴ Kenya Cooperative Creameries, organisme para-étatique qui accuse le choc quant aux changements dûs à la libéralisation...

A la question concernant les projets en cours ou les préférences en matière d'investissements, 19 % des réponses se rapportaient à l'élevage : achat de bétail, installation de la stabulation complète (*zero-grazing*), etc⁵⁵.

Toutefois, il convient de souligner qu'alors que les investissements sur l'exploitation restent tout de même les premiers cités, 1/4 des projets des petits planteurs révèlent un intérêt très marqué pour des activités non-agricoles. Ainsi, ils paraissent de plus en plus attirés par l'achat de petites boutiques et le commerce, ou bien par les revenus d'un terrain ou d'un logement à louer en ville, voire par l'acquisition d'un *matatu*.

Graphique n°7 :
Projets d'investissements des petits exploitants



Dans ce courant favorisant les sorties d'argent hors de l'exploitation, ce sont apparemment surtout des jeunes (et principalement des femmes) qui semblent être sensibilisés. Or ces volontés risquent de ne pas être écoutées ni concrétisées avant longtemps : car les décisions finales appartiennent généralement aux plus âgés (et le plus souvent au seul "Mzee" : le vieux, le sage, l'ancien, bref l'homme peut-être le moins enclin à se lancer dans de grands changements...), de fait l'évolution dans ce sens promet d'être un peu longue...

⁵⁵ calculé sur la base d'un total de 108 réponses pour les 57 exploitants rencontrés, sachant que les planteurs interrogés pouvaient donner jusqu'à 3 réponses chacun, dans l'ordre de leurs préférences.

La théiculture en tous cas permet des “ajustements” en fonction de la stratégie adoptée par l’exploitant : l’entretien de la parcelle peut en effet être quelque peu négligé sans pour autant compromettre un certain niveau de revenus. Les choix opérés par les planteurs (et notamment ceux concernant la force de travail et des soins plus ou moins intensifs) correspondent alors à des calculs économiques en présence d’une culture relativement souple qui offre des alternatives. Certains, en situation de repli, se contentent donc d’une économie de “cueillette” seulement, d’autres tentent de diversifier leurs activités ou au contraire de devenir plus compétitifs en investissant dans le thé...

c. Les rapports paysannerie-grandes compagnies

Plutôt que d’abandonner le thé, certains choisissent de saisir l’opportunité de la libéralisation du marché : les planteurs ont désormais théoriquement le droit de disposer de leur production et de choisir à qui vendre. Il arrive donc aujourd’hui que quelques insatisfaits se retirent de la KTDA... Cette démarche de départ a été rendue possible grâce à la politique menée par le Président Daniel Arap Moi dès le début des années 1990 : les premiers pas vers la libéralisation de l’économie⁵⁶. Les restrictions sur les changes ont été supprimées pour les cultures d’exportation clés (comme le thé, le café ou le pyrèthre), les contrôles sur les prix ont été levés (les prix du thé sur le marché local, qui étaient maintenus en-dessous des cours internationaux, ont donc été décontrolés en 1992) et de nombreuses compagnies étatiques ont été privatisées (ou sont sur le point de l’être). Les petits exploitants de thé ont désormais le droit de posséder des actions à la KTDA, qui doit être privatisée et décentralisée par étapes, et déjà 39 des 44 usines sont des compagnies privées⁵⁷ ...

⁵⁶ répondant aux attentes et pressions de la part de la Banque Mondiale qui a deux projets de prêts, ainsi que du FMI (qui a lancé un programme d’*Enhanced Structural Adjustment Facility* de 200 millions de \$.), sans oublier le *Consultative Group of Donors* (réuni en mars 1996) qui souhaite lui aussi la restauration de la croissance, la baisse de l’inflation et la libéralisation...

⁵⁷ *“giving farmers a say”*, Weekly Review (aug 12th 1994); *BBK News* n°57 (avril-mai 1992); *Time* (june 23rd 1997); *Country reports : Kenya*, 1996.

De petits exploitants se sont donc décidés à avoir recours aux grandes compagnies pour la manufacture de leur thé. Ainsi, près de 2 millions de kg de thé auraient été vendus par les paysans de Kericho en dehors du système de la KTDA en 1996⁵⁸. Ces "*outgrowers*" ont été attirés par les grandes plantations pour différentes raisons :

- Tout d'abord, les compagnies privées (comme Brooke Bond, Kaisugu et Changoi), ont offert de traiter les feuilles des tailles (comme celles du *skiffing* ou du *pruning* précédemment évoqués). En acceptant ces feuilles, qui jusque là étaient considérés comme de nécessaires pertes, les grandes plantations ont déclenché le mouvement des départs et se sont posés en nouvelles rivales de la KTDA (qui respecte quant à elle des critères de qualité beaucoup plus stricts). Et effectivement, les compagnies étant plus laxistes que cette dernière au niveau de la qualité des feuilles à transformer, elles séduisent facilement les cultivateurs qui ne sont plus contraints aux mêmes efforts que pour la cueillette fine, et de surcroît augmentent leur production...
- Nous l'avons vu, les planteurs sont souvent déçus par les services de la KTDA, or les problèmes de transport (retards et cotisations inutiles) ainsi que de capacité des usines (refus des feuilles) sont évités lorsque l'on s'adresse aux grandes plantations. Elles aussi fournissent engrais et conseils, alors que le suivi technique de la KTDA sur le terrain (les *extension services*) n'est plus vraiment celui escompté par les exploitants : les 2/3 de ceux qui ont été rencontrés déclarent ne jamais être visités par les agents de la KTDA, ou en tous cas rarement (moins de 2 fois par an)⁵⁹.
- Mais le principal motif de l'attraction de certains *smallholders* est sûrement celui d'une meilleure rémunération, avec l'assurance que toute la récolte (même grossière) est acceptée. Rappelons que les compagnies assurent un prix moyen d'environ 7 Ksh / Kg, contre 4,5 Ksh / Kg pour la KTDA (dans un premier temps, comme paiement mensuel).

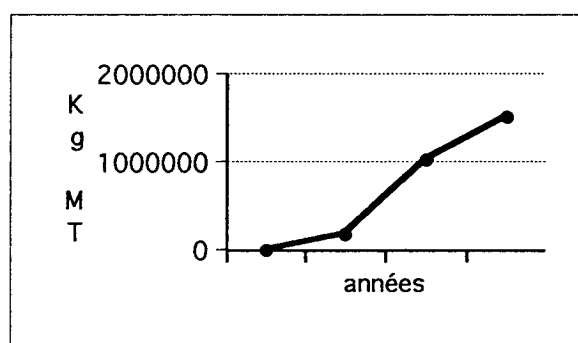
⁵⁸ interviews orales des "tea officers" de Kericho (KTDA)

⁵⁹ mais ce constat n'était souvent fait que lorsqu'aucun représentant de la KTDA n'était présent pendant l'interview, ou ne risquait d'entendre les réponses... Ce qui remet évidemment en cause la validité des réponses restantes, car il était parfois difficile d'exclure certains agents des discussions...

A titre d'illustration de ce récent mouvement en direction des grandes plantations rendu possible grâce à la libéralisation, nous pouvons nous pencher sur les chiffres communiqués par Brooke Bond sur le district de Kericho (cf. Tableau n°3 et Graphique associé n°8). Ceux-ci font part, en février 1997, des livraisons régulières de 57 exploitants aux usines de la compagnie (ils étaient seulement 2 en 1992). Selon ces mêmes chiffres, les *outgrowers* fournissent actuellement plus de 5 % du thé manufacturé par Brooke Bond à Kericho (au niveau national, leur part représenterait presque 12 % de la production totale de la compagnie...).

Tableau n°3 & Graphique n°8
Livraisons des "outgrowers"
à la compagnie Brooke Bond - Kericho

années	Kg MT
1993	13311
1994	171975
1995	1019077
1996	1526893



(en kg de thé manufacturé)

Mais, si la libéralisation est sensée laisser le libre choix aux cultivateurs, le départ ne semble pas si facile. Les exploitants qui peuvent se le permettre sont en général plutôt aisés, puisque le transport de la récolte est à leur charge. Les grandes plantations ne se préoccupant pas du trajet jusqu'à l'usine, il faut donc qu'ils possèdent leur propre camionnette pour livrer leurs feuilles... D'autre part, ce choix est réservé aux cultivateurs qui ont accès à l'information : ces départs sont encore pour le moment un

sujet un peu tabou⁶⁰, et une certaine “désinformation”, ou “mésinformation”, fait que beaucoup ignorent qu’ils peuvent partir du système englobant de la KTDA. Et s’ils le savent, quelques uns rejettent simplement l’idée d’un éventuel retour à “une forme de néo-colonialisme” en vendant à une firme multinationale anglaise par exemple (conformément aux rumeurs qui circulent, vraisemblablement pour dissuader les exploitants de se renseigner...). Enfin, il est nécessaire d’obtenir la permission officielle de la KTDA pour pouvoir vendre sa récolte ailleurs, or il semblerait que ce ne soit pas évident de récupérer sa licence, et qu’il existe des critères (officieux ?) de retraits très stricts⁶¹.

Ce courant naissant, mais qui a pris cependant une ampleur certaine en très peu de temps, rapproche en fait pour la première fois les deux secteurs productifs jusqu’alors très distincts (techniquement et socialement). Cette interaction entre *smallholders* et *estates* est sans précédent dans la courte histoire du thé kényan⁶², et elle laisse présager de nombreuses modifications dans la filière. L’établissement de cette nouvelle concurrence marquera-t-elle la fin d’une ère pour la KTDA ? En effet, celle-ci paraît affronter en ce moment quelques déboires, et elle devra sûrement se remettre en question, mais elle est cependant très ancrée dans les habitudes et fait son possible pour rester à l’écoute des petits planteurs, et pour leur offrir ses services. En revanche, les grandes compagnies qui paraissent si attractives sont peut-être moins proches des exploitants, dans le sens où leur

⁶⁰ comme en témoigne l’impossibilité pendant l’enquête sur le terrain d’obtenir un rendez-vous avec un “outgrower” pour l’interroger en tant que tel. Grâce aux documents de Brooke Bond, certains ont pu être identifiés ultérieurement, mais lors des rencontres qui avaient eu lieu (et même en sachant qu’il était important pour cette recherche de parvenir à en interviewer) ils se sont abstenus de parler en leur nom propre et de se “dévoiler”, préférant faire part du “sentiment général”...

⁶¹ cf. interviews orales et discussions “informelles” avec les exploitants du centre de collecte de Chepkolon dans la *location* d’Ainamoi.

⁶² si ce n’est aux commencements, lorsque quelques usines des compagnies ont été utilisées pour transformer la production paysanne, alors que cette dernière émergeait à peine dans les années 1950 et que les *Tea factories* étaient seulement en construction. Et sans prendre en compte les quelques petits exploitants travaillant quelques années dans les plantations, en attendant que leurs propres théiers soient matures...

accessibilité est moins évidente, et moins soucieuses de leur sort, car elles ne dépendent pas directement de leurs apports. De plus, combien de temps encore parviendront-elles à maintenir des prix tellement supérieurs à ceux de la KTDA ?

Déjà, quelques “dérives” sont apparues parallèlement à la libéralisation entamée : des intermédiaires ont en effet émergé sur le marché du thé, profitant du vide (qui existe pour les paysans au sein de la filière thé) entre le secteur de la production et celui de la transformation et de la commercialisation. Ces “*middle-men*” ou “*road-side buyers*” parcourent la campagne pour racoler les petits planteurs en leur offrant des paiements plus intéressants que la KTDA en échange d’une partie de leur production. Ce sont en règle générale des *outgrowers* déjà sortis du système d’encadrement qui, nullement philanthropes, profitent des hésitations des petits planteurs. Ils revendent aux grandes plantations les feuilles ainsi acquises en les faisant passer pour leur propre récolte, et s’assurent de bons profits pour un service minime. En fait, ils assurent des prix élevés au comptant (5 ou 6 Ksh/kg), mais ils empochent le paiement de fin d’année garanti aussi par les compagnies ! Ils répondent sans doute aux principales attentes des quelques exploitants qui se plaignent des prix pratiqués aux producteurs, et qui ne veulent (ou ne peuvent ?) attendre le “Bonus” pour bénéficier de leurs gains. Ceux qui traitent avec ces intermédiaires sont donc souvent des paysans qui ont retiré leur confiance au KTDA, mais qui n’osent pas faire la démarche de retrait ou n’en ont pas la possibilité matérielle (cf. problème des camionnettes, voire des planteurs éprouvant des difficultés à faire examiner leur dossier pour récupérer leur licence...).

En accord avec les recommandations du Tea Board, les grandes plantations tentent de limiter ce petit marché parallèle (très lucratif pour les intermédiaires, mais pas forcément honnête !). C’est la raison pour laquelle un système de quotas a été instauré pour les *smallholders* désirant leur vendre leurs récoltes : les livraisons sont limitées afin d’éviter au maximum le risque que le planteur aille se fournir chez d’autres et les exploite. Cette solution paraît convenir *a priori*. le seuil d’un contrat mensuel étant défini en fonction de la superficie de thé que possède le paysan. Toutefois, il faut souligner que le calcul sur lequel est fondé la quantité de feuilles escomptée s’appuie sur les rendements des

plantations. Or la productivité des *smallholders* est encore bien inférieure à celle des compagnies, ce qui entraîne inévitablement une sur-évaluation de la cueillette à transformer. De plus, il semblerait que les planteurs eux-mêmes déclarent des superficies plus importantes qu'elles ne le sont en réalité (aucun contrôle n'étant apparemment effectué sur le terrain). Les quotas se résumeraient par conséquent à une mesure "pour la forme" quasiment inefficace...

Ces récents changements promettent sans aucun doute des évolutions dans la composition paysagère de Kericho. Celle-ci devrait s'adapter au fur et à mesure aux nouvelles conditions de production de thé... Face à un schéma réducteur qui englobe tous les paysans en gommant leurs spécificités, il est indéniable que la réalité locale recèle des situations variées. Ainsi, nous pouvons légitimement nous poser la question des futurs impacts des changements économiques sur le territoire, localement, en fonction des remaniements au sein de la filière...

CONCLUSION

Les petits planteurs se trouvent actuellement dans une sorte de “phase transitoire”, à un moment important de l’histoire de l’agro-industrie théière. Jusqu’ici sans cesse encadrés et guidés, ils doivent faire face à une libéralisation qui destine la KTDA à la privatisation, qui confirme et instaure à la fois une concurrence comme des interrelations entre les deux pôles de producteurs (ensemble des *smallholders* d’une part, et grandes compagnies d’autre part) dont le fonctionnement était auparavant indépendant...

De plus, la désorganisation de la filière du côté des petits exploitants semble se complexifier avec l’entrée en scène de nouveaux acteurs. De fait, quelques Asiatiques (Indiens) sont particulièrement intéressés par la récente ouverture du marché du thé, ils arrivent donc avec l’idée de s’installer comme intermédiaires privés proposant leur propre système de transformation et de commercialisation. Des constructions d’usines sont projetées pour pouvoir prochainement offrir leurs services (elles se négocient près de Togat). Ils se posent alors en nouveaux venus avec des prix attractifs, décidés eux-aussi à profiter de la phase difficile de “réadaptation” de la KTDA.

Naturellement, l’attitude des *smallholders* au regard de tous ces changements est difficilement prévisible. Mais surtout, nous pouvons d’ores et déjà imaginer que leurs réponses mettront encore plus en lumière les disparités existant entre tous ces petits planteurs. Alors que jusqu’à présent les nombreuses inégalités étaient plus ou moins “noyées” dans l’ensemble que formait la KTDA, il paraît raisonnable de supposer qu’elles seront inmanquablement révélées et même exacerbées. Si l’ancienne cohésion entre tous ces petits exploitants théiers disparaît, une diversité soudain amplifiée sera sûrement dévoilée. Les stratégies de chacun sauront-elles se compléter sans se nuire ? Ou du moins n’y aura-t-il alors pas trop de laissés-pour-compte, tous pourront-ils facilement satisfaire leurs intérêts ? Cela sous-entend peut-être que certains devraient s’organiser et coopérer, afin d’élaborer des réponses efficaces et de saisir les futures opportunités (et finalement décider eux-mêmes de leur avenir, et faire enfin de vrais choix...). Alors

qu'ils sont à la première place de producteurs, les paysans devront envisager des perspectives nouvelles dans leur secteur, qui n'ont (pour l'instant en tous cas) rien de très rassurant : c'est la raison pour laquelle nombreux sont ceux qui se sentent en situation de "flottement". Le thé est largement entré dans les habitudes de consommation du pays: les ruraux comme les citadins se le sont en effet largement approprié, et l'ont ancré dans leurs usages. Ils le consomment à toutes heures de la journée : "*any time is tea time*", ils ne manquent pas d'offrir une tasse de thé pour accueillir les visiteurs, et c'est avec fierté qu'ils se vantent de la renommée du "label" kényan. Ce serait tout de même étonnant que les petits paysans ne "rebondissent" pas et qu'ils ne trouvent pas leurs propres solutions aux troubles qui affectent pour le moment leur branche au sein de la filière. Mais à quel point des dynamiques de solidarités et d'initiatives sauront-elles se constituer ?...

Le rôle de l'Etat et de l'échelon national (et mondial) dans le processus d'intégration de la théiculture et des petits producteurs, les enjeux du développement lié au thé et ses impacts locaux (transformations de la paysannerie, amélioration du niveau de vie, réinvestissements ruraux, etc.), et les relations accrues entre le secteur artisanal et les grandes compagnies (alliances, sous-traitance, transferts de connaissances), sont autant de questions qui demeurent ouvertes. Celles-ci concernent indirectement l'organisation et la gestion des territoires (et des exploitations), dans une dynamique géographique des flux qui reste à découvrir...

11. Land ownership status =

Full owner Lease holder Tenant

Other (specify = deal, hertpoom? _____) _____

12. Do you/did you give fields in hire (# take fields in hire)?

Yes No, Acreage _____

13. Did you/will you buy fields (# buy fields)?

Yes No, acreage _____

14. For how long have you settled on this farm? _____

B.

FARM DATA

I. Production:

15. How large is the farm? _____

16. Major crops on the farm _____

17. What is the average area taken by each crop =

	Acreage	Amount Harvested	Amount sold	Earnings? (optional)
Food crops --				
--				
--				
--				
--				
Cash crops --				
--				
--				
--				
--				

18. When did you start growing tea?
19. What motivating factors have made you carry out growing tea?
 High profits Joblessness Better incentives
 Retirement Others (specify) _____
20. Is your tea acreage increasing or decreasing
 why _____
21. Total number of kg. picked/month? _____
22. Is your tea production increasing or decreasing
 why _____ (climatic conditions? disease? soils? age of the bushes? +/- people & care? marketing conditions & profits? _____)
23. (a) How often do you pick your tea? _____
 (b) Number of months picking takes place in a year? _____

II. Labour:

24. Labour utilization on the farm =

(Number of people)	Family Labour		Hired Labour	
	Male	Female	Male	Female
Land clearing				
Ploughing				
Planting				
Weeding				
Pruning				
Picking				
Transportation				
Total				

25. Average rate of payments for hired labour (in days) 100

	Permanent Labour/ Month	Casual Labour/ Month	Average No. of days labour is required on farm/ month	No. of hours worked
Land Clearing				
Ploughing				
Planting				
Weeding				
Prunning				
Picking				

26. Where does the hired labour come from?

- Within the location. Outside the location but within district.
 Outside the district. (specify from which district _____).

27. Number of hours and days spent on the farm by the farmers on various activities on a season =

	Number of hours	Number of days
Land clearing		
Ploughing		
Planting		
Weeding		
Prunning		
Picking		
Transport		
Total		

III. Transport & Marketing:

28. Do you get any credit from whatever source to assist you in tea farming?

Yes No, state source _____

29. What services are offered to you by the Govt/tea institutions?

(a) Extension services _____ (b) Research & Development _____

(c) Transport _____ (d) Labour _____

(e) Capital (machinery) _____ (f) Fertilizer _____

(g) Training & seminars _____ (h) Road upgrading _____

(i) Others _____

30. How do you meet the cost of such services? _____

31. Various farm inputs required for tea growing =

	Amount Kg/Tonnes	Cost of Kg/Tonnes
Seedlings		
Fertilizer		
Pesticides		
Total		

32. Transport & buying centers =

(a) Type of transport _____

(b) How far is your buying center _____

(c) Cost of transport _____

(d) Earnings? _____ (optional)

33. Are your sales increasing decreasing?

why? _____

34. How is income from tea farming distributed over the season?

35. Who decides on how income from the farm is utilized? ¹⁰²

Husband Wife Others (specify _____)

36. How have you benefited from tea income? _____

37. Structure of spendings =

%--> manpower _____ %--> food _____ %--> school _____

%--> housing _____ %--> medical assistance _____ %--> cattle _____

%--> investments on farm _____ %--> Others _____

C

FARMER'S PARTICIPATION & PERCEPTION

38. Do you attend local Baraza's? Yes No

how often? _____

39. Do you participate in farmer's day discussion? Yes No

if not, why? _____

None available in the area No time

Technological complexity Resources requirements

Weather fluctuations Others (specify) _____

40. What technologies have you adopted on your farm? _____

41. (a) What are the reasons for adopting any of the above technologies?

Peer pressure More profits (higher yields)

Government pressure Other (specify) _____

(b) Not applicable

(b) What are the reasons for not adopting any new technology? _____

Risky Time requirements Expensive

Inaccessibility Other _____ Not applicable

42. What are the next investments you plan? _____
43. Do you belong to a Co-operative Society? Yes No
Does it provide its members with inputs? _____
44. Do you belong to any farmer's club? Yes No
45. What do you understand by the term poverty? _____

46. (a) According to you, what can be done to alleviate poverty?

- (b) What do you think should be done to improve tea production and marketing in this area? _____

D.

GENERAL QUESTIONS

47. How often are you visited by extension agents? _____
48. Do you borrow a land farm equipment from your neighbours or a anybody else? How often? _____
49. Is farm credit available in this area? Did you have any farm credit? _____
50. Do you have a title deed to your land? Yes No

Ce mémoire est le résultat d'un travail de terrain qui s'est déroulé entre le 30 janvier et le 30 avril 1997. Il représente l'un des volets d'un programme sur les filières agricoles kényannes (café, thé, horticulture et maïs) mené par l'Institut Français de Recherches en Afrique. Cet Institut, dépendant du ministère des Affaires Etrangères, promeut les études françaises en Afrique anglophone, favorisant les échanges et le partenariat avec des équipes locales. C'est la raison pour laquelle les participants ont été en relations étroites avec le département de Géographie de l'Université d'Egerton (Njoro) : cette collaboration s'est révélée très utile pour mes premières prises de contact avec des responsables à Kericho District (*District Agricultural Officer*, les agents de la KTDA et le Manager de Tagabi Estate - Brooke Bond).

L'objectif principal que je m'étais fixé était de saisir l'importance que les petits exploitants accordent au thé, ainsi que les problèmes auxquels ils sont confrontés : Comment s'organise la production chez les petits planteurs ? La théiculture est-elle considérée comme prioritaire ? Quels peuvent être les impacts des premières mesures de libéralisation ? L'idée de départ a donc été d'aller à la rencontre des exploitants de Kericho et de les interroger à l'aide d'un questionnaire que j'avais basé sur 3 points principaux :

- les premières questions concernaient le planteur lui-même afin de l'identifier (âge, niveau d'éducation, nombre d'enfants, autres emplois, etc.).

- ensuite, quelques questions permettaient de dresser un profil de l'unité d'exploitation (données sur les diverses activités productrices, avec l'accent mis sur le thé; informations liées à la force de travail utilisée, puis les problèmes de services et de transport...).

- enfin, les questions finales sur les "perceptions" du planteur (vis-à-vis des diverses difficultés rencontrées, des revenus et des dépenses, des motivations, etc.) me donnaient l'occasion d'entamer une discussion plus "informelle" sur la filière et les sentiments de l'exploitant par rapport aux changements actuels...

A la demande du Professeur d'Egerton responsable du déroulement de mon stage, un "*Random Sampling*" a été utilisé et a permis de sélectionner au hasard une vingtaine de centres d'achat de la KTDA (sur les 124 du district); il était prévu de rencontrer 3

planteurs dans chacun de ces centres. Grâce à l'aide concrète de la KTDA et à l'hospitalité des exploitants, j'ai pu remplir 57 questionnaires (19 x 3). Il faut dire que les cultivateurs ont été particulièrement accueillants (et même plutôt protecteurs !), très désireux de participer de faire part de leurs points de vue. Mes visites ayant lieu en période exceptionnellement sèche, les activités agricoles étaient fortement ralenties, et ils n'ont pas hésité à m'accorder leur temps. Les déplacements étaient facilités par un réseau de communications (*matatus*) relativement bien développé, et la mise à disposition d'une voiture par la KTDA pour les endroits les plus reculés...

Evidemment, l'enquête laisse paraître les faiblesses et lacunes inhérentes à un premier travail de terrain : les données recueillies se sont révélées par la suite moins précises qu'il ne m'avait semblé alors que j'étais encore sur place ! Et notamment elles étaient sûrement trop ciblées sur la théiculture (négligeant quelque peu le rapport avec les autres activités comme le secteur vivrier ou l'élevage). De plus, les questions ont beaucoup évolué durant les visites : certaines, manifestement inutiles, ont en effet été supprimées; et il est vrai que la part du temps accordé au questionnaire n'a cessé de diminuer au fur et à mesure, alors que je privilégiais des échanges plus libres. Ainsi, certaines informations manquent car tous les thèmes n'ont pas forcément été traités pour tous (oublis, indisponibilité de l'exploitant pour une discussion trop prolongée, imprécisions mettant en cause la validité des réponses). Le nombre de référence varie alors quelque peu selon les questions.

Cependant, j'ai élaboré le questionnaire de façon à ce qu'il soit rapide et accessible (facilement compréhensible, sans ambiguïtés) et que je puisse le mener moi-même (mon travail ayant été en grande partie solitaire, la plupart des planteurs parlant l'Anglais). Le questionnaire, en tant que support pour aborder des thèmes plus vastes et variés, a permis de parler des stratégies de chacun, des difficultés, des solidarités, etc. J'ai donc pu réunir une palette finale qui, je l'espère, donne une idée (fidèle ? représentative ?) de la situation des exploitants de thé de Kericho...

Par ailleurs, la validité de certaines informations fournies par les petits planteurs interrogés se trouve remise en cause dans certains cas, car influencées par la présence du

personnel de la KTDA (qui ne pouvait pas toujours être évitée). Ceci nous rappelle qu'une certaine retenue doit être apportée à l'analyse induite par le dépouillage des questionnaires. Il me paraît de plus important de préciser que le thème de ce mémoire semble avoir été très peu abordé finalement. On ne peut s'empêcher de remarquer la carence des recherches françaises en géographie humaine dans les pays anglophones d'Afrique de l'Est, d'une part. Et d'autre part, les études (principalement étrangères) qui y sont consacrées s'intéressent d'une manière générale plutôt au café, la théiculture se présentant alors comme un sujet secondaire se contentant de quelques allusions... C'est la raison pour laquelle le recours à des sources fiables a parfois fait défaut, et l'accès aux documents, de qualité variables, relativement difficile (notamment pour les cartes qui se révélaient souvent assez sommaires).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- BRUNET R. dir., Atlas des Afriques au Sud du Sahara. *Géographie Universelle*, Belin-Reclus. 1994.
- DREVET, Plantations européennes dans le Kivu d'altitude. *Thèse*. 1976.
- LIVINGSTONE, Rural Development, Employment and Incomes in Kenya. 1986.
- MANNERS R. A., Kipsigis of Kenya : Culture Change in a "Model" East African Tribe. *Three African Tribes in Transition*, vol 1 of Contemporary Change in Traditional Societies, JH Steward dir. (s.d.)
- MARBY, Tea in Ceylon. 1972.
- MORGAN, East Africa : Its Peoples and Resources. 1969.
- ODINGO, Kenyan Highlands : Land Use and Agricultural Development. 1971.
- OMINDE, Land and Population Movement in Kenya. 1968.
- PERISTIANY J.-G., Social Institutions of the Kipsigis. London. 1939.
- RAISON J.-P., L'Afrique des Hautes Terres. 1974.
- RUTHENBERG H., African Agricultural Products Development Policy in Kenya, 1952-1965. Berlin IFO-Institut. 1966.
- WILSON, Tea Estates in Africa. 1962.

Articles

- ADAM M., "Une Revanche Post-Coloniale : la Caféculture au Kenya". *Paysanneries du Café dans les Hautes Terres Tropicales*, Karthala. 1994.
- AYAKO A.-B., "Contract Farming and Outgrower Scheme in Kenya : Case Studies and Comparative Analysis". *Eastern Africa Economic Review*, Special Issue, August 1989.

- BROUILLET A.-S., "Le thé au Kenya : Etude sur les petits planteurs". *Les Cahiers de l'IFRA*, Nairobi. Juillet-Octobre 1997. (à paraître)
- CURRIE K., RAY L., "The Kenya State, Agribusiness and the Peasantry". *Review of African Political Economy* n°38, ROAPE Publications Ltd. 1987.
- "Kenya Ready for Business", *Time*. June 23, 1997.
- LURA R., "Population Change in Kericho District, Kenya : an Exemple of Fertility Increase in Africa". *African Studies Review*, African Studies Association, vol 28, n°1.
- Mc WILLIAM, "The Kenya Tea Industry". *East African Economics Review*, July 1959.
- OTHIENO, "Tea Production in Kenya and its Scientific Research Contribution". *World tea*, August 1991.
- PORTER G., PHILLIPS-HOWARD K., "Tensions and Transformation in a Tea Enterprise : Transkei, South Africa". *The Geographical Journal*, vol. 162, No 3, November 1996.
- VON BÜLOW D., SORENSEN A., "Gender and Contract Farming : Tea Outgrower Schemes in Kenya". *Review of African Political Economy* n°56, ROAPE Publications Ltd. 1993.

Rapports, Statistiques...

- ECONOMIST INTELLIGENCE UNIT, *Country Reports : Kenya*. 1996.
- *Kenya From Space : an Aerial Atlas*. CREDU-DRSRS. East African Educational Publishers Ltd. Nairobi, Kenya. 1992.
- KENYA TEA DEVELOPMENT AUTHORITY, *Annual Report 1986-1987*. Nairobi, Kenya. June, 1987.
- KENYA TEA GROWERS ASSOCIATION, *Executive Officer's Statistical Report*. Nairobi, Kenya. 1996.
- REPUBLIC OF KENYA, Kenya Population Census 1969, Vol 1. *Statistics Division, Ministry of Finance & Economic Planning*. November 1970.
- REPUBLIC OF KENYA, Kericho District Development Plan 1994-1996. *Rural Planning Department of the Office of the Vice-President and Ministry of Planning and National Development*.

- TEA BOARD OF KENYA, *Annual Report and Accounts*. 1994.
- TEA RESEARCH FOUNDATION OF KENYA, *Tea Growers Handbook*. Kericho, Kenya. 1986.

Périodiques

- *BBK News*
- *Daily Nation*
- *East African Standard*
- *Espaces Tropicaux*
- *Kenya Times*
- *Marchés Tropicaux et méditerranéens*
- *Tea*
- *Tea Times*
- *The Standard*
- *Weekly Review*

TABLE DES CARTES

Carte n°1	Découpage administratif du Kenya.....	p. 5
Carte n°2	Localisation de la théiculture au Kenya.....	p. 12
Carte n°3	District de Kericho : limites administratives.....	p. 32
Carte n°4	Relief de Kericho (topographie et réseau hydrographique).....	p. 41
Carte n°5	Précipitations annuelles moyennes - Kericho.....	p. 43
Carte n°6	Zones "agro-écologiques" de Kericho.....	p. 48
Carte n°7	Densités de population à Kericho.....	p. 48
Carte n°7 bis	"Kipsigis Land Unit".....	p. 48
Carte n°8	Zone théière de Kericho.....	p. 57

TABLE DES TABLEAUX

Tableau n°1	Evolution des superficies de thé au Kenya.....	p. 22
Tableau n°2	Précipitations et températures à Kericho.....	p. 42
Tableau n°3	Livraisons des "outgrowers" (Brooke Bond - Kericho).....	p. 90

TABLE DES GRAPHIQUES

Graph n°1	Production annuelle de thé : KTDA et KTGA.....	p. 24
Graph n°2	Rendements annuels moyens (KTDA & KTGA).....	p. 24
Graph n°3	Taille des parcelles de thé des exploitants visités.....	p. 79
Graph n°4	Origine de la main d'oeuvre sur les exploitations.....	p. 81
Graph n°5	Rapport main d'oeuvre utilisée et superficies de thé.....	p. 81
Graph n°6	Répartition des coûts par acre de thé.....	p. 83
Graph n°7	Projets d'investissements des petits exploitants.....	p. 87
Graph n°8	Livraisons des "outgrowers" (Brooke Bond - Kericho).....	p. 90

TABLE DES CROQUIS

Croquis n°1	La filière thé au Kenya.....	p. 14
Croquis n°2	Disposition générale d'un versant.....	p. 38
Croquis n°3	Les différentes tailles de la "table" sur les pentes.....	p. 46
Croquis n°4	La cueillette des pousses.....	p. 61
Croquis n°5	Les étapes de la transformation du thé à l'usine.....	p. 68
Croquis n°6	Disposition d'une exploitation typique.....	p. 79

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photo n°1	Plantation Brooke Bond, tagabi estate.....	p. 34
Photo n°2	Lotissements des ouvriers agricoles.....	p. 34
Photo n°3	Photo satellite centrée sur la ville de Kericho.....	p. 36
Photo n°4	Haies vives et barrières.....	p. 39
Photo n°5	Du thé et des vaches.....	p. 39
Photo n°6	Plantation fortement affectée par la sécheresse.....	p. 44
Photo n°7	La cueillette chez un exploitant d'Ainamoi.....	p. 60
Photo n°8	Le <i>pruning</i> ou recépage.....	p. 63
Photo n°9	Crushing-Tearing-Curling.....	p. 70
Photo n°10	Etape du séchage.....	p. 70
Photo n°11	Camion de ramassage de la KTDA.....	p. 74
Photo n°12	Pesée dans un buying center.....	p. 74
Photo n°13	Parcelle de thé à l'abandon.....	p. 86

TABLE DES MATIERES

Contribution à l'étude du paysage théier au Kenya :
l'exemple des petits exploitants de Kericho district

<u>Introduction</u>	p. 2
<u>Préambule : Contexte général de la production de thé au Kenya</u> ...	p. 6
I. La disparition du monopole des grandes plantations.....	p. 7
1. Le tournant des années 1950	p. 7
2. L'émergence des petits exploitants de thé locaux	p. 9
II. Une organisation originale de la filière Thé.....	p. 13
1. Les acteurs de la filière thé	p. 13
2. Le schéma dualiste de l'offre : les 2 producteurs	p. 17
3. Les spécificités du système de la KTDA	p. 19
III. Récente prédominance des petits exploitants de thé.....	p. 22
1. 1988 : la première place pour les petits paysans	p. 22
2. Des efforts qui ont fini par payer	p. 23
<u>Partie 1 : La genèse d'un paysage théier à Kericho</u>	p. 27
Chap. I. <u>Kericho, un district théier</u>	p. 29
1. Le thé : une culture permanente qui marque le territoire.....	p. 29
a. Une réputation qui n'est plus à faire	p. 29
b. L'emprise spatiale de la culture théière	p. 30

2. Le paysage dual de l'exploitation théière.....	p. 31
a. originalité de cette dualité à Kericho	p. 31
b. Description succincte de l'organisation du paysage	p. 35
Chap. II. <u>Un milieu d'accueil plutôt favorable (pour le thé)</u>	p. 40
1. Des facteurs écologiques propices.....	p. 40
a. Précipitations abondantes	p. 40
b. Températures modérées	p. 45
c. Sols moyennement à hautement fertiles	p. 46
2. Les données humaines.....	p. 47
a. Tentatives d'explications du peuplement	p. 49
b. Introduction d'une nouvelle culture : le thé	p. 51
3. Les conditions structurelles : un contexte particulier.....	p. 52
a. Sécurisation foncière	p. 52
b. Conceptions coloniales et locales	p. 53
<u>PARTIE 2 : Les logiques de la composition du paysage</u> <u>et leurs dérivés</u>	p. 55
Chap. I. <u>Schéma général chez les petits planteurs</u>	p. 58
1. Le système de production.....	p. 58
a. Les différentes opérations d'une culture exigeante	p. 58
b. Fonctionnement général des exploitations de thé	p. 62
c. Grands traits de l'organisation interne	p. 65
2. Une transformation particulière.....	p. 67
a. Un principe plutôt simple (en apparence)	p. 67
b. Mais des contraintes strictes	p. 69

c. Particularités des aménagements théiers	p. 72
Chap. II. <u>Les entorses: de nombreuses disparités</u>	p. 76
1. Remise en cause du schéma “idéal” des années 1950.....	p. 76
a. Des distances variées : le problème de l'éloignement	p. 76
b. La parcelle de thé dans l'unité d'exploitation	p. 78
c. La question de la main d'oeuvre	p. 80
2. De grands changements dans une filière qui se désorganise.....	p. 84
a. La KTDA mise à mal	p. 84
b. De nouveaux choix : une théiculture “ajustée”	p. 85
c. Les rapports paysannerie - grandes compagnies	p. 88
 <u>Conclusion</u>	 p. 94
<u>Annexes</u>	p. 96
<u>Bibliographie</u>	p. 107
<u>Table des cartes</u>	p. 110
<u>Table des tableaux</u>	p. 110
<u>Table des graphiques</u>	p. 110
<u>Table des croquis</u>	p. 111
<u>Table des photos</u>	p. 111
<u>Table des matières</u>	p. 112